

Mémoire 2 professionnel / Septembre 2013



Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Plantes, savoir et imprimerie à Lyon au XVI^e siècle.

Ariane Lepilliet

Sous la direction de Raphaële Mouren
Maître de conférences – École nationale supérieure des sciences de
l'information et des bibliothèques

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Raphaële Mouren, pour son aide et ses conseils.

Je remercie ensuite Coline ainsi que ma mère pour leur relecture attentive.

Enfin, j'adresse mes plus vifs remerciements à Grégory pour son soutien, ses précieux conseils et surtout pour m'avoir donné goût à la botanique.

Résumé : L'étude des plantes tient une place importante dans l'histoire de Lyon, et ce dès le XVI^e siècle. Il est alors anachronique de parler de « botanique » au sens de discipline à part entière. Cependant, il n'en demeure pas moins que l'étude de la production imprimée lyonnaise du XVI^e siècle nous révèle les différentes facettes de l'intérêt porté aux plantes par les hommes de la Renaissance. C'est à cette période que le savoir relatif aux végétaux évolue vers un savoir de type scientifique, tout en restant profondément ancré dans les besoins pratiques et économiques de l'époque. Nous étudierons cet aspect de l'histoire de la botanique dans le contexte particulier de la ville de Lyon.

Descripteurs : Lyon, imprimerie, botanique, horticulture, agronomie, pharmacie, histoire des sciences, Renaissance, herbiers

Abstract :The study of plants holds an important place in the history of Lyon, and this is true as soon as the 16th century. At the time, talking about « botany » as a full science, was anachronistic. However, the study of the printed production in Lyon in the 16th century clearly reveals the various aspects of the interest shown by the people of the Renaissance in plants. It was then that the knowledge of plants progressed to become a real scientific one, while remaining deeply rooted in the practical and economic needs of the time. We will study this aspect of the history of botany in the particular background of the city of Lyon.

Keywords : Lyon, botany, horticulture, agronomy, pharmacology, history of sciences, the Renaissance, herbals

Droits d'auteur

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

Sommaire

INTRODUCTION.....	7
PROBLÈMES MÉTHODOLOGIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES : ÉTAT DE LA BOTANIQUE AU XVIIÈ SIÈCLE, UNE SCIENCE QUI S'ÉMANCIPE, TOUT EN RESTANT À LA CROISÉE DE PLUSIEURS DISCIPLINES.....	11
I/ Évolution historique de l'étude des plantes pour expliquer le renouveau scientifique qui se produit à la Renaissance	11
a) <i>De l'Antiquité à la fin du Moyen Âge.....</i>	<i>11</i>
b) <i>Un contexte intellectuel favorable au renouveau de la botanique comme science.....</i>	<i>14</i>
II/ Impact de l'imprimerie et des nouvelles techniques	17
a) <i>Les techniques de gravure.....</i>	<i>17</i>
b) <i>Nouvelles formes du livre de botanique.....</i>	<i>18</i>
c) <i>L'imprimerie à Lyon : un secteur particulièrement dynamique.....</i>	<i>20</i>
d) <i>L'environnement naturel de Lyon.....</i>	<i>23</i>
III/ Comment concevoir une classification bibliographique des livres diffusant le savoir sur les plantes à la Renaissance ?.....	27
a) <i>Difficultés méthodologiques et questions de vocabulaire.....</i>	<i>27</i>
b) <i>Exemples de diverses bibliographies spécialisées.....</i>	<i>32</i>
c) <i>Proposition de classification des livres transmettant le savoir sur les plantes.....</i>	<i>35</i>
TYPOLOGIE ET DESCRIPTION DE LA PRODUCTION IMPRIMÉE LYONNAISE EN RAPPORT AVEC L'INTÉRÊT, DANS SES DIFFÉRENTES FORMES, PORTÉ AUX PLANTES AU XVIIÈ SIÈCLE.....	39
I/ Les traités d'agronomie et d'horticulture : une vision des plantes surtout utilitariste.....	39
a) <i>Contexte général.....</i>	<i>39</i>
b) <i>Présentation des ouvrages.....</i>	<i>42</i>
II/ Les pharmacopées : les plantes pour soigner.....	48
a) <i>Être apothicaire au XVIè siècle.....</i>	<i>48</i>
b) <i>Présentation des ouvrages.....</i>	<i>50</i>
III/ Les compilations à caractère botanique : vers une discipline scientifique ?	53
a) <i>Le poids de l'héritage antique redécouvert.....</i>	<i>53</i>
b) <i>Les traités contemporains.....</i>	<i>57</i>
c) <i>Un livre de botanique lyonnais remarquable : l'Historia generalis plantarum de Dalechamp.....</i>	<i>64</i>
ASPECTS MATÉRIELS DE LA PRODUCTION SOUS L'ANGLE DE L'ÉVOLUTION DE L'ÉTUDE DES PLANTES À LA RENAISSANCE.....	69
I/ Les acteurs de la production à Lyon.....	69
a) <i>Les auteurs et traducteurs : quelques données d'ensemble.....</i>	<i>69</i>
b) <i>Les botanistes lyonnais et leurs réseaux.....</i>	<i>71</i>
c) <i>Les imprimeurs et l'exemple particulier de Guillaume Rouillé.....</i>	<i>72</i>
II/ Évolution matérielle des livres.....	76
a) <i>Les formats.....</i>	<i>76</i>
b) <i>Les langues.....</i>	<i>78</i>
c) <i>La question de l'illustration : enjeu commercial et scientifique</i>	<i>81</i>
CONCLUSION.....	89

SOURCES.....	91
BIBLIOGRAPHIE.....	99
TABLE DES ANNEXES.....	109
TABLE DES ILLUSTRATIONS	179
TABLE DES DIAGRAMMES.....	180

INTRODUCTION

Tout au long du XIX^e siècle, la région lyonnaise rayonne en matière d'horticulture. Des centaines de variétés de fruits, légumes et fleurs y sont inventées. Lyon est alors la capitale européenne de l'obtention florale, on y crée par exemple pas moins de deux mille nouvelles variétés de roses. La connaissance des plantes à Lyon se fait en lien avec des secteurs économiques de la ville (soierie, horticulture...) comme avec l'enseignement de la médecine et de la pharmacie. Ce succès résulte de savoirs et de pratiques accumulés pendant des siècles, et il est soutenu par la création d'institutions comme la Société d'Agriculture ou le Jardin des Plantes, et par l'influence des botanistes et des agronomes lyonnais.

De ces derniers, l'Histoire a principalement retenu quelques grandes figures des XVIII^e et XIX^e siècles, au premier rang desquelles se trouvent les Jussieu. Cette famille deviendra la plus célèbre lignée de botanistes français. Trois frères s'y sont particulièrement illustrés : Antoine (1686-1758), Bernard (1699-1777) et Joseph (1704-1779), ainsi que leur neveu, Antoine-Laurent (1748-1836). Ce dernier occupa à Paris la fonction de démonstrateur au Jardin du roi avant de devenir, en 1794, directeur du nouveau Muséum national d'histoire naturelle et d'y fonder la bibliothèque. Cette dernière est aujourd'hui dotée d'un très riche fonds patrimonial en rapport avec les sciences naturelles. Citons également parmi ces grandes figures Jean-Baptiste Goiffon (1658-1730), Marc-Antoine Louis Claret de la Tourrette (1729 -1793), le botaniste et voyageur Pierre Poivre (1719-1786), Philibert Commerson (1727-1773), l'abbé François Rozier (1734-1793), avec lequel Jean-Jacques Rousseau herborisa sur les bords de la Saône, ou encore Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814), homme politique et botaniste qui fonda le Jardin des Plantes de Lyon sur les pentes de la Croix-Rousse.

L'essor incroyable de la botanique à Lyon est le résultat d'un long processus qui puise ses racines dès la Renaissance. Le patrimoine naturel et botanique de la ville est assez méconnu des Lyonnais eux-mêmes. Par exemple, peu de gens savent que c'est l'université Lyon 1 qui abrite le deuxième plus grand herbier universitaire du monde (4,5 millions de spécimens), derrière celui d'Harvard aux États-Unis. Ces collections sont pourtant d'une grande richesse scientifique et patrimoniale. Plusieurs initiatives ont vu le jour pour mieux

connaître et valoriser cet aspect de l'histoire culturelle de Lyon. Ainsi par exemple en 2003, le laboratoire du CNRS « Ressources des terroirs - Cultures, usages, sociétés » a lancé un programme intitulé « Fruits, légumes et fleurs du bassin lyonnais : un patrimoine culturel et biologique à connaître et à conserver » sous la responsabilité scientifique de Philippe Marchenay et Laurence Bérard. Ce travail a été réalisé par Stéphane Crozat, ethnobotaniste, et un livre en a été tiré en 2010¹. Cette notion de patrimoine lié à la nature a été mis à l'honneur à Lyon à l'occasion des journées du patrimoine 2012 : visites, conférences ou encore expositions. Mais un aspect de l'histoire de la botanique à Lyon reste assez méconnu et peu étudié. Il s'agit de la place que la connaissance et l'étude des plantes y occupaient à la Renaissance.

Or le rayonnement botanique et horticole de Lyon remonte à cette période, qui est d'autant plus intéressante à étudier qu'elle constitue un tournant décisif dans l'évolution de la botanique comme science. Certaines études ont été publiées sur l'histoire de la botanique à Lyon, mais sont datées et n'abordent que brièvement le XVI^e siècle. Citons *La botanique à Lyon avant la Révolution et l'histoire du jardin botanique municipal de cette ville* de René Gérard en 1896 ou le *Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais* écrit par Antoine Magnin en 1906. Plus récemment, nous retrouvons une étude centrée sur le XVI^e siècle : « Les botanistes lyonnais du XVI^e siècle et 14 lettres de Dalechamp à Camerarius (1582-1585) », publiée dans le *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon* en 1996. Les auteurs s'intéressant à l'histoire de la botanique sont très souvent eux-mêmes des botanistes. C'est pourquoi ils abordent en règle générale peu le XVI^e siècle, voyant cette période simplement comme marquant les prémices d'une discipline qui ne deviendra réellement scientifique qu'au siècle suivant. Nous pouvons toutefois replacer cette émergence scientifique dans le cadre plus vaste de l'intérêt porté aux plantes par les hommes de la Renaissance, et l'étudier du point de vue de l'histoire du livre et de l'imprimerie, et non seulement de celui de l'histoire des sciences. Nous tenterons de comprendre les liens particuliers qui peuvent se tisser entre le contexte économique, culturel, naturel et intellectuel d'une ville, et les progrès d'une discipline : l'étude des plantes.

L'examen de la production imprimée lyonnaise diffusant un savoir sur les plantes sera au centre de notre travail. Or il a fallu dans un premier temps

¹CROZAT, Stéphane, MARCHENAY, Philippe, BERARD, Laurence, *Fleurs, fruits, légumes : l'épopée lyonnaise*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2010.

comprendre quelles étaient les différentes facettes de l'étude des plantes à la Renaissance, pour ensuite pouvoir établir un corpus de livres concernés par ces aspects, puis l'organiser. Ensuite, la description et l'étude de ce corpus nous amèneront à envisager les différents types de savoirs sur les plantes véhiculés à la Renaissance par les livres. Parmi ces savoirs, nous tenterons de mettre plus particulièrement en lumière ceux qui permirent les progrès de la science botanique. Enfin, nous nous pencherons sur les aspects matériels de cette production, ainsi que sur le rôle joué par les différents acteurs lyonnais dans la diffusion des connaissances phytologiques.

PROBLÈMES MÉTHODOLOGIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES : ÉTAT DE LA BOTANIQUE AU XVI^E SIÈCLE, UNE SCIENCE QUI S'ÉMANCEIPE, TOUT EN RESTANT À LA CROISÉE DE PLUSIEURS DISCIPLINES.

I/ ÉVOLUTION HISTORIQUE DE L'ÉTUDE DES PLANTES POUR EXPLIQUER LE RENOUVEAU SCIENTIFIQUE QUI SE PRODUIT À LA RENAISSANCE

a) De l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

L'Antiquité constitue notre point de départ car c'est à l'Antiquité grecque que l'on date la naissance de la botanique comme discipline scientifique ayant les plantes en soi comme objet d'étude, ayant ses concepts propres, son champ d'investigation et un enseignement particulier.

Longtemps, les plantes ont été utilisées comme aliments, médicaments, poisons ou matériaux sans qu'on en connaisse les spécificités biologiques. Les représentations plus ou moins réalistes de plantes dans l'art sont rares, l'absence de détails caractéristiques de la plante empêche son identification. Un grand mouvement intellectuel se produit au VI^e siècle avant J.C. dans les cités grecques d'Asie Mineure et trouve son apogée à Athènes dans les enseignements d'Aristote et Épicure. Les connaissances acquises sur les plantes sont rassemblées dans des ouvrages dont le but est surtout pratique. Il s'agit en effet d'identifier les plantes utilisables et d'en apprendre les vertus. Empédocle d'Akragas² est le premier philosophe à distinguer les plantes des animaux. Menestor³, lui, est le premier à étudier les plantes exclusivement, portant de l'intérêt à leur physiologie, leurs milieux et climats de prédilection, leurs propriétés utiles à l'homme. Il étudia également la germination et la fructification. Au IV^e siècle av. J.C., des améliorations techniques et des changements sociaux relancent l'étude de la nature. Aristote attribue une âme aux plantes comme aux animaux, bien que l'âme des plantes soit inférieure à celle des animaux, elle-même inférieure à celle des humains dans l'échelle des êtres. Le degré d'organisation des plantes est quant à lui

²Philosophe pré-socratique (-490-435)

³Naturaliste et philosophe grec, considéré comme le premier botaniste (vers le milieu du V^e siècle av. J.C.)

moins complexe, et selon cette hiérarchie, la nature par essence est à la disposition de l'homme qui la domine, et doit le servir. L'existence des plantes trouve donc sa justification dans son utilité pour l'homme (nourriture, médicaments ou remèdes...). La botanique de fait restera très longtemps une branche inféodée à la médecine. C'est avec le disciple d'Aristote, Théophraste⁴, que la botanique devient réellement une science distincte. La botanique joue au IV^e siècle un rôle économique considérable (on cherche par exemple à augmenter la production agricole), d'où l'intérêt de Théophraste pour la botanique appliquée. Il a écrit deux ouvrages majeurs de botanique, les *Recherches sur les plantes* (*Περὶ φυτῶν ἱστορία*) en 9 livres, et les *Causes des plantes* (*Περὶ φυτῶν αἰτιῶν*) en 6 livres. Dans le premier, il fait mention de plus de cinq cent cinquante plantes identifiées, dont la majorité présente un intérêt pour l'agriculture ou l'économie.

Mais après Théophraste, la botanique a tendance à disparaître pour ne devenir qu'une auxiliaire de la médecine. Sciences et philosophie, apanage des classes dirigeantes, sont coupées des activités pratiques du monde matériel, et cela introduit un retard. C'est au I^{er} siècle que la botanique évolue avec Dioscoride⁵. Ce dernier était médecin militaire, ce qui lui a permis de beaucoup voyager en suivant les légions de Néron, et de mettre à profit ses voyages pour découvrir les flores locales et approfondir ses connaissances botaniques. Il constitue une autorité sans faille pour les médecins et apothicaires au moins jusqu'à la Renaissance. Chez les Latins, les débuts de la botanique sont à base d'agronomie (Caton, Varron, Columelle⁶), puis également de médecine. Ce sont les *Histoires naturelles* de Pline l'Ancien⁷ qui revêtent le plus d'importance. C'est par ce biais qu'une partie du travail de Théophraste survit au Moyen Âge. Il s'agit d'une vaste encyclopédie dont les livres 12 à 26 traitent de plantes. Il présente la botanique comme l'ensemble des connaissances acquises et non seulement les connaissances réduites à leur utilité pour la médecine ou l'agriculture. Il n'a cependant pas de méthode logique de classification ou de caractérisation. Son œuvre aura un grand prestige durant quinze siècles et constituera un des ouvrages fondamentaux de référence. Au Moyen Âge, la société féodale ne crée pas de conditions favorables aux progrès scientifiques, car les érudits sont coupés des travaux manuels et sont perméables aux idées non-scientifiques. Seules les plantes médicinales comptent dans l'étude

⁴Naturaliste et philosophe grec (-372-287).

⁵Médecin et botaniste grec d'Asie Mineure (ca. 40-ca. 90)

⁶Agronome romain du premier siècle. C'est lui qui amorce la séparation entre agriculture et pensée botanique.

⁷Écrivain et naturaliste romain (23-79)

des végétaux, ce qui fige le savoir botanique jusqu'au XV^e siècle. Avant même la mort de Galien (début du III^e siècle), la grande synthèse de Théophraste était presque oubliée. Avec l'empire romain disparaît l'approche scientifique des Grecs face à la nature. Au début du Moyen Âge, la médecine est liée à la magie et à la sorcellerie. De nombreux mythes liés à des superstitions populaires ou religieuses circulent à propos de certaines plantes. Outre les légendes et les superstitions, ce sont également les croyances religieuses qui dominent et appauvrissent la botanique, d'autant plus que les connaissances médicales passent en grande majorité par le clergé. Par devoir de charité, c'est le clergé qui se charge des soins. La botanique est complètement inféodée à la médecine, les connaissances qui persistent sont celles qui permettent d'élaborer des traitements, d'autant plus qu'un commerce important en est fait. L'étude tend à se tourner vers les livres de botanique et non les plantes elles-mêmes. Les ouvrages antiques faisant référence sont copiés et recopiés, et les erreurs et confusions se multiplient au fil des copies. Au Moyen Âge, c'est Dioscoride et non Théophraste qui fait autorité. Ainsi, pendant plus de mille ans, les traités de botanique demeurent des compilations qui ne sont même pas le fait de naturalistes, se remplissant d'erreurs au gré des copies, ayant le plus souvent de mauvaises illustrations, trop symboliques et stylisées, et des descriptions insuffisantes du fait de l'absence d'observation de terrain. Aucune méthode descriptive n'apparaît, on s'attarde surtout sur des détails étymologiques sans importance scientifique aucune. Une grande confusion règne aussi du fait que les plantes décrites par les Anciens, vivant sous un climat méditerranéen, ne sont pas celles qu'on observe dans d'autres régions d'Europe. Or les gens sont persuadés que puisque les maladies sont les mêmes, les remèdes sont les mêmes.

C'est chez Adélarde de Bath⁸ que l'on trouve la première expression d'une conception de la botanique comme science en elle-même. Une certaine renaissance de l'intérêt pour les plantes est due à l'augmentation de la production agricole en lien avec les progrès techniques. Mais c'est plutôt au XIII^e siècle que nous pouvons parler de réveil de la botanique. L'étude du caractère individuel de chaque plante est encouragée. C'est à cette époque qu'apparaissent les universités, avec une importance donnée à la médecine. Or les médecins continuent d'utiliser sans sens critique les anciennes versions erronées des herbiers antiques. Les moines étudient et utilisent les plantes locales mais souvent en gardant le nom ancien classique, ce qui entretient la confusion. La nomenclature n'est pas rationnelle et la qualité de l'illustration se dégrade.

⁸Moine bénédictin anglais, philosophe, mathématicien et naturaliste (ca. 1080 - ca. 1160)

b) Un contexte intellectuel favorable au renouveau de la botanique comme science

À l'approche de la Renaissance, des changements commencent à s'opérer en même temps que change le regard de l'homme sur la nature et en particulier les végétaux. Au cours du XIII^e siècle, la nature devient une source d'inspiration décorative. Ce sont les artistes qui les premiers adoptent une vision naturaliste. On commence à représenter les végétaux d'après nature, ce qui constitue une rupture avec la tradition des copies serviles et déformantes faites de manuscrits en manuscrits. On trouve dans les miniatures et bordures des manuscrits de cette époque des dessins réalistes et faisant preuve d'une certaine exactitude, ainsi que des livres de plantes dotés d'illustrations d'une grande richesse. Citons par exemple l'*Erbario Carrarese*, réalisé pour Francesco Carrara, seigneur de Padoue, avant 1400, qui présente des dessins de plantes d'une grande beauté et d'une grande précision. Au XIV^e siècle, l'esprit d'observation se développe dans des traités d'agronomie et d'agriculture. Les méthodes et techniques de jardinage prennent un nouvel essor avec les œuvres de Bartholomaeus Anglicus⁹, Pierre de Crescens -ou Crescenzi¹⁰ ou encore Albert le Grand¹¹. Anglicus écrit vers 1240 une petite encyclopédie illustrée, *De proprietatibus rerum*, traduite en français en 1372 par Jean Corbechon, chapelain de Charles V¹². Crescens, lui, achève son *Opus ruralium commodorum* en 1305. Cet ouvrage sera étudié pendant deux siècles et fera un lien important entre les pratiques agricoles médiévales et les jardins de la Renaissance. Quant à Albert le Grand, il s'intéresse aux sciences naturelles depuis qu'il les a étudiées à l'université de Padoue, qui est alors le centre médical et scientifique de l'Italie. Son ouvrage en sept tomes sur les plantes, le *De Vegetalibus*, est destiné à l'éducation des frères dominicains. C'est à partir du XIII^e siècle que la botanique aristotélicienne, peu connue jusqu'alors en Europe, renaît grâce aux traductions arabes de versions syriaques. Au XV^e siècle, on trouve les premières traces d'observations vraiment originales dans les herbiers imprimés, et on voit s'esquisser les premiers pas vers une science moderne combinant observations systématiques, expérience critique et théorie rationnelle. La science devient un facteur essentiel de développement de l'industrie, qui en retour sera

⁹Frère franciscain anglais du XIIIe siècle (ca. 1203-1272).

¹⁰Magistrat et agronome italien de Bologne (ca. 1230/35-ca. 1320).

¹¹Albrecht von Bollstädt, théologien dominicain allemand, philosophe, naturaliste et professeur renommé (ca.1193-1280).

¹² MAGNIN-GONZE, Joëlle, *Histoire de la botanique*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2004, ch.3.

favorable à la science. Dès le XIV^e siècle se dessine une revalorisation de la vie active par rapport à la vie contemplative. C'est une période de renouveau social, philosophique, culturel, technique qui s'amorce, et qui va trouver son accomplissement dans la période que nous nommons «Renaissance.»

Aux XV^e et XVI^e siècles s'opère un changement dans les mentalités, dans la manière de considérer et d'aborder la science. L'humanisme, courant culturel qui trouve son origine en Italie avant de s'étendre en Europe, prône la curiosité dans tous les domaines de la connaissance ainsi que la vulgarisation de tous les savoirs, par la traduction notamment. À cette époque, la classe des marchands, qui sont encore très proches du travail manuel, s'impose dans les villes, alors en plein essor économique. Cette reconnaissance du savoir pratique et manuel est en lien avec la revalorisation de la botanique de terrain. Il s'agit de regarder les plantes vivantes et dans leur milieu, en dehors des pages des classiques -dont les exemplaires qui circulaient au Moyen Âge s'emplissaient de fautes. Savoir livresque et savoir pratique, observation de terrain vont alors de pair et sont indissociables. Au Moyen Âge, les herboristes, ou «apothicaris», marchands de plantes locales, sont dépréciés par les médecins, pour qui il est dégradant de cueillir soi-même les plantes. E. Boillesne, à la demande du roi Louis IX, rédigea le *Livre des Métiers* en 1268, où il explique que les herboristes sont considérés comme de simples commerçants¹³. C'est au XV^e siècle que le métier s'organise en corporations avec des armoiries et qu'il gagne en reconnaissance. Les grandes découvertes ouvrent de nouveaux horizons à la science, et particulièrement à la botanique qui voit son objet d'étude considérablement enrichi face à toutes ces nouvelles flores dont l'étude et le classement supposent une méthode renforcée. On pose un nouveau regard sur le monde, envers lequel naît une attirance empreinte de curiosité. Ainsi dans la dédicace de son édition des *Commentaires sur les six livres de Pedacius Dioscoride* (traduction publiée à Lyon en 1572 chez la veuve de Gabriel Cotier), le médecin et botaniste italien Mattioli déclare avoir fait faire des « figures tant estranges que rares ». Cela fait écho au goût de l'époque pour les curiosités de la nature qui étonnent et frappent l'esprit. Ces curiosités commencent à s'exposer dans des cabinets privés de riches collectionneurs. Les humanistes prônent une pédagogie empirique, les livres étant de simples supports, ne supposant pas l'exclusivité. Il s'agit d'apporter une connaissance dans tous les domaines, grâce à l'aspect ludique de l'éducation humaniste, où l'apprentissage n'est pas uniquement livresque. L'éducation humaniste, défendue par exemple par Érasme dans

¹³HALLÉ, Francis, LIEUTAGHI, Pierre (dir.), *Aux Origines des plantes*, tome 2 *Des plantes et des hommes*, Paris, Fayard, 2008.
LEPILLIET Ariane | M2 CEI | Mémoire | Septembre 2013
Droits d'auteur réservés. - 15 -

son traité *De Pueris* (1529), est une éducation riche et variée qui se veut en contraste avec l'éducation scolastique médiévale.

Un autre changement intellectuel s'opère, au niveau de l'enseignement de la botanique plus spécifiquement. En effet, à l'université est institué un enseignement de la botanique désormais affranchi de la médecine. On utilise les herbiers de plantes séchées et l'iconographie botanique pour l'enseignement et la recherche, et des jardins botaniques universitaires sont créés pour seconder la pédagogie. Il s'agit également d'acclimater les plantes nouvellement découvertes, dont on devine le potentiel économique. Les jardins botaniques constituent les héritiers émancipés des jardins d'apothicaires des moines médiévaux. Durant les années 1530-40, les pratiques savantes évoluent : le jardin médiéval rompt son lien avec la médecine pour devenir un jardin botanique. Le premier jardin botanique est fondé en 1543 à Pise, puis suivent Padoue en 1545, Florence puis d'autres villes d'abord d'Italie, puis ailleurs en Europe, en lien avec les universités. C'est à Padoue, qui dépend de Venise, qu'est créée la première chaire de botanique. En 1534, Luca Ghini¹⁴ est nommé *lector simplicium*, puis *professor simplicium* à Bologne¹⁵. De plus en plus de jardins privés se créent en parallèle, avec un réel intérêt personnel pour les plantes et l'horticulture. C'est la mode des jardins privés pour les princes ou les riches familles, avec de plus en plus d'espèces exotiques. Tôt au XVI^e siècle, on y cultive yuccas, fruits de la passion, ipomées, rhubarbe d'orient, aubergines¹⁶... Les nouvelles plantes médicinales font forte impression, d'autant plus qu'avec les épices, elles jouissent d'une valeur marchande des plus intéressantes. Car si la botanique ainsi que l'anatomie conduisent à un renouveau de la médecine, la médecine se limite au monde savant alors que la botanique suscite un très vaste intérêt qui touche autant les hommes de science que les milieux nobles ou bourgeois. En même temps apparaît une volonté d'organiser des bibliothèques privées orientées à la fois vers l'exhaustivité et la spécialisation, qui sont souvent mises à disposition pour l'enseignement et l'étude.

¹⁴Médecin et botaniste italien (1490-1566)

¹⁵D'après MAGNIN-GONZE, Joëlle, *op. cit.* ch.4

¹⁶*Ibid.*

II/ IMPACT DE L'IMPRIMERIE ET DES NOUVELLES TECHNIQUES

a) Les techniques de gravure

Au début du XVI^e siècle, la technique de gravure connaît des améliorations et s'affine ; on compte de nombreux artistes de talent. Une volonté de rigueur dans l'illustration s'affirme, et cette période voit un progrès manifeste, davantage du point de vue des images que de celui du texte. Le réveil de la botanique, qui a eu lieu en Italie d'abord, s'étend ensuite à l'Allemagne et aux Flandres. Les historiens de la botanique datent la rupture fondamentale dans l'évolution de cette discipline à l'année 1530, c'est à dire la publication à Strasbourg de l'ouvrage du botaniste allemand Otto Brunfels¹⁷, *Herbarum vivae eicones*. Brunfels ouvre une nouvelle ère dans l'histoire des herbiers imprimés grâce à la qualité exceptionnelle des gravures réalistes qui illustrent son texte, texte d'ailleurs d'un intérêt plus limité. En effet, son texte est inspiré de Dioscoride, et l'auteur par exemple n'a pas conscience de l'impact de la distribution géographique des plantes, et n'a pas réalisé que des régions différentes avaient des flores différentes -ce que Théophraste avait remarqué huit cents ans auparavant. Ainsi, et en se basant sur des auteurs italiens qui font la même erreur, il s'essaye à identifier les plantes méditerranéennes décrites par Dioscoride dans des régions qui ne sont pas les leurs, quitte à créer confusions et méprises. Reste qu'à partir de 1530, l'illustration réaliste devient la norme, et une attention particulière est désormais portée aux gravures dans les ouvrages postérieurs. Brunfels, aux côtés de Leonhart Fuchs, Jérôme Bock¹⁸ et Valerius Cordus¹⁹ fait partie de ceux qu'on appelle les «pères allemands de la botanique». Bock fournit des descriptions originales des plantes dont il abandonne le classement alphabétique. Cordus, quant à lui, ne se contente pas de reproduire les textes des Anciens mais innove dans son travail de clarification taxinomique, et ses descriptions minutieuses et alors novatrices sont précises et montrent qu'il observait les plantes pour leur intérêt en soi. Quand à Leonhart Fuchs, il est principalement connu pour son herbier médical, *De historia stirpium commentarii insignes*, imprimé pour la première fois à Bâle en 1542 dans une édition très richement illustrée. L'ouvrage sera réédité de nombreuses fois. Au XVI^e siècle, c'est la gravure sur bois qui s'impose pour les images à

¹⁷Théologien luthérien et botaniste allemand (ca. 1464/90-1534).

¹⁸Pasteur luthérien et botaniste allemand (1498-1554).

¹⁹Médecin et botaniste allemand (1515-1544)

caractère botanique. La première gravure sur cuivre à cet usage date de 1580²⁰. Lyon était pourtant devenue un centre de la gravure en taille-douce depuis les années 1520. Sa réputation était reconnue, et la ville se plaçait à la pointe de la nouveauté en matière d'imprimerie. Cette technique permet une bien plus grande finesse d'exécution, mais oblige à utiliser deux presses distinctes, et empêche ainsi de mélanger texte et images, ce qui implique un surcroît de travail et de coût. Plusieurs imprimeurs de notre corpus ont imprimé des ouvrages illustrés de gravures sur cuivre, parfois nombreuses. En 1554, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau ont publié la *Cosmographie du Levant*, d'André Thevet, qui ne comportait pas moins de trois cents portraits gravés en taille-douce. Cette édition est revue et augmentée en 1556. Dès 1546, Balthazar Arnoullet publie à Lyon son *Épitome des rois de France*, illustré de médaillons gravés sur cuivre. Un ouvrage orné de gravures sur cuivre sort également en 1568 des presses de Guillaume Rouillé. Ces imprimeurs étaient reconnus et disposaient certainement pour ces entreprises de gros capitaux. Cependant, la gravure sur cuivre, malgré le gain de précision qu'elle apporte et sa moindre usure au temps, n'est utilisée à Lyon -ni dans d'autres grands centres d'imprimerie d'ailleurs- dans aucun livre traitant de plantes pour la période qui nous intéresse. C'est que la gravure sur bois suffisait puisqu'elle correspondait à l'avancement des connaissances scientifiques. C'est au XVII^e siècle que la gravure en taille-douce se généralise vraiment en botanique, en accord avec le besoin accru de précision dans le dessin apporté entre autres par l'invention du microscope. Il ne s'agit alors plus seulement de rendre compte de ce que l'œil peut naturellement distinguer, et cela va d'ailleurs influencer sur les méthodes de classification.

b) Nouvelles formes du livre de botanique

Avec l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles par Gutenberg au milieu du XV^e siècle s'opère un grand changement. Les formes nouvelles du livre imprimé ont permis l'élaboration d'un nouveau type de discours savant. L'imprimerie détrône les anciens herbiers laborieusement copiés et recopiés à la main. Pourtant l'avènement de l'imprimerie n'a d'abord pas une influence très

²⁰LAMY, Denis, «Le dessin botanique dans la transmission des connaissances», dans ALLAIN Yves-Marie, ALLORGE, Lucile, AUPIC, Cécile...(et al.), *Passions botaniques: Naturalistes voyageurs au temps des grandes découvertes*, Rennes, Ouest France, 2008, p. 139-155.

positive. Les incunables n'étaient que de simples imitations de manuscrits, véhiculant essentiellement des textes périmés. Cette forme figée freinait la diffusion des idées nouvelles. Un des plus anciens livres imprimés à contenu strictement botanique est le *Liber de proprietatibus rerum*, de Bartholomaeus Anglicus, imprimé vers 1470. Le texte est pourtant daté, l'auteur étant un contemporain d'Albert le Grand. De même, le *Bûch der Natur* de Konrad von Megenberg²¹ circulait déjà beaucoup sous forme manuscrite lorsqu'il est publié en 1475. On y trouve les plus anciennes gravures de plantes sur bois qui existent²². Autre exemple : l'*Herbarium*, d'Apuleius Platonius, un livre de recettes illustré dérivé de Dioscoride et Pline, a été imprimé en 1481 à Rome, alors que la date d'écriture du texte se situe probablement vers le V^e siècle.

La vraie rupture est introduite au XVI^e siècle lorsque le livre naturaliste se libère du modèle ancien pour trouver sa forme propre. L'imprimerie a permis la reproduction de travaux médiévaux, mais aussi de compilations originales à partir du XVI^e siècle de nouveaux travaux avec des illustrations très novatrices. Les observations se développent en s'appuyant sur un support visuel grâce à la diffusion des illustrations, reproductibles à l'identique. Cela participe de la normalisation aussi bien des noms que des représentations. Cette normalisation aurait été impossible dans le cadre de la tradition manuscrite. La diffusion accrue des livres favorise la circulation des idées dans les cercles intellectuels des érudits. Des réseaux d'amitié, de correspondance, se forment. On s'envoie des échantillons de plantes. En Europe se crée un vaste réseau d'échange d'informations et de collaboration sans frontières politiques ni linguistiques -tous parlent le latin. Certains considèrent même que l'immense portée de ces échanges n'a pas connu d'équivalent dans l'histoire des sciences naturelles²³. La création de chaires spécialisées au sein des universités avait d'ailleurs beaucoup contribué à ces échanges. Les liens pouvaient aller du simple échange professionnel à une véritable amitié. On sait ainsi qu'une forte amitié liait Pierandrea Mattioli²⁴ à Luca Ghini et Ulisse Aldrovandi.

Le livre imprimé est beaucoup moins cher et plus maniable que le manuscrit, et permet une diffusion plus rapide et en plus grand nombre des ouvrages dont il propage les idées. Cela favorise l'idéal des humanistes d'une certaine vulgarisation du savoir. La consignation du savoir botanique dans des livres qui, même illustrés, deviennent

²¹Ce livre est la traduction allemande faite par Konrad von Megenberg (1309-1374) de l'œuvre encyclopédique de Thomas de Cantimpré (ca.1200-1270). D'après CHANSIGAUD, Valérie, *Histoire de l'illustration naturaliste*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2009 p.16

²²*Ibid.*

²³BIANCASTELLA, Antonio (dir.), *L'Herbier d'Ulisse Aldrovandi*, Arles, Actes sud/Motta, 2004.

²⁴Médecin et botaniste italien (1501-1577)

abordables pour un plus grand nombre de personnes -tout en restant réservés à une élite cultivée- permet d'acquérir des connaissances sur les plantes sans avoir même à se déplacer pour les observer *in situ*. Cette époque marque la naissance des flores²⁵, comme celle par exemple de Charles de l'Écluse²⁶ : *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum Historia*, parue en 1576. Ces flores montraient que la distribution géographique d'une plante faisait partie de ses caractéristiques discriminantes -ce que l'on nommera au XIX^e siècle la phytogéographie. À la Renaissance, on s'intéresse d'autant plus aux flores locales qu'on se rend compte que les plantes décrites par les Anciens ne correspondent pas aux plantes qu'on trouve dans sa région. La botanique s'est développée largement avec l'aide des ouvrages imprimés facilitant la diffusion internationale d'un savoir local. En élargissant la somme des savoirs communs, on élargit le champ de l'objet d'étude.

Le livre n'est pas seulement le lieu de consignation de son travail et de ses observations, il se fait également source du travail pour le naturaliste. Ainsi on emmène avec soi des livres sur le terrain. Les livres se font le support d'accumulations d'observations consignées, où se fixent les connaissances nouvelles. Pour Laurent Pinon, qui a travaillé sur le livre de zoologie à la Renaissance²⁷, le livre imprimé permet une sorte de confrontation diachronique entre auteurs anciens et observateurs modernes successifs. Car la révolution introduite par l'imprimé consiste d'abord en une redécouverte du passé, la diffusion accrue des textes permettant de se réappropriier le savoir des auteurs de l'Antiquité.

c) L'imprimerie à Lyon : un secteur particulièrement dynamique

La ville de Lyon bénéficie d'une situation géographique favorable et privilégiée au cœur de l'Europe, à la croisée de plusieurs routes commerciales, « gardant du creux de l'Europe l'entrée »²⁸. La ville, très fréquentée, se trouve à proximité de l'Italie, de Genève, de l'Allemagne mais aussi sur le chemin de

²⁵«Livres décrivant et illustrant les plantes médicinales et spontanées appartenant à un territoire donné plus ou moins vaste» (BIANCASTELLA, Antonio, *op. cit.*)

²⁶Charles de l'Écluse, ou Carolus Clusius, botaniste né en 1526 à Arras, alors possession espagnole, et mort en 1609 à Leyde.

²⁷PINON, Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance: Une anthologie*, Paris, Klincksieck, 1995.

²⁸Selon la formule de Barthélemy Aneau dans *Lyon marchand*, Lyon, Pierre de Tours, 1542. Cité par LEUTRAT, Estelle, *Les débuts de la gravure sur cuivre en France: Lyon (1520-1565)*, Genève, Droz, 2007, p.23.

l'Espagne, du Portugal ou encore des Pays-Bas. Ainsi, voyageurs et marchandises passent par Lyon. Le Rhône, la Saône mais aussi la Loire permettent un trafic fluvial intense. Le Rhône est navigable jusqu'à Marseille et la Saône relie Lyon à l'est et au nord du territoire. Les routes n'étant pas toujours praticables, les voies navigables prennent vite une importance primordiale²⁹. Les capitaux affluent et les marchandises circulent. Une des forces commerciales de Lyon, ce sont ses foires annuelles, créées en 1420 par le Dauphin Charles pour concurrencer Genève. Elles drainent des marchandises venant de toute l'Europe, et se tiennent plusieurs fois par an. En 1463, Louis XI les réglemente et les fixe au nombre de quatre (janvier, Pâques, août et Toussaint)³⁰. Ces foires font de Lyon une plaque tournante du commerce européen, et connaissent leur apogée entre les années 1520 et 1570³¹. Ce n'est pas étonnant si certains choix éditoriaux d'imprimeurs pouvaient viser un public international. C'est le cas par exemple dans notre corpus de Balthazar Arnoullet avec son petit album d'images tirées de Leonhart Fuchs en cinq langues (*Plantarum effigies*, 1551). Ainsi les livres édités à Lyon ne visaient pas qu'un public local. Le commerce prospère de la ville ainsi que les foires favorisaient la diffusion des ouvrages imprimés à Lyon. François de Belleforest écrit dans *La cosmographie universelle de tout le monde* en 1575 :

*La ville de Lyon est à présent renommée par tout le monde pour le trafic de marchandises qui s'y exerce, et pour le grand maniement de deniers qui s'y fait, à cause des marchands y abordans de toutes les nations presque de l'Europe*³².

Le rôle des foires a une incidence très directe sur le processus éditorial des livres lyonnais. En témoignent ces extraits de lettres³³ du médecin et botaniste lyonnais Jacques Dalechamp, sur lequel nous reviendrons plus en détails, à son ami Joachim Camerarius (1534-1598), médecin et botaniste allemand. L'ouvrage dont il est question est le monumental *Historia generalis plantarum* publié par Guillaume Rouillé en 1586 :

²⁹CROZAT, Stéphane, MARCHENAY, Philippe, BERARD, Laurence, *Fleurs, fruits, légumes : l'épopée lyonnaise ...*, p. 20

³⁰*Ibid.*

³¹AUDIN, Maurice, *Les origines de l'imprimerie à Lyon*, La Courneuve, OFMI Garamont, 1973

³²*La cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, Michel Sonnius, 1575, vol. I, 2, p.316. Cité par E. Leutrat, *op. cit.* p.23.

³³Correspondance traduite de latin par André Rosset, publiée dans : JACQUET, Pierre, « Les botanistes lyonnais du XVI^e siècle et 14 lettres de Dalechamp à Camerarius (1582-1585) », dans le *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, tome 65, supplément au fascicule 5, Lyon, mai 1996. Manuscrit original : Bibliothèque nationale de France, manuscrit latin 13063.

*Notre ouvrage monumental Sur les Plantes est achevé (...). Il ne reste que les Index de chaque livre particulier et celui du volume tout entier, ainsi que la Préface. Si je ne m'abuse, il sera mis en vente à la prochaine foire.*³⁴

*J'espérais que sortirait, pour cette foire, le volume de Rouillé, Des Plantes, et que grâce à moi tu l'aurais. Mais l'affaire a été reportée à la prochaine foire de janvier. Ce qui cause ce retard, c'est un supplément (...) qu'il veut voir ajouter à son ouvrage.*³⁵

*Si Rouillé ne nous abuse pas et qu'il ne nous fait pas de fausses joies, l'Histoire des Plantes sortira enfin pour la prochaine foire.*³⁶

Il n'est pas question dans ces lettres seulement des foires de Lyon, mais aussi de celles d'autres carrefours commerciaux européens :

*Notre ouvrage Des Plantes, vaste, immense, monumental, sera exposé aux regards du public à Francfort, à la prochaine foire, où Rouillé s'est chargé de faire transporter quelques volumes.*³⁷

*Que notre Pline³⁸ ne vous soit pas encore parvenu, cela m'étonne fortement, puisque je sais que le libraire Honorat a envoyé à Francfort plus de cinquante livres à la dernière foire. J'en déduis que le marchand de livres les a aussitôt vendus au détail et répandus ici ou là.*³⁹

Ces années comptent parmi les plus brillantes de Lyon au XVI^e siècle. Les banques étrangères se multiplient, les marchands favorisent le développement économique de la ville. Théoriquement, les étrangers sont exempts d'impôts, ce qui encourage l'immigration, italienne notamment, permettant l'introduction de

³⁴Lettre « *Gratissima sane mihi fuit* » datée du 1^{er} avril 1582.

³⁵Lettre « *Remitto libros quos commodasti* » datée du 1^{er} décembre 1584

³⁶Lettre « *Revocatum fuisse ab te illustrissimo* » datée du 15 mars 1585.

³⁷Lettre « *Paulo serius ad tuam epistolam* » datée du 15 septembre 1586.

³⁸Il s'agit de : *C. Plinii Secundi Historiae mundi libri XXXVII...*, publié chez Barthélémy Honorat en 1587.

³⁹Lettre « *Plinium nostrum ad vos nondum pervenisse* » datée du 22 juin 1587.

nouvelles techniques. Le dynamisme économique repose en grande partie sur le textile, l'orfèvrerie et l'imprimerie. Même s'il n'y a pas d'université, ce qui à première vue constituerait un élément déterminant pour l'implantation d'un marché de l'imprimé⁴⁰, l'imprimerie attire à Lyon des auteurs. C'est que l'absence d'université à Lyon se révéla de fait un atout pour la ville, car les imprimeurs et éditeurs lyonnais bénéficiaient d'une plus grande liberté du fait qu'ils n'étaient pas soumis au contrôle des facultés et de l'Église Catholique comme dans d'autres villes de France. La création en 1527 du Collège de la Trinité attire les érudits. La ville possédait une élite judiciaire cultivée et d'importantes institutions religieuses qui créaient une demande en livres⁴¹. L'absence de métiers jurés permettait une vie économique ouverte et favorisa l'implantation d'ateliers d'imprimerie en y attirant une main-d'œuvre qualifiée. Dans les années 1550, on estime à plusieurs centaines d'ouvrages par an la production lyonnaise⁴². Cette industrie développe le nombre de lecteurs. Des imprimeurs célèbres comme Gryphe ou de Tournes firent la renommée de la ville. De Tournes, qui a édité huit livres de notre corpus, imprime des publications plus variées que celles de Gryphe par exemple : des ouvrages médicaux, scientifiques, des livres d'histoire, de géographie... Cela montre une appréciation pragmatique des besoins d'un vaste marché qui déborde la clientèle universitaire. Sa production se fait l'écho des idéaux humanistes : éditions pratiques, éthiques, qui favorisent le développement de la langue maternelle tout en ravissant l'œil et l'esprit.

d) L'environnement naturel de Lyon

La ville de Lyon ne dispose pas seulement d'atouts économiques ou techniques, elle dispose aussi d'atouts naturels. Tout au long des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les agronomes et botanistes ont su détecter les atouts qui firent de Lyon le berceau d'une intense activité horticole au XIX^e siècle⁴³. Dès le XVI^e siècle, la région lyonnaise fut pionnière dans l'étude systématique des plantes. Les botanistes avaient à leur disposition une grande diversité d'espèces et de variétés. La position de Lyon et de sa région est stratégique, on y trouve de nombreux micro-climats et divers types de sols. On trouve

⁴⁰AUDIN, Maurice *op. cit.*, p. 9.

⁴¹ZEMON-DAVIS, Nathalie, «Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon» dans MARTIN, Henri-Jean, CHARTIER, Roger (dir.), VIVET, Jean-Pierre (coll.), (1982-1986), *Histoire de l'édition française*, tome I *Le livre conquérant: du Moyen-Âge au milieu du XVII^e siècle*, [Paris], Promodis, 1982, p.256

⁴²*Ibid.*

⁴³CROZAT, Stéphane, MARCHENAY, Philippe, BERARD, Laurence, *op. cit.* p. 10

ainsi une flore méditerranéenne sur les coteaux bien exposés des monts d'Or et des environs de Vienne. Sur les sommets les plus élevés (Pilat, Beaujolais) on trouve une flore à caractéristique alpine. Une flore continentale est présente sur les sols les moins bien orientés. Quant aux milieux humides de la Dombes et des bords du Rhône ou de la Saône, on y trouve des espèces typiques de ces biotopes⁴⁴. Cette variété est un atout pour l'herborisation de terrain qui va attirer dans la ville et aux alentours de nombreux botanistes, ainsi qu'un atout pour la récolte de plantes médicinales dont se chargent les apothicaires. On peut trouver aussi bien des plantes typiques de la flore méditerranéenne, donc certaines des plantes décrites par les auteurs antiques grecs ou romains, que des plantes de montagne par exemple.

Le Lyon de la Renaissance est aussi une ville des jardins. Il y a des jardins privés qui sont mis au service de la botanique, comme ceux du libraire Guillaume Rouillé -nous y reviendrons- ou du médecin Claude Millet. D'autres sont de simples jardins d'agrément. Dans l'agglomération du XVI^e siècle, le patrimoine foncier évolue, et la bourgeoisie achète des terres aux paysans endettés ou à des nobles ruinés. Elles deviennent des résidences d'agrément ou des propriétés de rapport destinées à produire du blé ou du vin. Les propriétaires de ce type de patrimoine, les Gadagne, Gondi ou Cadieu sont également souvent propriétaires d'hôtels particuliers en ville dotés de jardins. Ils seront des acteurs importants du rayonnement de la botanique et de l'agronomie à Lyon. Les plans et cartes de Lyon du XVI^e siècle, comme ceux présentés dans l'annexe 4 (p.177)⁴⁵, montrent l'importance des jardins et terres cultivées dans la ville et aux alentours directs. Beaucoup de jardins sont situés dans l'enceinte de la ville. Au nord des remparts qui longent les fossés des Terreaux, de nombreuses propriétés occupent les pentes de la Croix-Rousse, et sont pour la plupart dotées de jardins. Des marchands italiens et allemands y achètent plusieurs propriétés pour n'en faire qu'une grande, qu'il dotent de grands jardins. La végétation occupe également une grande partie de la colline de Fourvière, ainsi que toute la rive gauche du Rhône. Les riches lyonnais possèdent parfois une résidence en dehors de la ville, où le jardin tient une place importante. Les Gadagne possédaient une propriété à la campagne, le

⁴⁴*Ibid.*

⁴⁵Pour plus d'illustrations, voir le dossier « Vues de Lyon au XVI^e siècle » sur Numelyo, la bibliothèque numérique de Lyon, disponible sur : <http://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO01001THM0001_promener> (consulté en Juillet 2013)

Clos de Beauregard, avec jardin à l'italienne et domaine agricole⁴⁶. Autre exemple, dans un acte de 1563 stipulant une confiscation de terres, un de ces domaines est décrit brièvement comme suit : « Maison forte de Laval avec terre, pré, bois et vignes et pâturages avec les appartements de ladite maison ». Un acte de 1518 décrivait déjà « une maison (...) ensemble un jardin, terres et prés joignant ensemble un pré et un moulin »⁴⁷. Ce domaine, qui prendra au XVIII^e siècle le nom de Lacroix-Laval, situé à l'ouest de Lyon, abrite aujourd'hui un conservatoire du patrimoine végétal lyonnais ainsi que le Centre de Ressource de Botanique Appliquée, dont une des missions est la mise à disposition de données documentaires sur l'horticulture et les jardins de la région lyonnaise⁴⁸.

La présence de jardins et de terres agricoles à proximité n'est pas anodine car des traités d'horticulture et d'agronomie figurent dans notre corpus. La position géographique favorable de Lyon permet, comme nous l'avons déjà vu, de diffuser les livres en France et en Europe. Les livres sont néanmoins tout à fait susceptibles d'intéresser sur place une clientèle précise, d'érudits, de spécialistes ou de simples amateurs, s'intéressant aux plantes, que ce soit pour l'aspect pratique agricole, médical voire scientifique ou bien simplement ornemental. Guillaume Paradin de Cuyseaulx était un amateur de botanique lyonnais. Il montre l'intérêt de ses contemporains pour l'histoire naturelle locale. Dans son ouvrage sur l'histoire de Lyon⁴⁹, il décrit les ressources naturelles de sa région du point de vue de la botanique, de la zoologie ou encore de l'agriculture. Symphorien Champier, médecin et botaniste lyonnais, fut un des premiers à préconiser une pharmacopée locale, et donc l'herborisation locale. François Rabelais fut médecin et herborisa dans la région lyonnaise. Citons encore Claude Millet, médecin et botaniste ou encore Jacques Dalechamp⁵⁰, dont un élève, le chirurgien lyonnais Jean Girauld, a fait un herbier (plantes séchées collectées dans les environs) vers 1558, aujourd'hui conservé au Museum national d'Histoire Naturelle de Paris⁵¹. Il s'agit du plus ancien herbier conservé en France. En 1724, Antoine de Jussieu, célèbre botaniste

⁴⁶Voir une description de ce jardin dans IACUNO, Guisepe, FURONE, Salvatore Ennio, *Les marchands banquiers florentins et l'architecture à Lyon au XVI^e siècle*, Paris, Publisud, 1999 p. 221.

⁴⁷Site du domaine Lacroix-Laval: <http://www.rhone.fr/culture_loisirs/parcs_musees/domaine_de_lacroix_laval/l_histoire> (consulté en juillet 2013).

⁴⁸Base de donnée disponible en ligne à l'adresse: <<http://www.horti-lyon.fr/>>. Cette base ne possède toutefois presque pas de documentation relative au XVI^e siècle.

⁴⁹*Mémoires de l'histoire de Lyon*, Lyon, Antoine Gryphe, 1573.

⁵⁰*Archives historiques et statistiques du département du Rhône*, tome VIII, Lyon, J.M. Barré, 1828, p.133-134.

⁵¹UBRIZSY-SAVOIA, Andrea, « L'investigation de la nature », dans KUSNER, Eva (dir.), *L'époque de la Renaissance (1400-1600)*. Tome IV. *Crises et essors nouveaux (1560-1610)*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011, p. 339-357.

lyonnais, reçoit à Paris cet herbier d'un correspondant à Lyon. L'herbier entrera dans les collections du Muséum en 1857⁵². Lyon attirait des botanistes qui n'étaient pas tous de la région : Conrad Gesner (1516-1565) aurait herborisé dans le Lyonnais et au Pilat, ainsi que Charles de l'Ecluse (1526-1609) en 1554⁵³. Antoine du Pinet de Noroy (ca. 1515-1584) habita longtemps à Lyon, il fut le premier traducteur français de l'*Histoire Naturelle* de Pline⁵⁴. Ce dernier, dans son ouvrage *Plantz, pourtraitz et descriptions de plusieurs villes et forteresses...* paru à Lyon en 1564⁵⁵, consacre un chapitre à la ville de Lyon, qu'il décrit en ces termes :

Et si la situation est exactement considerée, que se trouvera il plus delectable ? Estant (comme elle l'apparoit) emmuree d'une part de deux costaux fructueux, diaprez d'une diverse verdeur, dont terre, arbres, & la plante du bon Janus⁵⁶ sont coulourees : D'autre part si l'oeil humain vient balancer l'amenite des deux fleuves qui l'undoyent, l'un cours sommeilla[n]t, l'autre impetueux, les delices des jardins, magnificence de ses manoirs, n'est-ce assez suffisant pour faire revivre en elle le Tempé Thessalien ?

⁵²MORAT, Philippe, AYMONTIN, Gérard, JOLINON, Jean-Claude Jolinon (dir.), *L'herbier du monde. Cinq siècles d'aventures et de passions botaniques au Muséum national d'histoire naturelle*, Paris, Éditions du Muséum / L'Iconoclaste, 2004, p.12

⁵³CROZAT, Stéphane, « Histoire naturelle dans le département du Rhône : Les sources mentionnées dans les recherches sur l'horticulture lyonnaise » article disponible en ligne sur <http://www.museedesconfluences.fr/musee/conferences_colloques/colloques/2007_histoire_collections/actes/crozat.htm> (consulté en juin 2013).

⁵⁴*L'histoire du monde de C. Pline Second, collationnee & corrigee sur plusieurs vieux exemplaires Latins...* Cette traduction de Pline a été publiée à Lyon quatre fois, en 1562, 1566, 1581 et enfin 1584.

⁵⁵DU PINET, Antoine, *Plantz, pourtraitz et descriptions de plusieurs villes et forteresses, tant de l'Europe, Asie et Afrique, que des Indes, et terres neuves : le tout mis par ordre, region par region*, Lyon, par Jan d'Ogerolles, 1564, in-8, p.30.

⁵⁶Peut-être s'agit-il de la vigne.

III/ COMMENT CONCEVOIR UNE CLASSIFICATION BIBLIOGRAPHIQUE DES LIVRES DIFFUSANT LE SAVOIR SUR LES PLANTES À LA RENAISSANCE ?

a) Difficultés méthodologiques et questions de vocabulaire

Comme nous l'avons vu au fil de l'évolution de la discipline que nous appelons « botanique », celle-ci se retrouve de fait constamment à la croisée de plusieurs disciplines : agronomie, horticulture, médecine. Établir un corpus dit « botanique » à la Renaissance a de fait peu de sens sans inclure ces disciplines, même si la botanique est en train peu à peu de se constituer comme une discipline à part entière, ce que toutefois elle ne sera réellement qu'à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. En effet, le mot « botanique » lui-même n'aurait été créé en français qu'en 1611 par Randle Cotgrave, auteur d'un *Dictionarie of the French and English tongues*, publié à Londres par Adam Islip. Quant au mot « botaniste », il apparaît pour la première fois en 1676 dans le *Journal des Savants*⁵⁷. Notons toutefois que dans une de ses lettres⁵⁸, Jacques Dalechamp parle de « notre *Botanique* » pour désigner son *Historia generalis plantarum*. C'est le terme grec *botanicon* qu'il emploie dans le texte original. Selon Pierre Jacquet qui a édité ces quelques lettres⁵⁹, Dalechamp emploie ce terme pour désigner spécifiquement la botanique (discipline) ce qui antedaterait de près de trente ans les dictionnaires. Cependant une nuance est à apporter : le mot « botanica », dérivant directement de l'adjectif grec *βοτανικός* (« qui concerne les plantes »), apparaît vers l'an mil pour désigner la branche de la médecine chargée d'étudier les plantes médicinales⁶⁰. C'est probablement plutôt dans cette acception ancienne que dans le sens moderne qu'il faut comprendre les occurrences du terme « botanique » au XVI^e siècle. Cela d'autant plus que Dalechamp ici fait référence à son ouvrage, qui n'est rien d'autre qu'un herbier médical regroupant des plantes dont la visée est surtout thérapeutique. Néanmoins, lorsque nous parlerons dans notre développement de « botanique », ce sera au sens large d'« étude des végétaux » (ou « phytologie »). Même si le terme français n'existe pas encore, l'expression latine « *res herbaria* » désigne au XVI^e siècle ce sens de « botanique ».

⁵⁷Selon Pierre Jacquet, *op. cit.* p.2

⁵⁸Lettre « *Gravissimam aulicae vitae* » datée du 16 octobre 1584. *Ibid.*

⁵⁹*op. cit.*

⁶⁰DAYRAT, Benoît, *Les botanistes et la flore de France : trois siècles de découvertes*, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 2003, p. 32-33.

Quant au mot herbier, il est à comprendre au sens de «livre contenant les noms et descriptions des herbes ou plantes en général, avec leurs propriétés et vertus»⁶¹ (*botanicum* en latin). Le terme recouvre une diversité de travaux dédiés aux plantes ayant une utilité (médicaments, parfums...). C'est dans ce sens, et non celui de « livre contenant des plantes séchées », que le terme herbier sera employé dans ce mémoire. Les herbiers de spécimens séchés portent d'ailleurs à la Renaissance le nom d' « *hortus hyemalis* » (jardin d'hiver) ou « *hortus siccus* » (jardin sec)⁶². « Herboriste » est un mot emprunté aux parlers d'oc, et peut parfois donner « herboliste », dérivé du latin « *herbola* » (petite plante). Il est à noter que du XIII^e au XVII^e siècle, le terme « herbier » peut être utilisé pour signifier « herboriste », soit « celui qui connaît les vertus médicinales des herbes »⁶³. Cette dénomination équivaut vers le milieu de XVI^e siècle à « botaniste », proche du sens contemporain. Le terme va toutefois peu à peu désigner une personne qui vend des herbes médicinales, comme Furetière le définit en 1690. « Pharmacopée » est un terme créé à la Renaissance pour désigner l'art de préparer les médicaments. L'expression latine « *materia medica* », provenant de Dioscoride (Περὶ ὕλης ἰατρικῆς), désigne pendant longtemps ce que nous appelons aujourd'hui « pharmacognosie » : l'ensemble des connaissances sur les propriétés thérapeutiques des substances utilisées pour guérir -principalement les plantes, pour la période qui nous intéresse. Une « drogue » désigne une herbe médicinale séchée dont on utilise une partie (feuille, fleur, racine...) pour soigner. Cette partie, le type d'extrait médical, sera appelée un « simple » (même mot en latin), par opposition aux remèdes dits composés, qui combinent plusieurs extraits. Il faut noter que « simple » peut tout aussi bien, mais plus rarement, désigner une partie animale ou minérale. Le terme de « simples » peut prendre un sens plus large et désigner les plantes elles-mêmes, et non leur seule partie thérapeutique ou le remède qui en résulte. Les remèdes composés prenaient souvent des noms complexes (élixirs, thériaques...), alors que le terme de simples, employé dès le Moyen Âge, était à l'origine plutôt populaire. Les jardins botaniques, qui sont fortement tournés à la Renaissance vers les plantes médicinales, sont alors désignés sous le nom de « jardin des simples » (*hortus simplicium*). « *Hortulus* »

⁶¹Selon une définition de l'Oxford English Dictionary, citée par ARBER, Agnes Robertson, *Herbals, their origin and evolution: A chapter in the history of botany, 1470-1670*, 3e éd. rev. et aug. par STEARN, William T., Cambridge, Cambridge University Press, 1912, 1987, ch.1.

⁶²HOBHOUSE, Penelope, *L'histoire des plantes et des jardins*, Paris, Bordas, 1994, p.103.

⁶³LE DANTÉE, Denise, *L'homme et les herbes*, Rennes, éd. Apogée, 2010.

au Moyen Âge désignait un petit jardin médicinal en général rattaché à un monastère. Du mot « simple » dérive « simpliciste » au sens ancien d'herboriste, celui qui soigne avec les plantes ou qui prépare les simples. Dans l'adresse au lecteur de la traduction française des *Commentaires* de Mattioli sur Dioscoride, parue en 1572 chez la veuve Cotier à Lyon, le traducteur, Antoine du Pinet parle de « simplistes », au sens d'herboristes.

Rabelais écrit « arboriser » pour dire « soigner avec les plantes ». Il ne faut pas confondre ce mot, qui a phonétiquement dévié du latin *arbor* avec « herboriser » au sens moderne de récolter des plantes pour les étudier. Vers 1160, le terme « herbe » est attesté au sens de « plante qui a des vertus médicinales », synonyme donc de « simple »⁶⁴. Le mot herbe a aujourd'hui trois sens : herbacée (plante annuelle ou vivace non ligneuse), plante culinaire ou plante médicinale. C'est ce dernier sens que l'on retrouve à la Renaissance, herbe n'est pas donc à comprendre au sens de plante herbacée. Il se trouve néanmoins que certains auteurs font cette différence entre les plantes herbacées et les ligneuses. Dans l'édition de 1539 de Pierre de Crescens de notre corpus, l'auteur différencie d'un côté les « arbres », de l'autre les « plantes ». Plante est ici à comprendre au sens d'« herbacée », et non au sens général de végétal. Depuis Théophraste, certaines classifications opposent herbes et végétaux ligneux. Pour ce qui est de la substance médicinale de la plante, il parle de « partie simple », « simple » n'est donc pas toujours employé uniquement en substantif. Pour ce qui est des autres mots désignant les plantes à la Renaissance, signalons le mot latin « *stirpes* », mot dont le singulier « *stirps* » signifie racine, mais qui, employé au pluriel en métonymie, désigne de manière neutre toute la plante, pas nécessairement médicinale. La métonymie n'est pas étonnante quand on sait que les racines étaient souvent la partie utilisée pour soigner, et qu'ainsi dans les illustrations des herbiers du XVI^e siècle, elles sont souvent mises en valeur. Même si n'étant pas toujours utiles à la reconnaissance de la plante sur le terrain, elles peuvent parfois se révéler primordiales pour l'identification. Par exemple, l'Oenanthe safranée (*Oenanthe crocata*) est une Apiacée toxique -son ingestion peut provoquer la mort en trois heures. Elle est parfois confondue avec le céleri ou avec certaines formes de persil, bien que sa racine exsude à la coupe un suc orangé qui permet de la reconnaître à coup sûr. Les termes « *stirpes* », ainsi que « *plantae* » se retrouvent donc très souvent dans les titres des ouvrages à caractère botanique de notre période. Les titres comprenant ces termes ont plus de chance d'indiquer des ouvrages dont les plantes sont l'objet d'étude central, et donc des ouvrages ayant potentiellement

⁶⁴*Ibid.*

un intérêt scientifique, à la différence des titres parlant de « simples » ou d'« herbes ». Ceux-ci se limiteront plus souvent à une simple description du mode de préparation des médicaments, et non des plantes elles-mêmes. Enfin, signalons que nous emploierons le terme « horticulture » de manière anachronique puisque le mot n'est attesté qu'en 1824.

Ces considérations philologiques et précisions de vocabulaire ne sont donc pas anodines dans notre travail. En effet, lorsqu'il s'agit de parcourir de nombreux tomes de bibliographies lyonnaises afin de cerner un corpus des livres véhiculant le savoir sur les plantes à la Renaissance (ou « à caractère botanique »), il faut cerner dans la seule formulation des titres en un coup d'œil si l'édition relève de notre thématique ou non, avant de faire un tri plus poussé. Ainsi le terme « *flores* » est trompeur : il n'indique jamais un livre de botanique, mais une sorte de recueil de morceaux choisis (droit, poésie etc.). « *Flos* » en latin veut aussi bien dire fleur que « partie la meilleure de quelque chose ». Le mot « *flos* » figure bien dans le vocabulaire descriptif botanique de l'époque pour désigner la partie florale de la plante⁶⁵, mais non pour parler des fleurs au sens métonymique où nous l'entendons souvent aujourd'hui pour désigner les plantes à fleurs en général. Ainsi par exemple dans notre corpus, l'ouvrage s'intitulant *Sensuyt les fleurs et secrets de medecine* (1535, 1536 et 1551) ne parle nullement des plantes florales, mais des meilleurs remèdes médicaux, même si ceux-ci sont principalement végétaux, ce que le titre n'indique pas. Nous avons pris le parti d'inclure dans notre corpus toutes les pharmacopées, même celles qui ne traitent pas exclusivement, ou explicitement, des plantes. Enfin, un dernier terme est sujet à précaution. Il s'agit du mot « jardin », car il peut avoir plusieurs significations. Il peut annoncer dans un titre un ouvrage d'horticulture, par exemple : *Le jardinage d'Antoine Mizauld, médecin, contenant la manière de cultiver les jardins* (1578). Il peut aussi avoir une signification plus large qui englobe des sujets variés. Par exemple, *Le plaisant jardin des receptes* (1546 et 1556) est un livre de pharmacopée. « Jardin » est alors une métaphore pour parler du livre. Ainsi citons un autre exemple d'un domaine tout à fait étranger à notre corpus : *Le jardins des plaisirs et récréations spirituelles...*, publié à Paris chez Guillaume de La Noüe en 1587, qui est manifestement un livre de morale, qui parle en outre des « fruits » de la vertu, métaphore végétale classique. Le mot jardin, loin d'annoncer un ouvrage

⁶⁵Appareil de la fructification composé, lorsque la fleur est complète, du calice, de la corolle, des étamines et du pistil (lexique du site tela-botanica.org).

d'horticulture, se retrouve de fait plus souvent dans des ouvrages à caractère médical, des herbiers médicaux. Alors la métaphore de jardin pour livre a un sens visuellement plus fort : le livre est le jardin où sont plantés les herbes (les gravures). Les *Commentaires* de Mattioli, que nous avons déjà cités, dans leur traduction française illustrée de 1572, sont un bon exemple. Dans l'adresse au lecteur, le traducteur invite ce dernier à « cesser d'aller d'autres jardins querir », pour dire de ne pas aller consulter d'autres ouvrages, qui seraient moins bons que le présent. Dans sa dédicace à l'empereur Maximilien, traduite à la suite de l'adresse au lecteur, Mattioli affirme que son « jardinet a été bien reçu », pour parler de la réception de son livre auprès du public. Fuchs, qui a été abondamment édité à Lyon au cours de notre période, utilise dans son épître dédicatoire lui aussi cette métaphore du livre de plantes comme d'un « jardin sur papier »⁶⁶ :

*Beaucoup d'autres ont visité des pays étrangers ici, d'autres là, pour un prix élevé, avec de pénibles efforts, et parfois au péril de leur vie, dans le but d'acquérir un savoir intime des substances des simples. Toute cette substance, vous serez ravi de l'apprendre de ce livre, comme un jardin [viridarium : lieu planté d'arbres, bosquet, parc, jardin] agréable, en économisant de l'argent, du temps et loin de tout danger.*⁶⁷

La métaphore peut être poussée plus loin. Ainsi, dans sa dédicace, Mattioli déclare : « Quoy considéré ensemble l'industrie des dits Auteurs [ses prédécesseurs] & voyant qu'ils n'avoient parachevé la culture entière de ce jardin... ». Nous pouvons comprendre ce « jardin » comme une métaphore... pour la discipline botanique elle-même ! Mattioli a bien conscience qu'elle traverse une phase de renaissance et doit être « cultivée » plus en avant.

⁶⁶On retrouve encore cette métaphore par exemple en 1616 : Olorinus dans un livre à propos des arbres remarquables, parle de ces arbres comme transportés « depuis le grand monde des jardins (*Auss den grossen Weltgarten*) dans le petit jardinet de papier (*das kleine papieren Gartlein*) ». Exemple cité par ARBER, Agnes Robertson, *op. cit.* ch.2.

⁶⁷«*Regiones perigrinas plerique, alii alias, suptu ingenti, studio indefesso, nec sine discrimine vitae non nunquam, adierunt, ut simplicium materiae cognoscendae facultatem compararent sibi : cum tibi materiam universam summo et impensarum et temperis compendo, tamquam in vivo incumdisimoque viridario, magna cum voluptate, hinc cognoscere licebit.* » Cette phrase est également citée sur la page de titre.

b) Exemples de diverses bibliographies spécialisées

Une fois les questions de vocabulaire éclaircies pour pouvoir repérer dans de vastes bibliographies les livres diffusant le savoir sur les plantes par leur seul titre, et en gardant en tête le caractère non défini à la Renaissance de ce que aujourd'hui nous appelons « botanique », car à la croisée de plusieurs disciplines, il reste à régler le problème de leur classification. Et, au besoin, à s'interroger si nous n'avions pas inclus des livres qui ne devraient pas y figurer -ou omis d'en inclure. Pour cela, et avant de s'atteler à notre propre classement thématique des livres, il y avait deux moyens : les mots-sujets, ou vedettes-matière, employés dans les catalogues de bibliothèque, et les bibliographies spécialisées. Les mots-sujets permettent plus d'avoir éventuellement une confirmation pour un livre sur lequel on a une hésitation qu'à trouver des livres sur un sujet donné. En effet, la vedette « botanique » dans la notice d'autorité Rameau, précise de « voir aussi aux différents concepts du règne végétal, par ex. Arbres ; Horticulture, etc. », mais ne les cite pas en termes associés, ou termes spécifiques (dans lesquels figure « hercier », ce qui est toutefois utile dans nos recherches). Rechercher dans un catalogue de bibliothèque par mot-clé en tapant « botanique » risque de nous faire passer à côté de beaucoup d'éditions pourtant à caractère botanique, ou plus largement « traitant des plantes ». La vedette-matière « plantes » est associée à « botanique ». Cependant la vedette-matière « plantes médicinales » est plus efficace concernant le XVI^e siècle. Dans le catalogue de la Bibliothèque municipale de Lyon, elle renvoie à plusieurs livres figurant dans notre corpus (*Hortus Gallicus*, 1533 ; *In Dioscoridis Anazarbei de medica materia*, 1558 ; *Commentaires de M. Pierre Andre Matthiole*, 1572 et 1579 ; *Brief traicté de pharmacie provinciale*, 1597 ; *Luminare majus*, 1536 ; et enfin *De medicinali materia*, 1550). Cependant, elle ne renvoie pas à de nombreux ouvrages que la bibliothèque possède pourtant, et ne traitant pas d'autre chose que de plantes médicinales (ouvrages de Fuchs ou de Mattioli par exemple). Le mot-sujet « botanique, 16e s. » renvoie dans ce catalogue aussi bien à des ouvrages reconnus comme étant de la botanique (Théophraste, Dioscoride, Fuchs...) qu'à de simples pharmacopées (*Examen omium simplicium* de Brasavola, 1537, par exemple), mais pas à des ouvrages d'agronomie ou d'horticulture, qui sont pourtant des disciplines liées. Le mot « plantes » seul indique des ouvrages d'horticulture, des herbiers

médicaux, des pharmacopées, mais pas d'ouvrages d'agronomie, qui sont cependant un vecteur de la diffusion du savoir sur les plantes.

Nous nous sommes penchés sur plusieurs bibliographies spécialisées pour essayer de comprendre ce qui pouvait être qualifié de « botanique » à la Renaissance, et classer ces ouvrages. Nous nous sommes principalement penchés sur des bibliographies à thème botanique contemporaines, mais il en existe d'anciennes. Ainsi le naturaliste Conrad Gesner a compilé une bibliographie précise des auteurs étudiant les plantes, insérée dans l'édition de la traduction latine de H. Bock publiée en 1552⁶⁸ : *His accesserunt a fronte praefationes duae, altera D. Conradi Gesneri,... rei herbariae scriptorum, qui in hunc usque diem scripserunt, catalogum complectens*. Il énumère dans un premier temps les auteurs grecs (parmi lesquels figurent naturellement Théophraste et Dioscoride), puis les auteurs latins anciens -*veteres* (Pline, les agronomes latins...), les auteurs arabes, puis enfin les auteurs modernes -*recentiores*, parmi lesquels on retrouve, figurant dans notre corpus lyonnais : Albert le Grand, Amatus Lusitanus, Antonio Musa Brasavola, Charles Estienne, Evonyme Philiatre (son pseudonyme), Jean Ruel, Leonhart Fuchs, Pierandrea Mattioli, Symphorien Champier, Valerius Cordus. Ainsi au milieu du XVI^e siècle, Gesner inclut dans ce qu'il appelle « *res herbaria* » -que nous pourrions tout à fait traduire par « botanique » au sens où nous l'entendons ici pour la Renaissance d'étude des plantes- des sujets divers, de la médecine (Brasavola, Fuchs, Dioscoride, Champier...) à l'horticulture (Estienne) en passant par les agronomes.

Concernant les bibliographies spécialisées récentes, elles sont surtout utiles pour se faire une idée de comment classer ces livres. Pour ce qui est du caractère exhaustif, il est tout relatif puisque d'une part aucune de ces bibliographies n'entend cerner en particulier les livres de plantes publiés à Lyon, d'autre part les livres qu'elles contiennent ne sont pas tous les livres publiés sur un sujet donné à une période donnée. En effet, ces bibliographies listent des livres accumulés de manière aléatoire au fil de collections, par des particuliers ou des institutions. Il est intéressant de constater que nous avons retrouvé parfois les mêmes livres de notre corpus, mais sous des sujets ou thèmes différents selon les bibliographies. Ainsi dans les bibliographies spécialisées en livres médicaux (*A Catalogue of Sixteenth Century Printed Books in the National library of Medicine*⁶⁹ par exemple) ou en livres de matière médicale (*Old and Rare Books on*

⁶⁸BOCK, Hieronymus, *Hieronymi Tragi de stirpium : maxime earum, quae in Germania nostra nascuntur, usitatis nomenclaturis, propriisque differentiis, neque non temperaturis ac facultatibus, commentariorum libri tres*, Argentorati, excud. W. Rihelius, 1552. Version numérisée disponible sur Gallica à l'adresse suivante : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k938493/f1.image.langFR>> (consultée en juillet 2013).

⁶⁹DURLING, Richard J., *A Catalogue of Sixteenth Century Printed Books in the National library of Medicine*, Bethesda (Maryland), National library of Medicine, 1967.

*Materia Medica in the Library of the Swedish Pharmaceutical Society*⁷⁰) : on y retrouve Mattioli, Dioscoride, Fuchs, Dalechamp, mais aussi Pierre de Crescens par exemple, et pourtant il ne semble pas aller de soi de l'inclure dans les livres médicaux au même titre que les médecins-botanistes précédemment cités. Dans l'ouvrage bibliographique *The awakening Interest in Science during the First Century of Printing: 1450-1550*⁷¹, les livres sont divisés en différentes branches de la science. Le chapitre III se penche sur la médecine (herbiers, pharmacologie...), alors que le IV s'intéresse aux sciences naturelles (dont la botanique et l'agriculture). Dans « botanique », on retrouve les noms de Lecourt, Estienne, Fuchs, Théophraste, Dioscoride. Estienne et Fuchs se retrouvent également dans la catégorie « terminologie », alors que Crescens, Estienne à nouveau et les agronomes latins sont dans la catégorie « agriculture ». Dans « médecine », les mêmes noms que ceux cités précédemment se retrouvent, pour les mêmes écrits, sous la catégorie « propriétés médicinales, herbiers » (Fuchs, Crescens, Dioscoride, Mattioli...) ou « pharmacologie » (Dioscoride, Mattioli, mais aussi Pline l'Ancien, Valerius Cordus ou Symphorien Champier). Pour les bibliographies spécifiquement botaniques, comme par exemple celle de la collection de livres de Rachel Hunt⁷², une particulière américaine, il est intéressant de voir quels livres y sont considérés comme relevant de la botanique. C'est l'ordre chronologique qui est choisi, et non un classement thématique. La préface de l'ouvrage stipule qu'à la Renaissance, le savoir sur les plantes vient de traités à but médical ou de travaux d'agriculture, et qu'il ne s'agit pas d'une science au sens moderne à proprement parler. De là une variété d'ouvrages : Crescens, Albert le Grand, Pline, Théophraste, Ruel, Fuchs, Mattioli, Columelle, Du Choul, Dalechamp, Scaliger... Une bibliographie botanique parmi celles que nous avons consultées tente un classement thématique, et non alphabétique ou chronologique : *An Oak Spring Herbaria : Herbs and Herbals from the Fourteenth to the Nineteenth Centuries : A Selection of the Rare Books, Manuscripts and Works of Art in the Collection of Rachel Lambert Mellon*⁷³. Il s'agit d'un ouvrage centré spécifiquement sur les

⁷⁰HAGELIN, Ove (dir.), *Old and Rare Books on Materia Medica in the Library of the Swedish Pharmaceutical Society*, Stockholm, Swedish pharmaceutical press, 1997

⁷¹STILWELL, Margaret Bingham, *The awakening Interest in Science during the First Century of Printing: 1450-1550*, New-York, The Bibliographical society of America, 1970.

⁷²QUINBY, Jane, *Catalogue of botanical books in the collection of Rachel M. Hunt*, vol.1, Pittsburgh, The Hunt botanical library, 1958.

⁷³TOMASI, Lucia Tongiorgi, WILLIS, Tony, *An Oak Spring Herbaria : Herbs and Herbals from the Fourteenth to the Nineteenth Centuries : A Selection of the Rare Books, Manuscripts and Works of Art in the Collection of Rachel Lambert Mellon*

« herbiers », or les herbiers ne constituent qu'une partie de notre corpus. Cependant, il est intéressant de voir que l'auteur distingue « l'âge d'or de la botanique à la Renaissance » dans le deuxième chapitre (Fuchs et Mattioli dans notre corpus) et « herbiers de pharmaciens ou de médecins » dans le quatrième chapitre (Antoine du Pinet y est cité ; il est cependant étonnant de n'y pas inclure Fuchs et Mattioli, qui sont pourtant des médecins).

De l'aperçu rapide de ces quelques bibliographies spécialisées émerge la question de la difficulté de classer ces ouvrages dits botaniques, alors que la discipline au XVI^e siècle est complexe à définir. Pour tenter d'élaborer notre propre classement thématique, nous allons laisser de côté des bibliographies contemporaines pour revenir aux années 1750.

c) Proposition de classification des livres transmettant le savoir sur les plantes

C'est au milieu du XVIII^e siècle que le naturaliste suédois Carl von Linné, non content d'avoir élaboré un système complexe de classification du vivant (qu'il expose dans son *Systema naturae*, paru pour la première fois en 1735), entreprend de classer également... les livres. En 1735, il publie à Amsterdam *Bibliotheca Botanica recensens libros plus mille de plantis huc usque editos secundum systema auctorum naturale in classes, ordines, genera et species*, un système de classification élaboré pour son catalogue de livres. Il y reprend le même vocabulaire taxinomique que pour son classement du vivant en classes, ordres, genres et espèces. Le terme de départ de la classification est « phytologi » (les phytologues). Phytologie (du grec φυτόν, plante) au sens d'étude des plantes, est synonyme de botanique, ou de ce que Gesner appelle au XVI^e siècle la *res herbaria*. Linné, ainsi qu'il l'écrit dans sa préface, entend traiter de tous les livres à propos des végétaux⁷⁴. *Phytologi* se décline en deux catégories : *Botanici* (botanistes) et *Botanophili* (botanophiles). Les *Botanophili* comprennent les auteurs ayant traité d'horticulture (« *Hortulari sunt qui culturam vegetabilium descriperunt* ») ou de médecine (« *Medici botanophili sunt, qui de plantarum usu in medicina solliciti fuere* »). Dans les *Botanici* se trouvent les *Collectores* (compilateurs) et les *Methodici* (méthodiques). Ces derniers, sub-divisés en trois catégories (*philosophi*, *systematici* et *nomenclatores*) ne se retrouvent qu'à partir de la fin du XVI^e siècle, et pas dans notre corpus.

Mellon, Upperville (Virginie), Oak Spring Garden Library, 2009.

⁷⁴« *Bibliotheca botanica continet auctorum de vegetabilibus scripta* ».

Clavis Classium in Systemate Phytologorum;

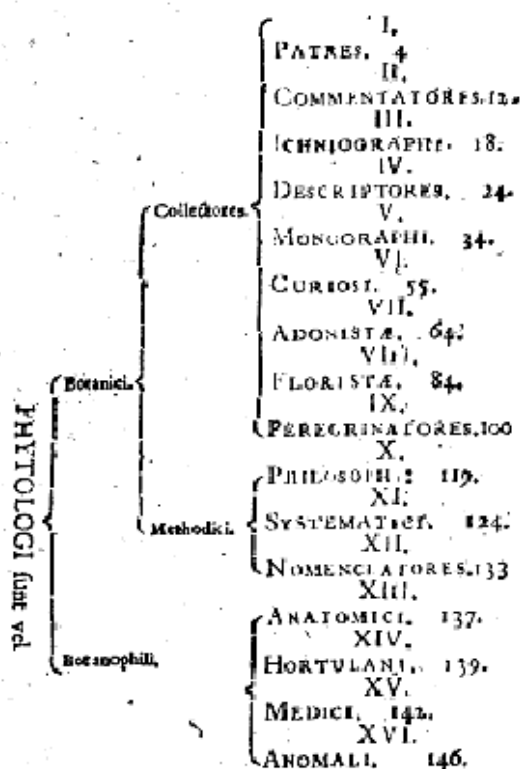


Illustration 1 : Linné, Bibliotheca botanica..., Amsterdam, S. Schouten, 1736. Source: Gallica

La catégorie des compilateurs en revanche est fortement présente dans notre corpus. Elle se subdivise en neuf catégories :

-*Patres* : pères fondateurs, de l'Antiquité au XV^e siècle, « *voco eos auctores, qui de Plantis omnium primo scripserunt vel continarunt usque ad seculumdecimum quintum* »

On y retrouve Aristote, Théophraste, Dioscoride, Caton, Columelle ou encore Pline.

-*Commentatores* : commentateurs des auteurs précédents (« *sunt botanici collectores qui patrum scripta dilucidarunt* »). On y retrouve Scaliger pour ses commentaires de Théophraste, Amatus Lusitanus, Jean Ruel ou Mattioli pour leurs commentaires de Dioscoride, ou encore Dalechamp et ses commentaires de Pline.

-*Ichniographi* : ceux qui se sont démenés à représenter en images les plantes elles-mêmes (« *sunt qui picturis ipsas plantas repraesentare satagerunt* ») : Fuchs, Antoine du Pinet, Mattioli...

-*Descriptores*: ceux qui se sont attelés à la description des plantes, Fuchs, Dalechamp...

-*Monographi* : ceux qui ne traitent dans leur ouvrage que d'un seul spécimen, ou un seul genre. Il y a peu d'ouvrages du XVI^e siècle dans cette catégorie, notons toutefois le Lyonnais Jean du Choul et son histoire du chêne (*De varia quercus historia*, 1555)

-*Disputatores* : auteurs de dissertations académiques. Aucun dans notre corpus.

-*Curiosi* : ceux qui ont récolté, décrit et/ou illustré des plantes inconnues ou étranges. Il n'y en a pas non plus dans notre corpus.

-*Adonistas* : ceux qui ont décrit les plantes exotiques. Aucun dans notre corpus.

-*Floristae* : auteurs de flores, ou catalogues de plantes d'une région donnée. Linné y cite Symphorien Champier (*Hortus gallicus*, 1533).

-*Peregrinatores*, ceux qui décrivent les plantes vues lors de leurs voyages. On y retrouve à nouveau Jean du Choul, pour sa description du Mont Pilat cette fois-ci (*Accessit Pylati montis descriptio*, 1555. Publié avec son *Histoire du chêne* précédemment citée).

Nous avons décidé de nous inspirer de la classification de Linné en la simplifiant. Nous gardons comme point de départ la phytologie, ou *res herbaria*, pour définir deux branches : une où l'étude des plantes est l'objet principal de l'ouvrage, et une autre où elle n'est qu'un objet secondaire :

-Intérêt botanique primaire : étude des plantes comme objet principal. Il peut y avoir une visée à cette étude (médicale souvent, il n'y a jamais de botanique dite fondamentale à la Renaissance), mais alors c'est bien l'étude des plantes qui est au cœur de l'ouvrage, et l'analyse dépasse celle de leurs seules propriétés thérapeutiques. L'analyse comporte plusieurs de ces critères, qui font que ces ouvrages participent des progrès de la botanique comme science :

- situer la plante dans son milieu
- description avec une terminologie adaptée
- clarification taxinomique
- présenter son mode de vie en relation avec son écologie, sa morphologie...
- la placer dans une classification
- la figurer ; une image scientifique doit être une représentation du réel observé afin de transmettre une connaissance, et s'ancrer dans un discours auquel il répond.

Il ne s'agit à aucun moment de juger du contenu (dont la valeur scientifique est nécessairement moindre au regard des avancées actuelles) mais de la démarche.

Dans cette catégorie, nous ne gardons des deux sub-divisions de Linné, compilateurs et méthodiques, que la première, puisqu'elle s'accorde avec notre période. Parmi ces compilateurs, nous distinguerons ceux traitant d'histoire naturelle (dont l'étude des plantes n'est qu'une partie de l'ouvrage) des herbiers médicaux ou flores médicales (pères fondateurs, leurs commentateurs modernes ou les œuvres originales du XVI^e siècle).

-Intérêt botanique secondaire, ce que Linné appelle « botanophilie ». L'étude des plantes est au service d'une autre discipline, elle n'y est qu'un outil parmi d'autres. Ces connaissances secondaires peuvent toutefois porter, ou seconder, les progrès de la botanique, ce que nous étudierons plus loin dans ce travail. Nous y distinguons trois sous-catégories :

- médecine (pharmacopées)
- horticulture et arboriculture
- agronomie

C'est cette classification simplifiée qui va nous permettre de dresser une typologie de la production imprimée lyonnaise en rapport avec l'étude des plantes au XVI^e siècle. À travers cette typologie, nous tenterons de voir comment ces différents livres à leur manière ont participé aux progrès de la botanique comme science, quel savoir sur les plantes ils diffusaient.

TYPOLOGIE ET DESCRIPTION DE LA PRODUCTION IMPRIMÉE LYONNAISE EN RAPPORT AVEC L'INTÉRÊT, DANS SES DIFFÉRENTES FORMES, PORTÉ AUX PLANTES AU XVI^E SIÈCLE

I/ LES TRAITÉS D'AGRONOMIE ET D'HORTICULTURE : UNE VISION DES PLANTES SURTOUT UTILITARISTE

a) Contexte général

Comme nous l'avons vu, Lyon à la Renaissance est une ville de jardins. Les jardins de ville, à la différence du jardin botanique destiné à l'étude (Lyon ne se dotera d'ailleurs d'un jardin botanique qu'au XVIII^e siècle), sont aménagés pour l'amusement ou la méditation. Le jardin de la Renaissance, d'inspiration italienne elle-même inspirée de l'Antiquité, se caractérise par des parterres géométriques

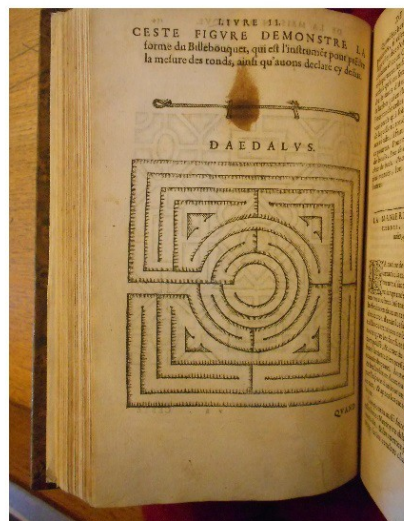


Illustration 2: Parterre géométrique d'inspiration mythologique, Charles Estienne, L'Agriculture et maison rustique, 1583, Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 393638

compliqués, les plantes forment une mosaïque de formes et de teintes. Ces jardins sont issus du passage de la conception médiévale de l'univers à une conception tout à fait nouvelle, influencée par la pensée humaniste, qui prend l'Antiquité comme modèle. Charles Estienne, dans son *Agriculture et maison rustique*, imprimée trois fois à Lyon au XVI^e siècle, rend compte, comme le montre l'image ci-dessus, du

goût de cette époque pour les parterres géométriques. La nature, selon l'idéal humaniste, n'écrase pas l'homme, elle se place au contraire sous son autorité, elle obéit à la géométrie de sa perspective. Le jardin inspiré de la Rome antique se développe le long d'un axe qui prend en compte la villa qui l'entoure. La symétrie et le goût des proportions sont de mise. L'homme peut contrôler la nature pour en tirer le meilleur parti. Dans le jardin, une relation horatienne se tisse entre l'utile et l'agréable. Le jardin est un lieu de repos ou d'amusement, qui peut de plus exprimer une notion esthétique-sociale voire politique⁷⁵. De cet art venu d'Italie, nous avons des exemples à Lyon. Venus du nord de l'Italie, des banquiers et marchands, qui font fortune dans la ville, se font construire des hôtels particuliers comme celui des Gadagne, avec jardins. Le jardin des Gadagne s'organise en terrasses avec parterres consacrés aux plantes médicinales et ornementales. C'est un jardin d'apparat avec fontaine. Pour alimenter cette riche famille, un jardin nourricier avait été créé dans la « maison des champs » située à Saint-Germain-Laval. Il rappelle les descriptions du domaine ardéchois du Pradel d'Olivier de Serres (1539-1619), dont le jardin idéal comprend quatre parties : jardin potager, bouquetier, médicinal et fruitier⁷⁶. On retrouve la même conception du jardin dans *l'Agriculture et maison rustique* de Charles Estienne cité plus haut. L'hôtel particulier des Gadagne est devenu aujourd'hui le musée d'histoire de Lyon, et son jardin a été réaménagé à l'occasion de la rénovation du musée par le Jardin Botanique de Lyon dans l'esprit des jardins de la Renaissance. Des plantes ornementales, tinctoriales, médicinales, choisies avec soin sont agencées « selon une logique respectant des symboliques et l'esprit des époques passées »⁷⁷. Les plus fortunés des citadins lyonnais ne se contentaient donc pas de bâtir en ville, ils acquièrent aussi auprès d'aristocrates ruinés ou de paysans endettés, des terres dans la périphérie et y construisirent des « maisons des champs ». Citons, outre les Gadagne, Pierre Sala (1457-1529) sur la colline de Fourvière, Jean Cléberger (1486-1546) sur les pentes de la Croix-Rousse, les Gondi à Pierre-Bénite ou encore Barthélemy Lumague à Saint-Germain-Laval. Les jardins qui entourent ces

⁷⁵À ce propos, voir SAMSON, Alexander (dir.), *Locus amoenus : gardens and horticulture in the Renaissance*, Malden (MA), Wiley-Blackwell, 2012. L'étude historique et sociale des jardins est selon l'auteur une discipline relativement récente (années 1980).

⁷⁶EBERHARD, Pierrick, *Jardins en Rhône-Alpes : vingt siècles d'histoire*, Veurey (Isère), éd. le Dauphiné libéré, 2013, p.8.

⁷⁷Selon les termes du musée Gadagne : <http://www.gadagne.musees.lyon.fr/index.php/renaissance_fr/Renaissance/Jardins> (consulté en juillet 2013).

maisons ont d'abord une vocation vivrière, tout en étant également conçus pour l'agrément des propriétaires.

Le jardin est un lieu où l'utilité entre en considération. Selon la conception aristotélécienne de l'échelle des êtres que nous avons brièvement évoquée précédemment, l'existence des plantes trouve sa justification dans son utilité pour l'homme. Les produits de la nature ont ainsi été créés pour l'usage de l'homme, et l'utilité faisait partie des joies procurées par les jardins. Les jardins des villes comportent souvent un verger. On choisit les arbres les plus productifs : amandiers, abricotiers, cerisiers, poiriers, figuiers... Selon l'endroit où on veut les planter, coins ombragés ou parterres exposés au soleil, on choisit les plantes adaptées. Les arbres les plus sensibles au froid doivent ainsi être adossés à un mur orienté au sud. Les connaissances sur les végétaux et leur milieu sont donc précieuses pour optimiser l'aspect ou le rendement des plantes. C'est la même chose pour l'agronomie : les connaissances botaniques permettent de tirer le meilleur parti de la culture des différentes espèces. Dans les manuels de jardinage, un rapprochement est fait entre la disposition du jardin à l'italienne et les connaissances botaniques concernant les plantes ornementales et les pratiques agricoles (élagage, propagation, forçage, espacement, lutte contre les espèces nuisibles, maladies, ou encore difficultés climatiques)⁷⁸. L'émergence de l'horticulture et de la botanique comme sciences a secondé la revalorisation du jardinage comme un art libéral⁷⁹.

L'engouement pour la campagne et l'activité agricole ou horticole peut se voir à travers la production de livres de cette période. De nombreux travaux relatifs à ces activités témoignent de l'attrait qu'exerce une agriculture de type aristocratique qui permet aux propriétaires de jouir des délices de la campagne en prenant part à des activités telles que le jardinage ou la gestion d'un domaine agricole -le soin des arbres et de la vigne par exemple représente un domaine où les gentilshommes campagnards pouvaient exercer une activité noble, l'*otium* si cher aux Anciens⁸⁰. La Renaissance est une période féconde en termes de progrès agronomiques⁸¹. À la fin du XVI^e siècle existe en France un corps de connaissances agronomiques non négligeable. Les livres permettent de les diffuser. Les traités des Anciens (agronomes latins) ont suscité l'intérêt

⁷⁸UBRIZSY-SAVOIA, Andrea, « La littérature des pratiques agraires », dans KUSNER, Eva (dir.), *L'époque de la Renaissance (1400-1600)*. Tome IV. *Crises et essors nouveaux (1560-1610)*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011, p. 375-386.

⁷⁹SAMSON, Alexander, *op. cit.* p.1

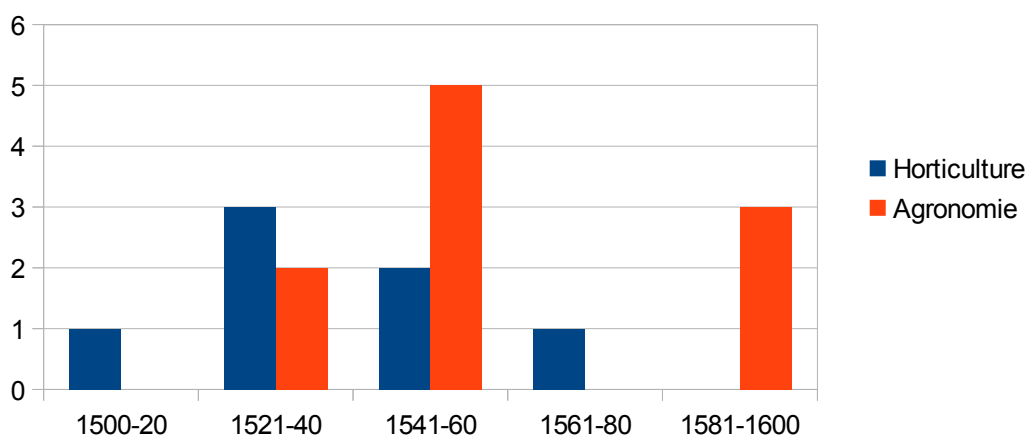
⁸⁰UBRIZSY-SAVOIA, Andrea, *op. cit.* p. 376

⁸¹Voir le chapitre consacré à la Renaissance dans BOULAIN, Jean, *Histoire de l'agronomie en France*, Paris Londres New York, Tec et Doc-Lavoisier, 1992.

des imprimeurs, et des traités modernes (Charles Estienne, Olivier de Serres, Pierre Belon, Pierre Quiqueran de Beaujeu ou encore Bernard Palissy) vont voir le jour, ainsi que des éditions d'auteurs médiévaux (Pierre de Crescens par exemple). Nous n'allons pas ici nous étendre sur toute cette production en France, mais seulement nous focaliser sur les livres imprimés à Lyon, leur place dans l'histoire de l'agronomie, et leurs apports dans les connaissances sur les plantes. Nous avons décidé de réunir les ouvrages d'horticulture et d'agronomie non seulement parce que les contenus sont souvent proches, et traitent, pour ce qui nous intéresse, de la manière de tirer le meilleur parti des plantes, mais aussi parce que la frontière n'est pas toujours nette. L'horticulture est souvent considérée comme une branche de l'agronomie, et les ouvrages traitant d'agronomie comportent souvent des chapitres sur les jardins.

b) Présentation des ouvrages

Diagramme 1: répartition des éditions dans le temps



Selon Jean Boulaïne, auteur d'une *Histoire de l'agronomie en France*⁸², la grande période de production agronomique en France s'étend de 1520 à 1560, et coïncide avec le début des difficultés, lorsque la population atteint un niveau élevé, approchant les vingt millions d'habitants, cela entraînant des problèmes d'alimentation et de subsistance. À partir de 1560, des troubles sociaux et soulèvements contre les impôts ou la gabelle se conjuguent avec les troubles

⁸²BOULAINÉ, Jean, *op. cit.*

religieux. Les guerres de religion ravagent les campagnes. En période de crise, on note un certain désintérêt pour les progrès agronomiques. Onze éditions sur les seize que comporte notre corpus en agronomie/horticulture ont été publiées entre 1520 et 1560. La production lyonnaise est réduite, mais représentative de la tendance générale en France. À l'aube de la Renaissance, la littérature agronomique, à part quelques textes, était inexistante. Elle renaît avec des ouvrages de l'Antiquité dès les débuts de l'imprimerie, auxquels on donne au XVI^e siècle les titres conventionnels de *Libri de re rustica*. Ces livres regroupent les œuvres des agronomes latins, les *Scriptores rei rusticae*. Il s'agit du *De agricultura* de Caton, des *Res rusticae* de Varron, du *De re rustica* de Columelle et de l'*Opus agriculturae* de Palladius. On retrouve des éditions collectives de ces auteurs dès la fin du XV^e siècle, d'abord en Italie (*editio princeps* à Venise en 1472). Plusieurs éditions italiennes suivirent, dont une chez Alde Manuce en 1514, puis à Bâle et enfin en France, d'abord à Paris puis à Lyon⁸³. C'est Sébastien Gryphe qui a réédité à Lyon les agronomes latins, dont une édition importante produite par l'humaniste Pietro Vettori, professeur de grec à l'Ateneo de Pise et lui-même propriétaire terrien. Nous ne reviendrons pas en détails sur ces ouvrages, cela ayant déjà été l'objet d'étude d'un mémoire de l'Enssib (voir note précédente). Précisons cependant quelques apports de ces auteurs quant aux connaissances sur les végétaux. Dans le *De agricultura*, Caton décrit cent vingt herbes, dont vingt-quatre médicinales (absinthe, ail, anis, hellebore...). Varron en décrit quelques autres, crocus, pavot et cannabis par exemple. Ces auteurs se sont également intéressés à la vigne (Palladius, Columelle) ou aux arbres par exemple (*De arboribus* de Columelle, parfois édité à part). Héritiers des travaux de Théophraste, ils reprennent au botaniste grec les qualifications de mâle et femelle par analogie avec le monde animal et afin de différencier certaines plantes proches, bien qu'ils ne suspectent pas l'existence de la reproduction sexuée des végétaux⁸⁴. La vision des végétaux reste principalement utilitariste : plantes pour se soigner et pour se nourrir. Ces traités se veulent directement utiles sur le terrain pour les propriétaires de domaines agricoles. L'horticulture d'ornement, elle, va plutôt se développer à partir de la Renaissance, avec comme nous l'avons vu le développement des jardins d'agrément au statut esthético-social. Les traités imprimés à Lyon sont également révélateurs de ce nouvel aspect.

Gryphe a imprimé, outre les *Scriptores rei rusticae*, un petit traité d'horticulture contemporain en latin, le *De re hortensi libellus* de Charles Estienne en 1536 et 1539. Le

⁸³Pour un aperçu plus détaillé de l'histoire éditoriale des *Libri de re rustica*, voir le mémoire d'Hélène Lannier, *La publication des Libri de re rustica à la Renaissance. Étude d'une production : les Libri de re rustica chez Sébastien Gryphe, à Lyon.*, mémoire de M1 sous la direction de Rahaële Mouren, Enssib, 2010.

⁸⁴BRETIN-CHABROL, Marine, LEDUC, Claudine, « La botanique antique et la problématique du genre », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2009, p. 205-223.

livre avait été également imprimé à Lyon en 1536 par les frères Trechsel. Charles Estienne se base sur les agronomes latins. C'est un petit traité pratique (moins de cent pages) destiné, comme son titre l'indique, à l'éducation des enfants : « *In puerorum gratiam atque utilitatem* ». Il y décrit de nombreuses plantes ornementales de jardins (anémone, crocus, iris, mauve, narcisse ...). Issu de la célèbre famille d'imprimeurs parisiens, fils d'Henri Estienne, Charles était un érudit humaniste, médecin, naturaliste et philologue, lui-même imprimeur à la fin de sa vie. Il est l'auteur de plusieurs petits ouvrages d'horticulture ou d'agronomie, publiés d'abord à Paris chez Robert ou François Estienne : *De re hortensis libellus* (1535), *Seminarium et plantarium fructiferarum, praesertim arborum* (1536), *Vinetum...*(1537), *Sylva, fonticulum, spinetum* (1538) et *Pratum, lacus, arundinetum* (1543). Il rassemble ces œuvres dans une encyclopédie agricole qu'il publie lui-même en 1554 sous le titre de *Praestium Rusticum*. En 1564, son gendre Jean Liébaut en donne une traduction française, *L'Agriculture et maison rustique*. Cet ouvrage fut réédité plusieurs fois et traduit en italien, allemand et flamand. On en retrouve trois éditions à Lyon (1583-1591-1593). *L'Agriculture et maison rustique* est divisé en sept livres. Sur ces sept livres, dans le premier seulement il n'est jamais question des plantes (on y parle du rôle du fermier, de l'emplacement de la maison, des animaux...). Les livres 4, 5 et 7 ne parlent qu'en partie des plantes. Le livre 4 traite des prairies et de ce qu'il faut y semer, mais aussi des étangs et des poissons. Le livre 5, sur les terres labourables, décrit de nombreuses plantes (riz, orge, avoine) et expose le savoir pratique relatif à leur culture. Le livre 7 parle de la chasse et des bois ; l'auteur y décrit plusieurs arbres de forêt. Pour les trois livres restants, le végétal est au cœur du discours : les jardins (livre 2), le verger (livre 3), la vigne (livre 6). Dans le livre consacré aux jardins, l'auteur distingue plusieurs types de plantes, caractérisées par leur utilité pour l'homme. Il y a d'abord les « herbes potagères » pour l'usage alimentaire. Estienne décrit les plantes, les types de sols, les conditions climatiques et donne des conseils pratiques de culture. Il y a ensuite les « herbes médicinales » (gentiane, verveine, valériane, angélique...), puis les « herbes à fleurs », dont l'utilité est purement ornementale (violette, ancolie, œillet, marguerite...), les « herbes de bonne senteur », puis enfin les herbes et arbres pour décorer les parterres. En tout, ce sont plus de deux cents plantes qui sont décrites, dont quatre-vingt une plantes médicinales.

Un autre aspect de l'intérêt porté aux plantes à la Renaissance est présent dans certains de ces traités : l'arrivée d'espèces exotiques venues du Levant ou des Amériques. Il y a envers elles un intérêt non seulement scientifique, mais aussi tout à fait pratique. Jusqu'aux années 1560, la plupart des plantes cultivées à des fins médicinales, culinaires ou ornementales étaient des espèces européennes indigènes⁸⁵. Mais l'arrivée de ces nouvelles plantes suscite la curiosité. On cherche les vertus de ces herbes inconnues. Les plantes exotiques sont entretenues par des collectionneurs dans de riches jardins. La plante ainsi exposée en devient un faire-valoir social. Les connaissances agraires, horticoles et botaniques sont influencées par l'arrivée de ces plantes venues des terres nouvellement explorées. Outre les expéditions, motivées entre autres par l'intérêt économique (et les plantes, épices notamment entrent en considération), les relations diplomatiques ont joué un rôle dans l'apport de nouvelles plantes. Ainsi par exemple les nouvelles relations politiques établies avec les sultans ottomans vingt ans après l'arrivée des Turcs aux portes de Vienne en 1529 ont permis de découvrir des plantes en provenance du Levant⁸⁶. Charles Estienne, dans le second livre de *L'Agriculture et maison rustique*, s'attarde longuement sur une plante tout nouvellement introduite : la Nicotiane (nom botanique du tabac, aujourd'hui *Nicotiana tabacum*). Dans l'édition de 1583 par Jacques Du Puys que nous avons consultée⁸⁷, c'est même la seule plante de tout l'ouvrage à bénéficier d'une gravure botanique (voir image



Illustration 3 : La Nicotiane.

ci-contre). Estienne y explique que Jean Nicot, ambassadeur au Portugal entre 1559 et 1561 a introduit cette plante provenant d'Amérique centrale en France afin de guérir les migraines de la reine-mère (Catherine de Médicis). Pour l'anecdote, André Thévet avait en fait introduit la culture du tabac en France dès 1556, et avait donc précédé Jean Nicot⁸⁸.

C'est un témoignage contemporain de l'intérêt porté à ces nouvelles plantes, dont les jardins servent de lieu d'acclimatation et d'étude. Autre exemple : Benoît Lecourt, auteur lyonnais, et son *Hortorum libri triginta*, publié à Lyon par Jean de Tournes en

⁸⁵HOBHOUSE, Penelope, *L'histoire des plantes et des jardins ...*, p.105

⁸⁶*Ibid.*

⁸⁷Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 393638, p. 124

⁸⁸PELT, Jean-Marie, *La cannelle et le panda : les grands naturalistes explorateurs autour du monde*, Paris, Fayard, 1999, p. 49

1560 et dédié à Benoît Buatier, official du cardinal de Tournon. L'auteur possédait une propriété près de Saint-Symphorien, ce qui a pu le pousser à composer cet ouvrage -ses autres écrits n'ont aucun rapport avec les plantes, on y trouve notamment du droit⁸⁹. Cet ouvrage est à la fois un livre d'érudition et un traité d'arboriculture, principalement fruitière. Bien qu'il ait été très peu étudié (Lecourt fait néanmoins actuellement l'objet d'un doctorat), plusieurs sources s'accordent pour lui reconnaître un intérêt limité⁹⁰. Même s'il se base sur des sources antiques, il ajoute cependant des observations personnelles et a le mérite de donner un aperçu des connaissances de son époque sur de très nombreux arbres. C'est d'ailleurs le seul livre publié à Lyon dans notre période à se pencher uniquement sur les arbres et arbustes. Il décrit certains arbres ne provenant pas d'Europe : dans le livre vingt, il cite des arbres exotiques, dont le Gaïac ou l'Anacardier, qui viennent d'outre-atlantique. Il se base beaucoup sur les auteurs antiques, ce qui le conduit à citer beaucoup de plantes exclusivement méditerranéennes : alaterne, arbre à perruque, tamarix, baguenaudier... Cependant il cite beaucoup d'arbres tout à fait présents dans nos régions : buis, houx, troène, aubépine, lierre, peuplier... Presque toutes les plantes du livre 29 par exemple peuvent se retrouver dans la région lyonnaise. L'angle est toujours très pratique, avec des considérations agronomiques. Il y parle de mythologie, surtout dans les premiers livres, mais s'intéresse surtout aux différents usages des arbres (matériaux, médecine, alimentation, chauffage...). En plus des livres, nous pouvons retrouver d'autres types de témoignages sur l'introduction dans les jardins de la Renaissance d'espèces lointaines : les herbiers de plantes séchées. Ainsi l'herbier de Jean Girauld que nous avons déjà mentionné précédemment, commencé en 1558, décrit plus de trois cents spécimens issus principalement de la flore lyonnaise. Cependant, on y trouve également des espèces introduites dans les jardins, de provenance plus lointaine (basilic, balsamine, jujubier, grenadier...)⁹¹.

Outre les ouvrages d'Estienne et de Lecourt, d'autres traités contemporains sont édités à Lyon. Il s'agit de petits traités pratiques de jardinage : *La manière de denter et planter en jardins* (édité par L. Lanchat en 1510 et par P. Mareschal, sans

⁸⁹PARGUEZ, Guy, "A propos de Benoît Le Court", dans *Saint-Symphorien-sur-Coise et sa région*, Lyon, archives départementales du Rhône, 1999, p. 21

⁹⁰JACQUET, Pierre, *op. cit.* p.29. Ou encore : MAINE, François Grudé la Croix du, VERDIER, Antoine du, *Les bibliothèques françaises*, Paris, Saillant et Nyon, 1772-1777, rééd. Graz, Akademische druck-u.Verlagsanstalt, 1969, p.218.

⁹¹MORAT, Philippe, AYMONIN, Gérard, JOLINON, Jean-Claude Jolinon (dir.), *L'herbier du monde. Cinq siècles d'aventures et de passions botaniques au Muséum national d'histoire naturelle...*, p.12

date), *Le jardinage d'Antoine Mizauld*⁹² (par A. Gryphe en 1578) et *L'art et maniere de semer et faire pepinieres* de Frère Dany, ou David Brossart (par Olivier Arnoullet, 1543). Un auteur médiéval est également imprimé à Lyon : Pierre de Crescens (1230-1320). C'est entre 1303 et 1306 qu'il rédige son *Ruralium commodorum opus*, imprimé pour la première fois en latin à Strasbourg et à Augsbourg en 1471, puis réédité de nombreuses fois. La première édition illustrée apparaît vers 1490-1495⁹³. Il est traduit en français dès 1373 pour le roi Charles V. La traduction sera imprimée pour la première fois à Paris en 1486, puis rééditée plusieurs fois. À Lyon, cette traduction sera imprimée trois fois sous le titre de *Livre des prouffitz champestres et ruraux*: une édition sans date par J. Huguetan, en 1530 par C. Noury et en 1539 par P. de Sainte Lucie, toutes trois illustrées. L'auteur y aborde plusieurs sujets relatifs aux plantes : outre l'aspect pratique agronomique, il s'intéresse au fonctionnement des plantes, leur « génération », la « nature des feuilles et fruits », ce qui leur est nécessaire. Dans le second livre, « lequel traicte des plantes », Pierre de Crescens parle des humeurs des plantes. Il applique au monde végétal la théorie hippocratique des humeurs, théorie médicale qui sera d'ailleurs en vogue dans la médecine de la Renaissance. Dans le sixième livre, il liste cent vingt-cinq plantes médicinales classées par ordre alphabétique. Sur les douze livres, huit traitent du monde végétal : vignes, arbres fruitiers, herbes médicinales, prés, bois, forêts, vergers, jardins...

De nombreuses connaissances relatives aux plantes sont donc véhiculées par ces traités d'horticulture et d'agronomie. C'est que ces connaissances sont au centre d'intérêts économiques voire sociaux. Subsistance tout d'abord, et pour cela il faut assurer les meilleurs rendements possibles grâce à des progrès à la fois techniques et scientifiques -les progrès botaniques secondent ceux de l'agriculture. Agrément et prestige social ensuite, intérêt pratique (se chauffer, construire, teindre...) puis enfin intérêt médical. C'est ce dernier qui prédomine largement dans tous les ouvrages vecteurs de connaissances sur les plantes que nous avons réunis dans notre corpus, et fait de l'art de soigner l'enjeu majeur de la botanique au XVI^e siècle.

⁹²Antoine de Mizauld, médecin français (1510-1578)

⁹³QUINBY, Jane, *Catalogue of botanical books in the collection of Rachel M. Hunt*, vol.1..., p. 10.

II/ LES PHARMACOPÉES : LES PLANTES POUR SOIGNER

a) Être apothicaire au XVI^e siècle

Au XVI^e siècle, ce sont les apothicaires qui sont chargés de la récolte des plantes médicinales. Ils sont à la fois marchands et artisans, et se placent sous la direction du médecin. Même subordonnés à ce dernier, leur rôle reste très important, car la santé des patients dépend de leur savoir et de leur capacité à fabriquer les remèdes. Les médicaments pouvaient être simples ou composés. Les « simples » sont majoritairement d'origine végétale, parfois minérale ou animale. On tire la substance médicinale des fleurs, fruits, écorces, sèves, racines et feuilles. L'apothicaire pouvait les récolter dans son jardin, dans les environs ou les acheter. À partir des éléments simples, l'apothicaire pouvait élaborer des remèdes composés, par infusion, distillation, macération, cuisson, décoction, etc. Son savoir sur les simples, et par là une capacité à identifier sans erreur les plantes sur le terrain, est primordial. La formation de l'apothicaire se faisait auprès d'un maître durant de longues années ; il devait en outre savoir lire, écrire et compter. L'apothicaire est à la croisée des élites savantes et du monde marchand, et fait partie de la moyenne bourgeoisie. Sa bibliothèque comporte en moyenne une douzaine d'ouvrages⁹⁴. À la fin du Moyen Âge, les apothicaires disposent d'un savoir élargi : expertise des simples, connaissance du milieu naturel, maîtrise d'une pré-botanique⁹⁵. Un arrêt du parlement de Paris de 1536 stipule que les apothicaires doivent être des « personnages sages sçavants, fideles, experimentez de longtemps, et cognoissant bien avant la marchandise lesdites compositions »⁹⁶. Confondues jusqu'au XII^e siècle, les activités d'apothicaire et de médecin entrent parfois en conflit. On accuse les apothicaires d'ignorance entraînant des conséquences graves sur la santé des patients. Les livres publiés à Lyon témoignent de ces querelles. Ainsi dans *Le myrouel des apothiquaires et pharmacopoles, par lequel il est démontré comment apothiquaires communément errent en plusieurs simples medicines* (Pierre Mareschal, sans date), l'auteur, Symphorien Champier, médecin et botaniste lyonnais, écrit : « Souventes

⁹⁴BENEZET, Jean-Pierre, « Éléments du statut social des apothicaires », dans COLLARD, Franck, SAMAMA, Evelyne, *Pharmacopoles et apothicaires: Les pharmaciens de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris, l'Harmattan, 2006, p. 101-118.

⁹⁵*Ibid.*

⁹⁶RENAUD, Yves, « *Les Apothicaires du XII^e au XVIII^e siècles* », disponible en ligne sur <<http://apothicaiereriejoinville.blogspot.fr/2008/01/lapothicaiererie-et-les-soeurs.html>> (consulté en mai 2013)

fois ils abusent et contrefont les medecins la ou les plus siages sont bien empeschez, dont plusieurs perdent la vie a cause que les apothicaires veulent faire et contrefaire du medecin ». La querelle s'observe par livres interposés. En 1553, Sébastien Colin, médecin de Tours, publie sa *Déclaration des abus et tromperies que font les apothicaires*, à quoi ces derniers répondent, sous la plume de Pierre Brailleur, marchand apothicaire de Lyon, par une *Déclaration des abus et ignorances des medecins* en 1557.

Lyon fut pendant longtemps un des principaux centres du commerce des drogues et épices. Le terme « apothicaire » apparaît à Lyon dès la fin du XIII^e siècle dans le cartulaire municipal⁹⁷. Les apothicaires s'approvisionnent lors des foires qui se tiennent quatre fois par an, et des marchés. Ils ne sont pas tous de souche lyonnaise, certains sont attirés par le dynamisme de la ville, et par son rayonnement dont bénéficient les professions médicales. Suite aux querelles, les apothicaires renforcent leur statut. En 1571, des lettres patentes de Charles IX accordent la nomination de deux jurés d'apothicaires, et en 1588, Henri IV approuve par lettres patentes le premier règlement des apothicaires de Lyon : « Nul ne pourra être reçu maître apothicaire s'il n'a fait quatre ans d'apprentissage, deux dans la ville de Lyon, et les deux autres dans une des villes jurées du royaume »⁹⁸. Avec cette reconnaissance, les apothicaires en viennent à engager une plus grande part de responsabilité, et sont par exemple tenus seuls responsables des accidents au cas où ils auraient vendu des simples toxiques, interdits à la vente. Face aux besoins et aux exigences de ce métier, la production de livres d'apothicaires augmente pour répondre à la demande. Ces livres d'apothicaires se placent dans la catégorie plus large des livres médicaux, dont le marché est en plein développement à Lyon. À la fin du XV^e siècle, et plusieurs fois au cours du siècle suivant, Lyon fut touchée par des épidémies de peste. Ainsi par exemple rien qu'en 1577, une épidémie de peste aurait fait soixante mille morts dans la région lyonnaise⁹⁹. La Presqu'île où résidait la plupart des imprimeurs et des libraires fut la plus touchée par l'épidémie. Mais la peste permit le développement d'un nouveau marché du livre, celui des ouvrages médicaux¹⁰⁰. Ces traités de médecine firent la particularité de Lyon, au même titre que les grands traités juridiques. Lyon fut en outre la première ville de France atteinte par la syphilis provenant du Nouveau Monde. Ces épidémies donnèrent à la médecine une importance

⁹⁷MATHEY, Magali, *Les livres d'apothicaires édités à Lyon, de la fin du XV^e siècle au XVI^e siècle*, sous la direction de Raphaële Mouren, mémoire de master, Enssib, 2012, p. 30.

⁹⁸FIALON, Charles-Henri, « Anciens Statuts de la Corporation des Maîtres Apothicaires de Lyon (1588-1596-1659) », *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 1923, vol. 11, n°37, p.155-162.

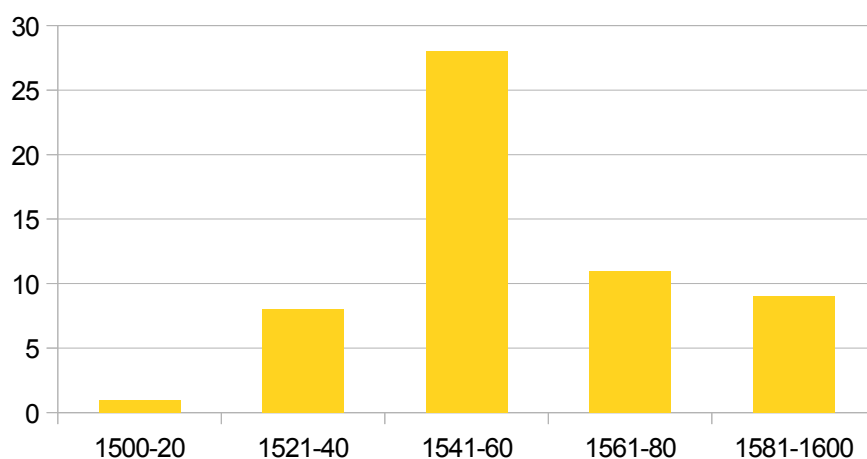
⁹⁹JACQUET, Pierre, *op. cit.* p.20

¹⁰⁰« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début du XVI^e siècle », VARRY, Dominique (dir.), *Revue française d'histoire du livre*, Genève, librairie Droz, n°118-121, 2003, p. 192.

capitale. Les pharmacopées sont, comme les livres d'agronomie et d'horticulture, un vecteur de savoir relatif aux plantes que nous allons détailler dans les grandes lignes.

b) Présentation des ouvrages

Diagramme 2: évolution du nombre de pharmacopées imprimées



Parmi les livres d'apothicaires, on distingue plusieurs catégories de livres : cosmographies, régimes de vie, livres thérapeutiques, herbiers médicaux, antidotaires et pharmacopées. C'est cette dernière catégorie de livres que nous avons retenue, parce que les remèdes issus de végétaux constituent la plus grande partie des médicaments à la Renaissance, et les pharmacopées sont un reflet des connaissances médicales de l'époque sur les vertus des plantes. Par opposition aux herbiers médicaux, que nous traiterons dans la partie suivante, les pharmacopées ont un intérêt botanique réduit : on y décrit la façon de préparer le remède plus que la plante elle-même. Nous ne développerons pas en détails tout le corpus de livres d'apothicaires publiés à Lyon, d'abord parce que ces derniers ont fait récemment l'objet d'un mémoire à l'Enssib¹⁰¹, ensuite parce que les éditions sont trop nombreuses pour qu'on puisse s'attarder sur l'histoire éditoriale de chaque titre. Nous allons donc donner une vue d'ensemble de cette production, en nous attardant seulement sur quelques exemples.

¹⁰¹MATHEY, Magali, *op. cit.*

Les pharmacopées représentent près de la moitié des livres d'apothicaires publiés à Lyon au XVI^e siècle¹⁰². La grande majorité sont des ouvrages écrits par des médecins contemporains. Citons les principaux : Antonio Musa Brasavola (7 éditions), Symphorien Champier (7 éditions), Jacques Dubois (7 éditions), Conrad Gesner (6 éditions), Claude Galien (4 éditions) ou encore Valerius Cordus, Leonhart Fuchs ou Pierrandrea Mattioli. Signalons que la plupart d'entre eux sont par ailleurs des noms reconnus dans l'histoire de la botanique pour d'autres de leurs ouvrages : Fuchs et son *Historia stirpium*, Mattioli et ses commentaires de Dioscoride, ou encore Gesner, auteur d'une multitude de traités relatifs aux plantes. C'est Claude Galien, remis à l'honneur à la Renaissance, puis ses continuateurs, qui ont orienté la pratique médicale vers l'utilisation de remèdes de plus en plus basés sur les vertus des plantes. Ces livres dispensent tout un savoir d'ordre plutôt pratique et utilitaire sur les plantes : informations sur la collecte des plantes et leur conservation (*Lumen apothecariorum*, 1503, par exemple), et parfois description de la plante. Ainsi par exemple dans ses *Castigationes seu emendationes* de 1532, Symphorien Champier donne une description sommaire des végétaux. Fuchs, dans sa pharmacopée, utilise tout un vocabulaire descriptif précis. Lui-même étant un botaniste de terrain ayant herborisé, il a une très bonne connaissance des plantes et de leur morphologie. En revanche, Gesner, lui, ne donne aucune description des plantes dans son *Trésor de Evonime Philiatre* (1555). L'ouvrage, imprimé par Balthazar Arnoullet, ne comporte que vingt-quatre gravures de plantes, contre trente-huit d'outils ou appareils à distillation. Aucune information n'est donnée sur la plante elle-même (où elle pousse, dans quelles conditions, etc.).

D'un intérêt botanique limité, les pharmacopées vont néanmoins avoir une conséquence directe sur la revalorisation de l'herborisation de terrain, qui est un des facteurs du renouveau de la *res herbaria* à la Renaissance. C'est Valerius Cordus, médecin et botaniste allemand, qui a réformé la botanique médicale en prônant une étude exacte des plantes indigènes, au lieu des plantes lointaines, celles notamment décrites par les auteurs antiques en vogue à l'époque (Dioscoride, Galien...). Son *Dispensarium*, imprimé à quatre reprises à Lyon (1549, 1556, 1561 et 1572), est une pharmacopée officielle, c'est-à-dire un recueil officiel approuvé par les autorités. Elle fut imprimée pour la première fois en 1546. Il s'agit d'ailleurs de la seule pharmacopée officielle sortie des presses lyonnaises pour notre période¹⁰³. Cette pharmacopée sera considérée comme la meilleure existante jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Symphorien

¹⁰²Selon les statistiques réalisées par MATHEY, Magali, *op. cit.* p.24

¹⁰³*Ibid.* p. 25

Champier, dont plusieurs éditions ont été imprimées à Lyon, fait paraître en 1533 chez les frères Trechsel son *Hortus gallicus pro Gallia scriptus*. Il s'agit d'un recueil des plantes médicinales qu'on peut trouver en France. L'auteur y compare leurs vertus thérapeutiques avec celles des plantes exotiques décrites par les auteurs antiques ou arabes -Champier n'a de cesse de critiquer vivement ces derniers dans ses ouvrages. Selon Champier, ces plantes exotiques sont inadaptées voire dangereuses pour les Occidentaux, avec l'idée qu'à peuples différents, maladies différentes et donc remèdes différents. Ainsi déclare-t-il dans son *Hortus gallicus* :

*J'écris avant tout pour les Français, dont le ciel, le climat, les mœurs sont si différents de ceux de l'Égypte et de l'Inde. Les médicaments ne sauraient être les mêmes pour tous et en tous lieux. La conduite des médecins doit varier selon les circonstances*¹⁰⁴.

Dans l'ouvrage, l'auteur fait même à de nombreuses reprises référence à Lyon montrant qu'il a herborisé dans les environs : « *apud Lugdunenses sunt alia odorentissima ...* » (*Hortus Gallicus*, 1533, p.63) ou « *apud Lugdunum vidimus non semel in prima...* » (*Campus Elysius gallicae...*, 1533, imprimé à la suite de l'*Hortus Gallicus*, p.12). Champier aurait même personnellement cultivé les simples dans son jardin de l'île Barbe¹⁰⁵. L'ouvrage est divisé en sept livres, dont cinq traitent des plantes : plantes « bénéfiques », plantes vénéneuses, plantes aromatiques, arbres et fruits. En tout, quarante-huit plantes font l'objet d'une description. Antoine Constantin, dans son *Brief traicté de la pharmacie provinciale et familiere* (T. Ancelin, 1597), lui, souligne un autre avantage à récolter des plantes locales : c'est avant tout plus économique, et moins risqué :

Les apothicaires et droguistes ont de quoy se plaindre de nous de ce que nous les contrainons naviguer jusques aux extremitez de la terre pour recouvrer avec grands perils, frais et despens ce que se peut sans danger, sans grand pourchas et a bon conte recouvrer en ce pais.

¹⁰⁴JACQUET, Pierre, *op. cit.* p. 5.

¹⁰⁵*Ibid*, p.7

L'utilisation des plantes en thérapeutique devient de plus en plus à la mode. S'est donc posé le problème de la transmission par écrit des caractéristiques des végétaux décrits par les Anciens ou nouvellement découverts dans la nature. Ces caractéristiques concernent non seulement les vertus des plantes et leurs usages, mais aussi la façon de les reconnaître *in situ*. Les pharmacopées délivrent un savoir limité aux seules vertus des plantes et à la manière de préparer des remèdes avec leurs extraits. Une autre catégorie de livres va elle pousser beaucoup plus loin la connaissance des végétaux : les compilations et herbiers médicaux à caractère botanique.

III/ LES COMPILATIONS À CARACTÈRE BOTANIQUE : VERS UNE DISCIPLINE SCIENTIFIQUE ?

a) Le poids de l'héritage antique redécouvert

L'art médical au XVI^e siècle est en pleine rénovation, et beaucoup de médecins influents sont aussi des humanistes, disposant d'une connaissance approfondie des langues anciennes. La médecine, et sa branche « botanique », n'échappent pas au mouvement de redécouverte de l'Antiquité à la Renaissance. De nombreux herbiers médicaux sont publiés, soit des ouvrages antiques traduits et parfois commentés, soit des ouvrages contemporains clairement inspirés des précédents. La production lyonnaise est représentative de la prédominance de Dioscoride comme source en botanique médicale : on dénombre pas moins de onze éditions de son *De materia medica*, plus neuf éditions des commentaires qu'en a donnés Mattioli. 35% des herbiers médicaux répertoriés dans notre corpus lyonnais sont donc des éditions ou des commentaires de Dioscoride. Ce dernier était médecin militaire, ce qui lui a permis de beaucoup voyager en suivant les légions de Néron, et de mettre à profit ses voyages pour découvrir les flores locales et approfondir ses connaissances botaniques. Dans son grand ouvrage botanique, le *De materia medica*, il donne le nom, la description, les vertus, l'habitat et la distribution géographique des plantes, en les classant par ordre alphabétique. Trois cinquième des produits décrits sont des végétaux (cinq cents plantes). Le nom populaire est donné, plus les noms grecs et latins, mais aussi parfois égyptiens, perses, syriens ou espagnols. Il fait preuve de logique et écarte toute superstition. Dioscoride était connu au Moyen Âge, le livre n'a jamais cessé de circuler en Europe et dans le monde arabe. Le plus ancien

manuscrit illustré au texte presque complet était le *Codex Vindobonensis*¹⁰⁶ datant de 512. Mais ce manuscrit se trouvait à Constantinople jusqu'en 1569, date à laquelle il est amené à Vienne. L'*editio princeps* en latin date de 1478 chez Petrus de Albano, en grec de 1499 chez Alde Manuce. Dioscoride constitue une autorité sans faille pour les médecins et apothicaires au moins jusqu'à la Renaissance. L'ouvrage de Dioscoride, écrit en grec, fut beaucoup cité par Galien. Traduit en latin et en arabe, il influença les pharmacopées orientale et occidentale, et fut même commenté en France jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Cependant, Dioscoride reprend les auteurs antérieurs pour les descriptions, et son œuvre se révèle d'un intérêt scientifique assez limité dans le domaine de la botanique -il est en revanche très important pour la science médicale. Dioscoride ne semble pas s'intéresser aux plantes en soi, et cite très peu Théophraste par exemple. Ce dernier, élève d'Aristote, est considéré comme un fondateur de la botanique, en étudiant les plantes pour elles-mêmes et non seulement en vertu de leurs propriétés ou de leurs usages pratiques. Dans une volonté de construire une terminologie descriptive adéquate, il inventa des termes techniques pour décrire. Quant à la classification, il répartit les plantes en quatre classes : arbres, arbustes, arbrisseaux et herbes. Il mit en évidence une série de caractères utiles : pérennité ou non de la plante, distinction des pièces florales sépaloïdes et pétaloïdes ou encore la forme des feuilles et leur type d'insertion sur la tige. Il suggéra aussi une distinction entre les plantes à fleurs et sans fleurs. On le considère comme le précurseur de la géographie et de l'écologie botaniques. Il aborda tous les aspects de la botanique : morphologie, anatomie, systématique, physiologie, pharmacognosie, phytopathologie... Théophraste se montra un adepte de l'observation directe, dont les analyses doivent mener à une explication rationnelle. Il fut édité cinq fois à Lyon (1505, 1552, 1560, 1566 et 1584), en traduction latine. Les deux premières éditions lyonnaises sont des traductions de Théodore de Gaza (1400-1478), les trois suivantes de Jules César Scaliger (1484-1558). Ces éditions sont le reflet d'une controverse à propos d'un petit traité, le *De Plantis*, et de son attribution ou non à Aristote, dont Théophraste fut l'élève, et qu'on imprime souvent avec les œuvres de ce dernier (*Historia Plantarum* et *De Causis Plantarum*). Le *De Plantis* jouissait déjà d'une grande diffusion avant la

¹⁰⁶MEYER, Frederick G., TRUEBLOOD, Emily Emmart, HELLER, John L., *The Great Herbal of Leonhart Fuchs: De historia stirpium commentarii insignes, 1542 (Notable Commentaries on the History of Plants)*, vol. 2 *Commentaries*, Palo Alto, Stanford University Press, 1999, appendice 9. Ce manuscrit est aussi connu sous le nom de *Juliana Anicia Codex*.

Renaissance¹⁰⁷, tout comme le commentaire qu'en a fait Albert le Grand. Plusieurs commentaires sortent des presses de la Renaissance, dont l'étude de l'humaniste Jules César Scaliger parue en 1566¹⁰⁸, constamment republiée tout au long du XVI^e siècle, qui remet en cause l'attribution du traité à Aristote lui-même. Dans cette édition, il remet en question la première traduction latine de Théodore de Gaza, un savant byzantin-grec, qui avait traduit divers classiques à la demande du Pape Nicolas V, dont l'œuvre botanique de Théophraste. Gaza avait achevé sa traduction en 1451 et le livre avait été imprimé en 1483 à Trévise; c'est par cette voie que la botanique de Théophraste est passée à la postérité¹⁰⁹. Scaliger corrige certaines erreurs grâce à ses connaissances en botanique. Les travaux de Scaliger posent clairement le caractère inauthentique du *De Plantis* et contiennent une critique sur le fond du texte. On considère généralement que ce traité, fréquemment réédité par la suite, est le premier qui énonce clairement le caractère pseudo épigraphique du texte. S'il n'est pas d'Aristote, le traité est bien aristotélien dans l'esprit¹¹⁰. On l'attribue aujourd'hui couramment à Nicolas de Damas. De nombreux ouvrages de botanique de l'époque contiennent des références au *De Plantis*, moins pour la question de la reconnaissance des plantes citées par les auteurs de l'Antiquité -on privilégie alors à cet égard Pline et Dioscoride- que pour les questions de morphologie ou de principes de la taxonomie pour lesquels les textes aristotéliens sont d'une importance fondamentale.

Gaza déplorait la mauvaise qualité du manuscrit à sa disposition, empli de fautes dues à l'ignorance des copistes ou aux dommages du temps. Le travail philologique sur les textes redécouverts ou remis à l'honneur à la Renaissance est un aspect essentiel du travail des humanistes. Ceux-ci cherchent à établir les meilleurs textes possibles. Pour cela, ils tentent de retrouver les plus anciens manuscrits des textes antiques pour pouvoir débarrasser les textes des erreurs accumulées au fil des copies médiévales. Notre corpus lyonnais est témoin de cela. *L'Histoire Naturelle*, de Pline, dont l'*editio princeps* date de 1469, connut un vif succès ; on en trouve de nombreuses éditions notamment dans la première moitié du XVI^e siècle. Les livres 12 à 26 traitent de botanique, Pline a compilé dans cet ouvrage, qui jouit longtemps d'une grande faveur, toutes les connaissances de son époque sur les sciences naturelles. À Lyon, *L'Histoire Naturelle* fut imprimée, en

¹⁰⁷Le projet *Aristoteles latinus* en recense cent cinquante manuscrits.

¹⁰⁸*Iulii Caesaris Scaligeri, viri clarissimi in libros de plantis Aristoteli inscriptos commentarii: Abstrusiore tum Graecorum, tum Latinorum scriptorum doctrina, quod et Index ad calceus additus, commostrar, referti*, Genève, Jean Crespin (*Genevae, apud Ioannem Crispinum*), 1566. Édition partagée à Lyon avec Guillaume Rouillé.

¹⁰⁹BOUDON-MILLOT, V., COBOLOET, G. (éd.), *Lire les médecins grecs à la Renaissance: aux origines de l'édition médicale*, Paris, De Boccard Éditions, 2004.

¹¹⁰QUINBY, Jane, *Catalogue of botanical books in the collection of Rachel M. Hunt*, vol.1 ... p. 106.

latin ou en français, pas moins de neuf fois, mais toutes dans la seconde moitié du siècle (1553, 1560, 1561, 1562, 1563, 1566, 1581, 1584 et 1587). Le texte a fait l'objet dès l'Antiquité et durant tout le Moyen Âge de nombreuses copies, versions abrégées ou commentaires. On en connaît plus d'une centaine de manuscrits médiévaux¹¹¹. Ces copies, par l'ignorance des scribes autant que par le truchement des compilateurs médiévaux, s'emplissent d'erreurs. L'imprimerie va donner un nouvel essor à la diffusion de ce texte, qui devient un succès de librairie. Selon Marie-Elisabeth Boutroué¹¹², « les correspondances de l'époque, les traités et autres controverses sont unanimes sur un point : l'*Histoire Naturelle* de Pline est un des textes les plus corrompus du corpus latin antique ». Tout un travail sera entrepris au cours du siècle pour fournir les meilleures éditions possibles (Érasme en 1525 à Bâle par exemple -et les éditions lyonnaises de Pline sont tributaires de celles de Bâle pour l'établissement du texte¹¹³). Notons deux éditions intéressantes dans notre corpus : celle d'Antoine du Pinet (en 1562, réimprimée en 1566, 1581 et 1584) et celle de Jacques Dalechamp (1587). Antoine du Pinet a traduit l'ouvrage en français, et le titre ne manque pas de rappeler que cette *Histoire Naturelle* a été « ...collationnée & corrigée sur plusieurs vieux exemplaires Latins, tant imprimetz qu'escrits à la main & enrichis d'annotations en marge, servans à la conférence & declaration des anciens & modernes noms des villes, regions, simples, & autres lieux & termes obscurs compris en icelle ». Jacques Dalechamp, lui, établit en 1584 une édition latine du texte. Il fait part de son travail dans une lettre à son ami Camerarius¹¹⁴ :

Quant au Pline dont tu fais mention, j'y ai travaillé avec acharnement pendant dix années entières ; et par la confrontation de sept manuscrits, j'ai fait disparaître le plus grand nombre de fautes, ensuite, [...] j'ai éclairé de nombreux points obscurs et j'ai ajouté les observations de ceux qui furent habiles et pénétrants à notre époque. Quoiqu'il en soit, j'ose publier¹¹⁵.

¹¹¹BOUTROUÉ, Marie-Elisabeth, « Pline l'Ancien : l'Histoire Naturelle », disponible en ligne <<http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/pline.htm>> (consulté en janvier 2013)

¹¹²*Ibid.*

¹¹³*Ibid.*

¹¹⁴Correspondance traduite du latin par André Rosset, publiée dans : JACQUET, Pierre, *op. cit.*

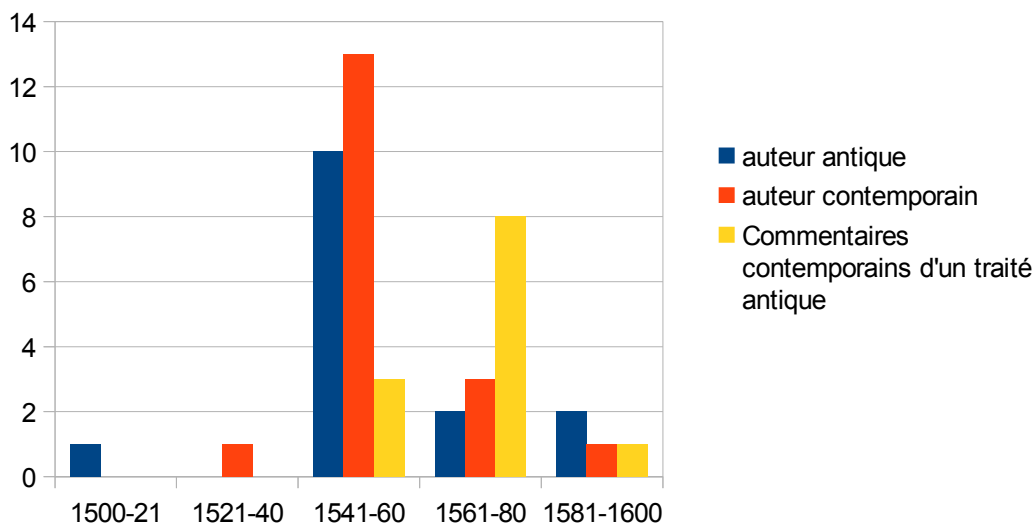
¹¹⁵Lettre n°10 « *Revocatum fuisse ab te illustrissimo* » datée du 15 mars 1585, soit deux ans avant la publication de son édition de Pline.

Selon Marie-Elisabeth Boutroue, il s'agit d'un « travail original reposant sur une double compétence de naturaliste et de connaisseur des textes anciens et des manuscrits¹¹⁶ ». La préface de cette édition met en avant la collation de six manuscrits -il en mentionne toutefois sept dans sa lettre- dont le célèbre témoin possédé par Jean-Jacques Chifflet de Besançon¹¹⁷.

L'édition des traités antiques ayant une place importante dans l'histoire de la botanique est donc assez dynamique à Lyon durant tout le XVI^e siècle, avec des textes majeurs : Dioscoride, Pline, Théophraste. Parallèlement, Lyon voit paraître des travaux contemporains, qui, s'ils restent largement tributaires de la tradition antique, font progresser l'étude et la connaissance des plantes. Parmi ces travaux, on trouve non seulement certains grands succès de l'époque, mais aussi des œuvres originales d'auteurs lyonnais.

b) Les traités contemporains

Diagramme 3: évolution de la production des herbiers médicaux



Alors même que des ouvrages originaux d'auteurs contemporains paraissent, on continue souvent au delà du XVI^e siècle d'ailleurs, à éditer et commenter les auteurs antiques. Ce diagramme montre l'intérêt pour les textes antiques et leurs commentaires contemporains durant notre période. Il faut toutefois noter que le nombre de commentaires contemporains de traités antiques est influencé par le nombre élevé

¹¹⁶BOUTROUE, Marie-Elisabeth, *op. cit.*

¹¹⁷*Ibid.*

d'éditions de Mattioli à Lyon à partir de 1560. Il faut noter également que comme pour les autres catégories, la période la plus productive se situe entre 1540 et 1560, ce qui correspond de fait à la phase la plus prospère de l'imprimerie à Lyon.

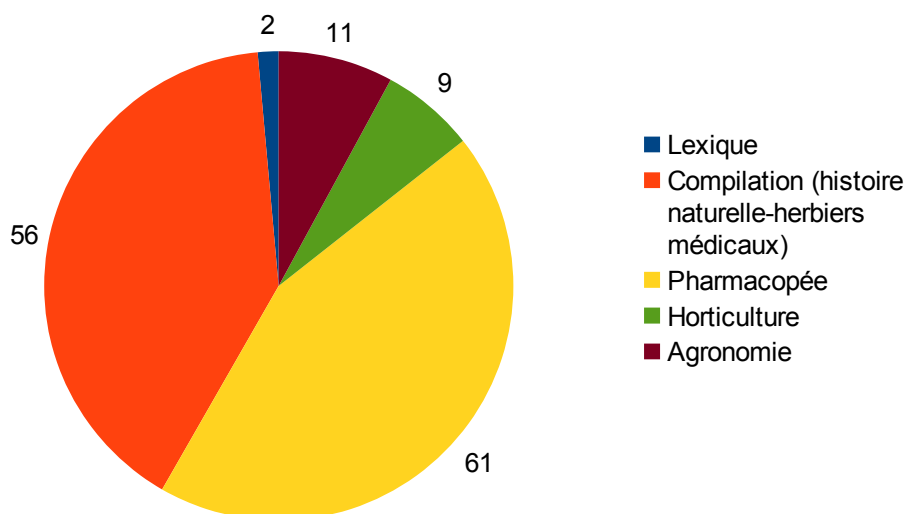
Les botanistes les plus critiques à la Renaissance n'ont pas été paralysés par leur vénération pour les Anciens et ont su s'approprier leurs travaux avec une certaine distance, en connaissant leurs limites. Jusqu'aux années 1530, la production de livres naturalistes se limite à la publication des œuvres d'Aristote, Pline, Dioscoride ou Théophraste. Mais la fiabilité de ces derniers commence à être remise en cause. Par exemple, Ermolao Barbaro¹¹⁸ dans ses *Castigationes Pliniana*e, liste quelques deux mille erreurs trouvées chez Pline dans différentes éditions. On cherche, comme nous l'avons vu, à revenir aux textes d'origine, souvent enrichis de commentaires. Les grands botanistes de cette époque sont presque tous des médecins, qu'ils exercent directement leur métier ou non¹¹⁹. On n'envisage pas de botanique qui ne soit pas appliquée -les ouvrages de botanique plus fondamentale, étudiant les plantes en soi, ne seront pas publiés avant le XVII^e siècle. De fait, la *res herbaria* reste inféodée à la médecine. La question de la distinction entre les deux disciplines se posera d'ailleurs jusqu'au XVIII^e siècle. Ainsi le médecin Julien Offraie de la Mettrie déclara en 1748 : « ce n'est pas en herborisant qu'on voit les maladies. Il est presque aussi ridicule de se faire botaniste pour être médecin, que médecin pour être botaniste »¹²⁰. Il reste que l'intérêt porté aux plantes à la Renaissance est avant tout médical. Ainsi dans notre corpus -qui s'il ne saurait être exhaustif, est néanmoins assez complet pour être représentatif- 84% des éditions relèvent du domaine de la médecine :

¹¹⁸Humaniste italien, écrivain, professeur et diplomate (1454-1493).

¹¹⁹D'après BIANCASTELLA, Antonio (dir.), *op. cit.* Aldrovandi, même s'il avait obtenu en 1553 son doctorat en «philosophie et médecine» à Bologne avant de devenir membre du collège des médecins, n'exerça jamais ce métier.

¹²⁰LA METTRIE, Julien Offraie de, *Ouvrage de Penelope ou Madrina*l en medecine, Berlin [s.n.], 1748-50, in-12. Chapitre 3.

Diagramme 4: Nombre d'éditions par catégorie



Dans la catégorie des livres médicaux, les herbiers vont plus loin que les simples pharmacopées. Là où les pharmacopées le plus souvent limitent le savoir sur les plantes à la manière de préparer les simples -même si certains ouvrages présentent plus d'intérêt que d'autres- les herbiers diffusent un savoir qui devient de plus en plus scientifique dans la démarche. Les herbiers fournissent des descriptions morphologiques, souvent accompagnées d'une iconographie scientifique et non pas simplement décorative -nous développerons cette idée plus loin-, donnent le nom de la plante en différentes langues, des indications sur l'habitat, et parfois ébauchent une classification. Deux éléments sont primordiaux pour comprendre l'intérêt scientifique de ces ouvrages. D'un côté, notre période assiste à une véritable revalorisation de la botanique de terrain, et de l'observation personnelle directe de la nature. De l'autre, les botanistes constatent de plus en plus les incohérences entre les écrits classiques et la réalité observable. Il faut rappeler ici que la flore décrite par les auteurs antiques est méditerranéenne. On estime cette flore à vingt-cinq mille espèces, dont 50% sont endémiques -c'est à dire qu'on ne les retrouve nulle part ailleurs dans le monde- particulièrement en Grèce du fait de son caractère insulaire¹²¹. Les auteurs de la Renaissance, en étudiant leurs propres flores, se rendent compte que les auteurs classiques n'ont pas décrit tous les végétaux, et qu'il est vain de tenter de retrouver toutes les plantes dont ils parlent dans des régions où elles ne poussent pas. Ainsi le médecin italien Antonio Musa Brasavola (1500-1555) affirme dans son *Examen omnium simplicium*, publié pour la première fois à Rome en 1536, puis

¹²¹MURE, Véronique, « La biodiversité menacée : l'exemple des garrigues méditerranéennes », Les Amis du Museum National d'Histoire Naturelle, n°250 juin 2012, p. 22

à Lyon en 1537 et 1544, que les plantes décrites par Dioscoride ne représentaient pas un centième de celles poussant sur Terre¹²². Cette opinion était iconoclaste pour l'époque. L'étude des auteurs antiques pose également le problème de la langue, non seulement pour trouver les correspondances terminologiques, mais aussi pour lier les noms grecs ou latins aux noms vernaculaires. C'est dans cette optique de clarification que les herbiers donnent les différents noms de chaque plante. On retrouve d'ailleurs à cette époque de petits lexiques spécialisés, comme celui de Charles Estienne, *De latinis et graecis nominibus arborum, fructicum, herbarum ... ex Aristotele, Theophrasto, Dioscoride, Galeno ...* publié à Lyon en 1549 et 1552 chez Thibaud Payen.

Dans les herbiers d'auteurs contemporains publiés à Lyon, nous pouvons voir l'impact de ce contexte intellectuel. Parmi ces herbiers, on retrouve à Lyon deux « best-sellers » de l'époque : le *De historia stirpium* de Fuchs, et les commentaires sur Dioscoride de Mattioli. Dans les deux cas, il s'agit de rééditions. L'herbier de Fuchs, botaniste et professeur de médecine à l'université de Tübingen, a été imprimé en latin pour la première fois à Bâle en 1542, puis en allemand en 1543. En 1543, il est imprimé à Paris, en latin. C'est en 1547 qu'il est imprimé pour la première fois à Lyon, par Balthazar Arnoullet, en latin. On en compte en tout treize éditions à Lyon, en latin ou en français, avec ou sans illustrations, abrégées ou pas. Ces éditions sont principalement du fait d'Arnoullet puis de sa veuve. D'autres grands noms de l'imprimerie lyonnaise de cette période ont imprimé Fuchs, comme Jean de Tournes (1555) ou Guillaume Rouillé (1558). Lyon est la ville où l'ouvrage, dont on compte une trentaine d'éditions au XVI^e siècle, a été le plus édité¹²³. L'herbier médical de Fuchs tient une place très importante dans l'histoire de la botanique. Il est principalement connu pour la qualité exceptionnelle de ses illustrations réalistes et scientifiques -on ne retrouve cependant qu'à Bâle les gravures pleine-page de la première édition in-folio. Quant au texte, il est fondé à la fois sur des observations personnelles de l'auteur, qui herborisait beaucoup, et sur l'autorité des auteurs classiques, Dioscoride en tête (cité dans 79% des chapitres¹²⁴), ou encore Galien et Pline. Dans la préface de la première édition de son herbier en 1542, Fuchs met l'accent sur le plaisir qu'il éprouve à aller herboriser lui-même sur le terrain :

¹²²D'après ARBER, Agnes Robertson, *Herbals, their origin and evolution: A chapter in the history of botany...* ch2.

¹²³Voir LEPILLIET, Ariane, *Le De historia stirpium de Leonhart Fuchs : histoire d'un succès éditorial (1542-1560)*, sous la direction de Raphaële Mouren, mémoire de master 1, Enssib, 2012.

¹²⁴*Ibid*, p. 35.

Je n'ai nul besoin de dissenter longuement sur le plaisir et le délice que suscite la connaissance apportée par les plantes, puisque chacun sait bien qu'il n'y a rien de plus plaisant et délectable dans la vie que de se promener à travers les bois, et dans les montagnes et les prairies (...) Car il y a autant de plaisir et de jouissance dans l'apprentissage que dans l'observation¹²⁵.

On trouve dans le *De historia stirpium* certaines descriptions de plantes natives d'Allemagne ou du Nouveau Monde. Certaines y sont alors décrites pour la toute première fois, et sont entièrement originales : le maïs, *Zea mays* ch. CCCXVIII, ou encore la courge, *Curcubita pepo*, ch. CCLXVI. L'auteur décrit chaque plante, et pour chacune d'entre elles il donne les divers noms sous lesquels on les connaît à son époque. Dans la catégorie *Locus* de chaque chapitre, Fuchs définit l'habitat de la plante. Sur les cinq-cent onze plantes dont traite l'herbier, au moins cent sont exclusivement natives d'Allemagne ou d'Europe centrale, et cent-soixante douze y ont été introduites¹²⁶. Fuchs décrit le milieu dans lequel vivent les plantes : humide, sec, ombragé, ensoleillé, en montagne, en plaine etc., ce qui répond à un besoin très pratique. Puis dans la catégorie *Tempus*, Fuchs fournit des informations à propos de la saison de floraison ou de germination. Différentes parties d'une même plante pouvaient être utilisées pour traiter une maladie -racines, fleurs, graines ou encore feuilles. Pour collecter la plante, il fallait donc que l'herboriste sache non seulement où la trouver, mais aussi en quelle saison la cueillir. L'ouvrage, si on en juge par le nombre de rééditions, traductions ou adaptations, reçut un accueil favorable du public, surtout dans les années 1540-1550.

Les commentaires contemporains d'auteurs antiques sont également des succès d'édition. L'herbier de Pierandrea Mattioli, *Commentarii in sex libros pedacii Dioscoridis*, publié pour la première fois en italien en 1544, eut encore plus de succès que le *De historia stirpium* de Fuchs. Selon Agnes Arber, historienne de la botanique dont l'ouvrage fait référence, 32000 exemplaires des premières éditions auraient été vendus¹²⁷. C'est beaucoup, considérant que les tirages de l'époque étaient de 300 à 1250

¹²⁵FUCHS, Leonhart, *De historia stirpium commentarii insignes* ..., Bâle, Isingrin, 1542, in-2. «*Quantum vero iucunditatis ac delectationis habeat stirpium cognitio, non est cur pluribus exponam, cum nemo sit qui nesciat nihil esse in hacuita iucundius, delectabilius, quam sylvas, montes, campos (...)* Neque enim minor in cognoscendo, quam aspiciendo savitas et delectatio »

¹²⁶Selon MEYER, Frederick G., TRUEBLOOD, Emily Emmart, HELLER, John L., *op. cit.*, p.58.

¹²⁷ARBER, Agnes, *op. cit.*,... p.94

exemplaires¹²⁸ -ce dernier chiffre n'étant atteint que par les ouvrages largement diffusés. D'après Joëlle Magnin-Gonze, une autre historienne de la botanique, on dénombre pas moins de soixante éditions de cet ouvrage, en latin, en italien, en français, en allemand et même en tchèque¹²⁹. Mattioli identifie non seulement beaucoup des plantes citées par Dioscoride grâce à de nombreux voyages et grâce à la correspondance qu'il entretenait avec un vaste cercle de botanistes et de jardiniers, mais aussi, comme Fuchs, des observations personnelles et des descriptions de plantes nouvelles qu'il avait vues ou reçues. Par exemple, grâce aux nouvelles relations diplomatiques tissées avec Constantinople, que nous avons précédemment évoquées, Mattioli reçut du médecin de l'ambassadeur d'Autriche, Willem Quackelbeen (1527-1561) des notes concernant au moins dix nouvelles espèces comme le lilas ou le marronnier d'Inde¹³⁰. Mattioli enrichit le texte de connaissances nouvelles, et donne souvent les synonymes d'un même mot en plusieurs langues, dans le même souci de clarification qu'on retrouve dans les herbiers du XVI^e siècle, prenant Fuchs ou Mattioli comme modèle. Ces herbiers deviennent d'ailleurs, dans la forme et souvent dans le fond, semblables les uns aux autres. Au niveau de la nomenclature, de la détermination des espèces ou encore des propriétés des plantes, Mattioli a inspiré de nombreux ouvrages de botanique pharmaceutique. L'ouvrage fut imprimé neuf fois à Lyon, à partir de 1554 soit dix ans après la première édition. C'est à Lyon que paraît la première traduction française, en 1560, chez J. d'Ogerolles, G. Cotier et P. Haultin. Les commentaires de Mattioli furent surtout publiés à Lyon dans les décennies 1560-1570. Le succès de Mattioli prend en quelque sorte le pas sur celui de Fuchs. Les auteurs italiens, précurseurs en matière de botanique au XV^e siècle avaient été éclipsés par l'école allemande.

Quelques autres ouvrages d'auteurs contemporains sont publiés à Lyon. Il y a d'abord l'*Historia plantarum* d'Antoine du Pinet, publié en 1561 chez G. Cotier et réédité en 1567 par sa veuve. Ce livre sera traduit en français en 1620 à Paris, puis en 1627 à Lyon. Du Pinet s'est basé sur les commentaires de Mattioli. Il s'agit plus d'un travail de philologue et de compilateur que de botaniste. Le texte est bref, les plantes ne sont pas décrites, même si elles sont représentées par des gravures (636), pas assez précises cependant pour permettre une bonne identification. Du

¹²⁸CHANSIGAUD, Valérie, *Histoire de l'illustration naturaliste...*, p.14.

¹²⁹MAGNIN-GONZE, Joëlle, *Histoire de la botanique...*, ch.4. Agnes Arber, elle, parle d'une cinquantaine d'éditions de cet ouvrage.

¹³⁰HOBHOUSE, Penelope, *L'histoire des plantes et des jardins...*, p. 116-117.

Pinet, connu par ailleurs surtout pour ses travaux de traduction -Pline et Mattioli- cite les auteurs classiques ainsi que certains de ses contemporains, au rang desquels Fuchs et Mattioli tiennent une place importante. Son organisation et sa mise en page sont typiques des herbiers de la période, et n'ont en cela rien de particulièrement original. Un autre ouvrage contemporain a été imprimé à Lyon, le *De varia quercus historia, accessit Pylati Montis descriptio* (G. Rouillé, 1555), du naturaliste amateur lyonnais Jean du Choul. Cet ouvrage est intéressant pour nous à deux égards. D'abord parce qu'il s'agit de la toute première monographie publiée consacrée au chêne, ensuite parce qu'il est écrit par un auteur lyonnais à propos de la région lyonnaise. C'est un des rares livres du XVI^e siècle que Linné, dans sa *Bibliotheca botanica*, classe parmi les monographies. Ce genre d'ouvrages sur les plantes est différent du modèle de l'herbier médical. On retrouve au XVI^e siècle quelques exemples de ce type de monographies consacrées à un seul genre ou une seule catégorie de plantes, souvent médicinales : les truffes (Padoue, 1564), l'*Artemisia absinthium* (Venise, 1589) ou encore les plantes vénéneuses (Francfort, 1584)¹³¹.

Jean du Choul est le fils de Guillaume du Choul dont la famille s'était fixée à Lyon à la fin du XV^e siècle. Guillaume du Choul, érudit, antiquaire et collectionneur, possédait une grande maison avec jardin qui dominait la ville. Il était apparenté à Maurice Scève et introduit dans les cercles humanistes lyonnais¹³². De son fils Jean en revanche on ne sait pas grand chose. Né en 1526, il devient apothicaire ; on ne connaît pas la date de sa mort¹³³. Le *De quercus historia* est une sorte de compilation de tout ce qui se sait à l'époque sur le chêne. L'auteur décrit assez sommairement les différentes espèces, ainsi que leurs utilisations -l'aspect pratique n'est jamais oublié- mais aussi les croyances, rites, ou proverbes qui y sont liés, le tout agrémenté de citations d'auteurs Anciens ou Modernes. C'est un traité d'érudition dans lequel du Choul ne cite pas moins de 81 auteurs, dont 73 Anciens¹³⁴. En dehors des quelques gravures de feuilles, branches ou glands (15) qui accompagnent le texte, la valeur botanique de l'ouvrage est faible. Mais le livre, en ce sens assez proche du traité de Benoît Lecourt sur les arbres (J. de Tournefort, 1560), nous montre un autre type de savoir sur les plantes véhiculé à l'époque, un savoir d'érudition plus littéraire que scientifique. La deuxième partie de l'ouvrage est une description du mont Pilat (entre Vienne et Saint-Étienne) : mœurs paysannes,

¹³¹UBRIZSY-SAVOIA, Andrea, « L'investigation de la nature », dans KUSNER, Eva (dir.), *op. cit.* p. 339-357.

¹³²BEGHAIN, Patrice, BENOIT, Bruno, CORNELOUP, Gerard, THEVENON, Bruno, (et al.), *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Stéphane Baches, 2009, p. 404

¹³³JACQUET, Pierre, *op. cit.* p. 10.

¹³⁴*Ibid.*

pratiques agricoles, industries... En ce qui nous concerne ici, quelques pages sont consacrées aux plantes (17 espèces locales sont décrites). Dès l'année de sa parution, Conrad Gesner a inséré l'ouvrage dans une de ses publications : *De rariss et admirandis herbis quae lunariae nomenclantur. Descriptiones montis pilati juxta Lucernam, accedunt J. du Choul descriptio monti Pilati in Galli* (Zurich, 1555).

Un autre auteur installé à Lyon y a publié un ouvrage contemporain de botanique. Ce dernier mérite que nous nous y arrêtions plus en détails.

c) Un livre de botanique lyonnais remarquable : l'*Historia generalis plantarum* de Dalechamp

Dalechamp est considéré comme un des plus érudits des botanistes du XVI^e siècle¹³⁵, et un des plus célèbres médecins lyonnais. Né près de Caen vers 1513, il fit ses études de médecine à Montpellier sous la direction de Guillaume Rondelet. Ce dernier eut également comme élèves Conrad Gesner, Charles de l'Écluse ou encore Jean et Gaspard Bauhin. Les herborisations de Dalechamp à cette époque sont étendues (Languedoc, Provence, Cévennes) comme en témoigne son *Historia generalis plantarum*. Cela laisse penser qu'il avait de bonnes connaissances avant d'arriver à Montpellier, et qu'il y est resté quelque temps¹³⁶. C'est en 1552 qu'il s'installe à Lyon où il est nommé médecin à l'Hôtel-Dieu. Excellent praticien, il est aussi un érudit philologue et un botaniste réputé. Sa première manifestation en botanique date de 1552 avec sa participation à l'édition, chez B. Arnoullet, d'une traduction de Dioscoride par Jean Ruel. Auteur de livres de médecine et de traductions (Pline par exemple, ou une traduction de Théophraste qui restera manuscrite), il est surtout connu pour son imposant ouvrage publié chez Guillaume Rouillé en 1586, l'*Historia generalis plantarum*. Entre la date de sa mise en route et sa date de publication, plus de vingt-cinq ans s'écourent. C'est le libraire Guillaume Rouillé qui a eu l'idée vers 1560 d'utiliser les notes manuscrites de Dalechamp pour constituer une nouvelle flore¹³⁷. Comme le montre le diagramme 3 commenté précédemment, durant les années 1550-1560, la publication des herbiers, et particulièrement les travaux d'auteurs contemporains, connaît à Lyon

¹³⁵QUINBY, Jane, *Catalogue of botanical books in the collection of Rachel M. Hunt*, vol.1..., p. 166

¹³⁶JACQUET, Pierre, *op. cit.* p.14

¹³⁷JACQUET, Pierre, *op. cit.* p.22

un certain succès. Il n'est guère étonnant que Rouillé, un des acteurs du monde de l'imprimerie lyonnais les plus impliqués dans le domaine des plantes et de la botanique -nous développerons cela dans la partie suivante- ait pu juger non seulement intéressant, mais aussi commercialement judicieux de se lancer dans cette entreprise.

L'ouvrage paraît sans nom d'auteur, mais est en grande partie l'œuvre de Dalechamp. Dans la traduction française de ce traité, parue chez les héritiers de Rouillé en 1615¹³⁸, il est précisé dans l'adresse au lecteur que « c'est chose hors de doute, que ce Livre ne peut ny ne doit estre attribué a autre qu'a Maistre Jacques Dalechamp (...) tant pour l'avoir recueilly de plusieurs endroits qu'enrichy de ses riches labours, inventions et dispositions ». Il est possible que Jean Bauhin, présent à Lyon entre 1563 et 1568, ait alors participé activement à cet ouvrage¹³⁹. C'est à Jean Desmoulins (1530-1582) que Rouillé avait confié, à partir des notes de Dalechamp, la préparation de l'édition. Médecin et botaniste lyonnais, ami de Dalechamp, ce dernier était en outre le traducteur de Mattioli pour Rouillé (1572 et 1578). C'est lui qui traduisit en 1615 l'*Historia generalis plantarum*. Cependant, ce dernier meurt en 1582, alors que seuls quatre des dix-huit livres sont imprimés. L'édition prend du retard alors que Rouillé, pour des raisons économiques ne peut plus différer l'impression. Dalechamp, sans doute parce qu'il était trop occupé, ne s'était pas consacré pleinement à la préparation de l'édition, laissant cela à Desmoulins. Voyant, après la mort de ce dernier, que l'édition s'était emplies de quelques erreurs grossières, Dalechamp a peut-être demandé à ce que son nom n'apparaisse pas en page de titre, préférant pour cela attendre l'impression d'une édition revue et corrigée. Seulement, Dalechamp et Rouillé meurent peu de temps après, avant d'avoir pu travailler à une nouvelle édition. C'est en tout cas l'hypothèse retenue par Pierre Jacquet, qui a publié une étude sur les botanistes lyonnais en 1996.¹⁴⁰



Illustration 4 : *Historia generalis plantarum*, G. Rouillé, 1587, Livre I. Bibliothèque municipale de Lyon, 22664

¹³⁸DALECHAMP, Jacques, *Histoire générale des plantes contenant XVIII livres également départis en deux tomes, sortie latine de la bibliothèque de Me Jacques Dalechamps puis faite françoise par Mr Jean Des Moulins...* avec un indice contenu au commencement du second tome... ensemble les tables des noms en diverses langues..., Lyon : héritier de G. Rouille, 1615, 2 vol. in-2.

¹³⁹Voir pour plus de détails JACQUET, Pierre, *op. cit.* p. 22-23.

¹⁴⁰*Op. cit.* p. 41.

Il est assez difficile de discerner les apports personnels de Dalechamp, et certaines plantes que l'auteur s'attribue peuvent avoir été déjà décrites par ses contemporains. Pierre Jacquet estime à 131 nouvelles plantes décrites l'apport de Dalechamp¹⁴¹. Il est l'un des premiers à étudier sérieusement la flore de Lyon et de ses environs, dans la lignée de Symphorien Champier ou Jean du Choul, mais de manière beaucoup plus rigoureuse et complète. Il a également herborisé dans de nombreuses régions au fil de ses voyages. Ses nombreux correspondants lui fournissent des informations depuis l'étranger ; il se réfère également à de nombreux auteurs, comme Mattioli pour l'Italie, Fuchs pour l'Allemagne, ou encore Pierre Belon pour les plantes orientales et André Thévet pour celles d'Amérique. *L'Historia generalis plantarum* paraît pour la foire de janvier 1586. Réuni en deux volumes d'un total de plus de trois mille pages, l'ouvrage est orné de 2686 gravures, ce qui en fait de loin le plus conséquent des ouvrages de botanique illustrés parus à Lyon à la même époque. Le livre est en outre orné de lettrines provenant du célèbre « alphabet des oiseaux » gravé par Georges Reverdy, et décoré de superbes bandeaux à motifs végétaux (voir illustration 4 ci-dessus).

L'ouvrage est dédié à Charles Emmanuel, duc de Savoie. Il est organisé en dix-huit livres, et le système de classification adopté par Dalechamp est assez différent de ce qui se faisait alors. Guillaume Rouillé, qui signe l'adresse au lecteur, explique que le but était de « répartir [les plantes] artificiellement en classes déterminées¹⁴² », cela pour éviter d'entasser pêle-mêle les espèces comme c'était le cas de nombreux auteurs, tels que Mattioli, qui se contentaient alors de suivre l'arrangement de Dioscoride¹⁴³. Il faut comprendre « artificiellement » (*artificiose*) dans le sens où l'auteur se conforme à des critères que lui-même a arbitrairement choisis pertinents pour classer les plantes, mais pas dans le sens où ces critères ne suivraient pas l'ordre naturel. Au contraire, Dalechamp a fait preuve d'une logique novatrice à son époque en regroupant un certain nombre de plantes par affinités naturelles. Il faut d'ailleurs noter ici que tous les systèmes de classification précédant la phylogénie actuelle -qui se base sur les progrès de la biologie moléculaire- ont eux aussi choisis des critères purement arbitraires. *L'Historia generalis plantarum* n'en est donc pas moins « scientifique » (l'adjectif *artificialiter* formé sur la même racine qu'*artificiose* peut même se traduire par

¹⁴¹*Ibid.* Pierre Jacquet dresse la liste des 131 plantes en annexe 2 p. 57-59 et ajoute les correspondances avec les noms scientifiques actuels des plantes décrites par Dalechamp.

¹⁴²« *in certas classes artificiose distribuere* »

¹⁴³« *siquidem Matthiolo alium quam ispe Dioscorides ordinem tenere licebat* ».

« scientifiquement »¹⁴⁴). Le besoin de classer les plantes se fait ressentir au fur et à mesure que le nombre de plantes connues explose. Fuchs décrivait 500 plantes classées par ordre alphabétique. Gaspard Bauhin (1560-1624), lui, en décrit six mille, puis un siècle après, John Ray (1627-1705) triple ce chiffre¹⁴⁵. L'objet d'étude s'élargit sans cesse, et la méthode pour le décrire et le classer se développe.

Dalechamp va dans le sens d'une vision tenant compte de l'environnement, étudiant les plantes par milieux¹⁴⁶ : « arbres croissant spontanément dans les bois » (livre 1), « plantes des milieux rudes, rocheux, sablonneux ou arides » (livre 10) ou encore « plantes des bords de mer » (livre 12) ; ou en les étudiant par « affinités » ou ressemblance : « ombellifères » -aujourd'hui Apiacées (livre 6), « plantes aromatiques » (livre 8), « plantes bulbeuses » (livre 15) ou « plantes vénéneuses » (livre 17). On trouve ensemble un grand nombre de Monocotylédones, Légumineuses, Ombellifères, Graminées, ou encore Renonculacées¹⁴⁷. Les livres sont cohérents et font appel à des notions simples. À l'intérieur de chaque catégorie, il y a toutefois certaines erreurs aberrantes, peut-être dues à une volonté d'éviter de contredire les Anciens, quitte à rapprocher des plantes qui n'ont pas lieu de l'être, par exemple en vertu de la « théorie des signatures »¹⁴⁸. L'ouvrage est cependant organisé dans l'ensemble avec rigueur et logique. Chaque chapitre est divisé en trois parties. D'abord une revue des noms attribués à la plante, souvent en une douzaine de langues, puis une description détaillée de la plante avec le lieu où on la trouve, puis l'explication de ses vertus thérapeutiques. Cette organisation est très classique en regard des autres herbiers de l'époque. Le livre frappe toutefois par l'étendue de son érudition, et la volonté de citer de manière particulièrement exhaustive tout ce qui a pu être dit sur la plante. C'est avant tout un travail de compilation érudite très conséquent, par un auteur non seulement fort de son expérience botanique de terrain, mais aussi fort de ses compétences de philologue. On trouve dans l'ouvrage des notes sur les différences entre plusieurs manuscrits disponibles. Quand il le peut, l'auteur corrige les traductions existantes. Les auteurs les plus cités sont Pline (cité 605 fois), Dioscoride (574), Galien, Théophraste ou Columelle pour les Anciens ; Mattioli (507), Ruel, Dodoens ou Fuchs pour les Modernes. En tout, ce ne sont pas moins de trois cents auteurs cités, dont 60% de l'Antiquité¹⁴⁹. Certaines

¹⁴⁴Oxford latin dictionary, p. 177

¹⁴⁵CHANSIGAUD, Valérie, *op. cit.* p.13.

¹⁴⁶UBRIZSY-SAVOIA, Andrea, « L'investigation de la nature », dans KUSNER, Eva (dir.), *op. cit.* p. 339-357.

¹⁴⁷JACQUET, Pierre, *op. cit.* p. 36

¹⁴⁸Théorie selon laquelle la plante a la forme de l'organe qu'elle entend guérir. Voir BALL-SIMOM, Danièle, DASZKIEWICZ, Piotr, *L'Héritage oublié des signes de la nature: La loi des signatures*, Paris, Les Deux Océans, 1999.

¹⁴⁹Voir JACQUET, Pierre, *op. cit.* Tableau 1 p.39

citations d'auteurs sont cependant de deuxième main, prises chez des auteurs ayant eux-même fait preuve d'encyclopédisme. Chaque chapitre est accompagné d'une gravure sur bois, réalisée aux frais de Guillaume Rouillé. Les représentations de plantes sont souvent copiées sur d'autres auteurs (595 proviennent de Mattioli, 76 de Fuchs, 2 de Jean du Choul par exemple). Nous reviendrons sur ces gravures.

L'Historia generalis plantarum est donc un ouvrage tout à fait remarquable, une véritable somme des connaissances botaniques de l'époque, scientifique dans la démarche. Écrit par un auteur lyonnais, publié par un libraire lyonnais lui même féru de botanique, ce livre a une place de choix dans notre corpus, même s'il ne fut imprimé à Lyon qu'une fois durant notre période -des traductions françaises suivront en 1615 et 1653. Le privilège avait été accordé à Guillaume Rouillé pour une durée de dix ans, ce qui était relativement élevé¹⁵⁰, mais le libraire mourut avant d'avoir pu rééditer le livre. Selon Baudrier¹⁵¹, *L'Historia generalis plantarum*, édité à grands frais, a eu un immense succès. Le nom de *Dalechampia* fut donné à un genre de plante de la famille des Euphorbiaceae, en hommage au botaniste lyonnais.



Illustration 5 : *Dalechampia spathulata*, Jardin botanique de Lyon, Grande Serre.

¹⁵⁰La durée moyenne des privilèges était au XVI^e siècle de deux ou trois ans. Edwige Keller-Rahbé, séminaire « Privilèges de librairie dans la France d'Ancien Régime », Université Lyon 2, 2012-2013.

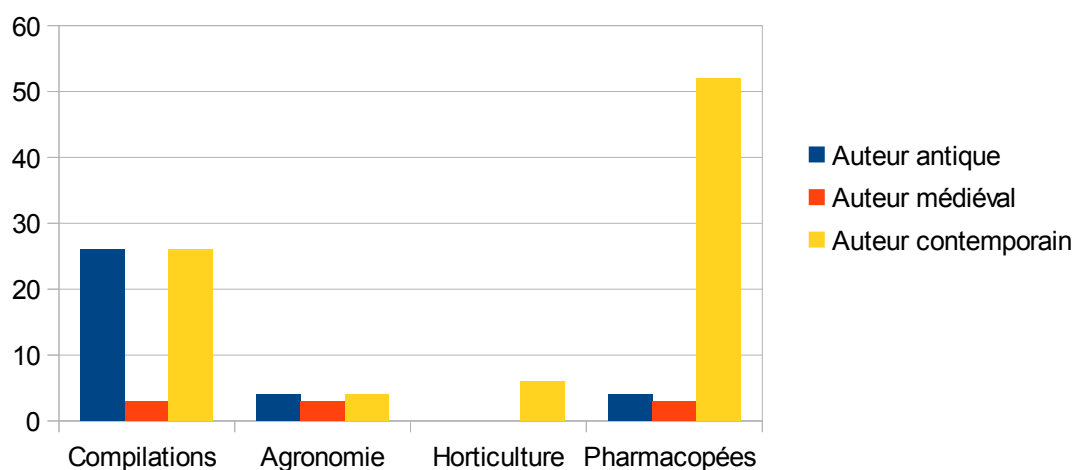
¹⁵¹BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVII^e siècle*, publiées et continuées par J. Baudrier (puis par H. de Terrebonne), Lyon, Auguste Brun (puis Brossier), 1895-1921, IX p. 59

ASPECTS MATÉRIELS DE LA PRODUCTION SOUS L'ANGLE DE L'ÉVOLUTION DE L'ÉTUDE DES PLANTES À LA RENAISSANCE

I/ LES ACTEURS DE LA PRODUCTION À LYON

a) Les auteurs et traducteurs : quelques données d'ensemble

Diagramme 5: Répartition des auteurs par époque et par catégorie



C'est dans les pharmacopées que la part d'auteurs contemporains est de loin la plus élevée. C'est le cas pour l'ensemble des livres destinés aux apothicaires, principalement entre 1540 et 1560¹⁵². À la fin du XV^e, début du XVI^e siècle, la littérature scientifique et médicale est avant tout composée de compilations d'auteurs médiévaux. Elle devient de plus en plus le fait d'auteurs contemporains, eux-mêmes médecins ou apothicaires, écrivant des traités pratiques à destination de leurs collègues. Parmi ceux-là, on retrouve à la fois des auteurs français (Jacques Dubois, Symphorien Champier, Thibaud Lespleigne...) et étrangers (Conrad Gesner, Valerius Cordus, Antonio Musa Brasavola...). La part d'auteurs antiques/modernes est égale dans les compilations et dans les traités d'agronomie. Des traités modernes y sont publiés en accord avec les avancées scientifiques et techniques de l'époque. Dans le même temps, les auteurs antiques, redécouverts par les humanistes, traduits et commentés, continuent d'être édités tout au long du XVI^e siècle. Ils restent la source principale des ouvrages

¹⁵²MATHEY, Magali, *op. cit.* p. 39-41

modernes. Les traités d'horticulture et livres de jardinage de notre corpus sont quant à eux tous écrits par des auteurs contemporains. Il y a assez peu d'ouvrages d'auteurs médiévaux : principalement quelques éditions de Pierre de Crescens ou d'Albert le Grand.

Pour ce qui est des traducteurs, les imprimeurs-libraires pouvaient soit faire appel sur place à quelqu'un pour traduire, soit imprimer une traduction antérieure. Ainsi par exemple pour le *De materia medica* de Dioscoride, nous retrouvons principalement la traduction latine de Jean Ruel (1479-1537), lui-même médecin et botaniste, parue pour la première fois à Paris en 1516. Notre corpus en compte sept éditions : en 1546, à deux reprises en 1547, 1550, 1552, 1554 et 1586. Cette tradition était en vogue au XVI^e siècle, et de nombreuses interprétations furent fondées ensuite sur ce travail. Pour Théophraste, nous retrouvons deux traductions : celle d'abord de Théodore de Gaza (XV^e siècle), puis celle de Jules César Scaliger (1484-1558) la remettant en cause. Les imprimeurs-libraires lyonnais n'imprimèrent pas que des traductions antérieures. Beaucoup de traductions ont été commandées sur place. Ainsi Guillaume Rouillé a commandé à Desmoulins une traduction de Mattioli (1572 et 1578). C'est aussi Desmoulins qui traduisit en français l'*Historia generalis plantarum* de Dalechamp (Rouillé, 1586) en 1615. Le lyonnais André Caille a traduit la pharmacopée du médecin parisien Jacques Dubois éditée par Louis Cloquemin et Etienne Michel (1574), ainsi que celle de Valerius Cordus sous le titre de *Guidon des apothicaires* en 1572, également chez Louis Cloquemin. Pour traduire Leonhart Fuchs, Balthazar Arnoullet a fait appel à Guillaume Gueroult, son beau-frère¹⁵³. Le privilège pour cette traduction est daté du 28 mars 1547 et il est accordé pour cinq ans. Autre exemple : Balthazar Arnoullet fit appel à Barthélemy Aneau pour traduire le *Trésor de Évonime Philiatre des remèdes secretz* de Conrad Gesner, paru en 1555. Cette traduction fut rééditée en 1559 par la veuve d'Arnoullet en association avec Antoine Vincent. Barthélemy Aneau, né en 1505 et mort en 1561 au cours d'une échauffourée religieuse, s'installa à Lyon en 1533 et enseigna la rhétorique au tout nouveau Collège de la Trinité. C'est un auteur éclectique qui s'essaya à tous les genres. Il fut aussi le traducteur des *Emblemata* d'Alciat en 1549 et 1558¹⁵⁴.

¹⁵³Ce dernier se maria avec Jacqueline Barbou, fille de l'imprimeur Jean Barbou, sœur de Denise Barbou, l'épouse d'Arnoullet. DUCOURTIEUX, Paul, *Barbou imprimeurs, Lyon-Limoges-Paris (1524-1820)*, Limoges, V^e H. Ducourtieux, 1894, p. 108.

¹⁵⁴BIOT, Brigitte, *Barthélemy Aneau, régent de la Renaissance lyonnaise*, Paris, Honoré Champion, 2000.

b) Les botanistes lyonnais et leurs réseaux

La diffusion accrue des livres favorise la circulation des idées dans les cercles intellectuels des érudits. Des réseaux d'amitié, de correspondance, se forment. Ces réseaux sont très importants en ce qui concerne l'étude des plantes. Ils permettent de s'échanger des échantillons ou des dessins de végétaux quand on ne peut se rendre sur place les observer, et aussi de s'envoyer des livres. Ainsi Dalechamp à son ami Camerarius :

Je te fais parvenir les annotations très savantes du père de Scaliger¹⁵⁵ sur les livres de Théophraste, De l'histoire des plantes, et je t'en fais don. Si l'on publie ici quelque chose d'autre que je juge digne de toi, j'aurai soin de te le faire parvenir le plus tôt possible »¹⁵⁶.

Les correspondances, outre l'échange de plantes ou d'informations, aident les savants à établir une terminologie scientifique et une nomenclature de plus en plus harmonisées. L'utilisation du latin permet d'établir des liens partout en Europe. Une liste indicative des correspondants de Jacques Dalechamp a été établie par Pierre Jacquet¹⁵⁷ d'après les lettres réunies dans le manuscrit 13063 de la BnF : 28 lettres provenant de Dalechamp et 299 adressées à lui par 102 correspondants écrites entre 1549 et 1588. Ces lettres montrent que Dalechamp avait un vaste cercle de correspondants, de France, Suisse, Espagne ou Italie. On y retrouve des noms connus de médecins/botanistes - Conrad Gesner, Joachim Camerarius, Robert Constantin, Jean du Choul...- mais aussi d'érudits et d'humanistes de l'époque : Barthélémy Aneau, Henri Estienne, Guillaume Paradin, Pietro Vettori, Jean-Antoine de Baïf ou encore André Schott.

Dans le cercle de ceux que nous appelons par commodité « botanistes lyonnais » -avec les précautions que nous avons évoquées vis-à-vis du terme « botaniste » pour le XVI^e siècle- nous incluons les auteurs n'étant pas nés à Lyon mais y ayant vécu et travaillé. Parmi les auteurs ayant écrit sur les plantes originaires de Lyon ou de la région lyonnaise, nous retrouvons Jean du Choul, Symphorien Champier et Benoît Lecourt (nés

¹⁵⁵Il s'agit de Jules César Scaliger, dont le fils, Jules Justus, est un correspondant de Dalechamp. Quant à l'ouvrage en question, il s'agit certainement de l'ouvrage suivant : *Iulii Caesaris Scaligeri animadversiones in historias Theophrasti*, sorti la même année (1584) des presses de Jeannes Giunta.

¹⁵⁶JACQUET, Pierre, *op. cit.* p. 77. Lettre « *Redditi mihi codices tui* » datée du 7 juillet 1584.

¹⁵⁷JACQUET, Pierre, *op. cit.* Annexe 4 p. 60-62. Voir à propos de cette correspondance : SCHMITT, Charles B., *The Correspondence of Jacques Dalechamp 1513-1588*, Berkeley, Londres, University of California Press, 1977.

à Saint Symphorien-sur-Coise, peut-être cousins¹⁵⁸), André Caille (1515-1580, qui fit partie du collège des médecins de Lyon), Jean Desmoulins (né à Ambert, entre Lyon et Clermont-Ferrand, en 1530), Jean-Antoine Sarrasin (né à Lyon en 1547, auteur d'une traduction de Dioscoride publiée à Francfort en 1598), Claude Millet et Jean Girault. De nombreux autres auteurs ou traducteurs ont vécu à Lyon : Jacques Dalechamp (né à Caen), Guillaume Guérout (né à Rouen, il vient à Lyon vers 1550), Antoine du Pinet, ou encore Robert Constantin (médecin né à Caen, ami de Jules César Scaliger et de Dalechamp). Nous pouvons également citer ici François Rabelais qui fut médecin à Lyon, où il herborisa. Jean Bauhin, né en 1541, fut l'élève de Leonhart Fuchs à Tübingen et de Conrad Gesner, avec qui il herborisa à Zurich. Il a également suivi les cours de Guillaume Rondelet à Montpellier. Il a vécu quelques années à Lyon. Il y a rencontré Dalechamp et le libraire Rouillé, et il est possible qu'il ait travaillé sur l'*Historia generalis plantarum*. Jean Bauhin est connu en botanique pour sa très vaste étude publiée sous le titre de *Historia plantarum universalis* en 1650, qui décrit plus de cinq mille plantes. Dalechamp connaissait également le botaniste flamand Charles de l'Écluse, fondateur du jardin botanique de Leyde, auteur d'une flore d'Espagne, ainsi que d'une des premières monographies sur les champignons. Un autre botaniste flamand, Matthias de l'Obel, né à Lille en 1538, a lui aussi rencontré Dalechamp lors d'un passage à Lyon en 1561. Les liens et les échanges entre ces personnages se tissent par la correspondance ou l'amitié, mais également par le biais de querelles intellectuelles. Citons à cet égard la polémique d'ordre médical qui opposa, par pamphlets interposés, les médecins lyonnais Symphorien Champier et Sébastien Monteux à Leonhart Fuchs, concernant les positions de ce dernier sur la syphilis. Tout cela participe de la vie intellectuelle de l'époque. Les imprimeurs-libraires de Lyon ne sont d'ailleurs pas en reste, et certains vont participer activement à la diffusion du savoir sur les plantes.

c) Les imprimeurs et l'exemple particulier de Guillaume Rouillé

Nous avons fait la liste de tous les imprimeurs-libraires présents dans notre corpus en annexe 2 (p.165), avec leurs dates d'activité à Lyon et le nombre d'éditions produites par catégorie. Nous allons ici nous arrêter sur les imprimeurs-

¹⁵⁸JACQUET, Pierre, *op. cit.* p. 29

libraires les plus actifs de notre corpus, et nous centrer sur ceux ayant une implication particulière dans le domaine qui nous intéresse. Parmi les principaux imprimeurs et/ou libraires, nous retrouvons :

-Guillaume Rouillé : 16 éditions, dont 10 ont un intérêt botanique direct (Théophraste en 1552 et 1566, Jean du Choul en 1555, Leonhart Fuchs à deux reprises en 1558, Dioscoride en 1558, Mattioli en 1571, 1572 et 1578 et Dalechamp en 1586). Il a travaillé en association avec Antoine Vincent, Jean Crespin, la veuve de Balthazar Arnoullet, Thibaud Payen, les héritiers de Jacques Giunta, Macé Bonhomme ou encore Guillaume Gazeau.

-Balthazar Arnoullet : 15 éditions, a travaillé avec Antoine Vincent, Guillaume Gazeau, Jean II Frellon. La mort de B. Arnoullet survient en novembre 1556. Denise Barbou, sa veuve, fille aînée de Jean Barbou, conserve la direction de la maison paternelle jusqu'à la majorité de son frère Hugues Barbou, en 1560. Elle s'adjoit comme correcteur à l'atelier Guillaume Guérault, son beau-frère. Elle a imprimé 5 éditions en association avec Thibaud Payen, Macé Bonhomme, Antoine Vincent, Guillaume Rouillé et Louis Cloquemin. Parmi ces éditions, 17 ont un intérêt botanique direct. Il s'agit d'éditions de Fuchs (1546, 1547, trois fois en 1549, 1550, deux fois en 1551 et en 1558) et de Dioscoride (1550, 1552, 1553, 1554, 1558, 1559, 1580).

-Thibaud Payen : 8 éditions, dont 4 ont un intérêt botanique direct (Dioscoride, 1547 et 1559 et Fuchs, 1548 et 1558). Il a travaillé avec la veuve de Balthazar Arnoullet et Guillaume Rouillé.

-Jean I de Tournes : 8 éditions, dont 4 avec Guillaume Gazeau

-Gabriel Cotier puis sa veuve : 8 éditions, ont travaillé avec Jean d'Ogerolles et Pierre Haultin

-Les frères Frellon ; 8 éditions

-Sébastien Gryphe : 8 éditions.

Nous allons nous arrêter plus en détails sur les deux imprimeurs-libraires les plus actifs de notre corpus : Balthazar Arnoullet et Guillaume Rouillé. Balthazar Arnoullet était le fils aîné d'Olivier et gendre de Jean Barbou, avec les héritiers duquel il travailla de 1542 à 1544. Il fut imprimeur-libraire à Lyon de 1540 à 1556, rue Confort, et fut proche des Réformés. Le nom de Balthazar Arnoullet était familier à l'acheteur lyonnais pour ses éditions botaniques, d'autant plus que celles-ci étaient le plus souvent illustrées. En ce qui concerne les éditions de Fuchs et de Dioscoride, il occupait très largement le

marché lyonnais. Sur les treize éditions de l'herbier de Fuchs publiées à Lyon, Arnoullet, puis sa veuve après lui qui réédite un certain nombre des ouvrages, sont impliqués dans 10 éditions. Ils sont impliqués dans sept des onze éditions lyonnaises de Dioscoride. Pour illustrer ses éditions botaniques, il fait appel à un graveur de Paris, Clément Boussy. Le contrat, daté du 24 février 1547, fut rédigé en ces termes :

*Balthazar Arnoullet, maître imprimeur, traite avec Clément Boussy, tailleur d'hystoires de Paris, demeurant à Lyon, pour la gravure des figures destinées à l'illustration du Fuschius herbier et s'engage à lui fournir, outre son entretien, logement, et vivre, deux écus d'or sol par mois, et à la fin de son travail une paire de chausses de la valeur de deux écus sol.*¹⁵⁹

Il utilisa ces bois gravés non seulement pour ses nombreuses éditions de Fuchs, mais aussi pour celles de Dioscoride. Nous en retrouvons également certaines dans les éditions de la pharmacopée de Conrad Gesner (1557, 1558 et 1559).

Guillaume Rouillé, lui, propose au public un plus vaste choix d'éditions à caractère botanique. Outre Dioscoride et Fuchs, il édite Théophraste et Mattioli, ainsi que les deux auteurs lyonnais Jean du Choul et Jacques Dalechamp. Son intérêt pour l'étude des plantes dépasse la simple publication de ces traités. Là où Arnoullet ne fait que rééditer des ouvrages qui sont alors des succès d'édition, Rouillé, avec *l'Historia generalis plantarum* (Dalechamp, 1586) se fait l'initiateur d'un projet imposant auquel il participe activement. Guillaume Rouillé est né en 1518 dans une famille aisée de propriétaires terriens, et il arriva à Lyon en 1542 comme assistant du libraire Dominique de Portularis, dont il devint le gendre. Il disposait d'une fortune personnelle qui lui permit d'ouvrir un fond de commerce en librairie -il ne fut pas lui-même imprimeur. Il exigeait que ses livres soient de qualité : beaux, sans erreurs, clairs et pratiques. Il suit le processus d'édition du début à la fin. Ses publications proposaient un éventail large de sujets traités : religion, littérature, philosophie, histoire, droit, médecine et sciences¹⁶⁰. La médecine se place au troisième rang (20,6% des éditions) derrière la religion et le

¹⁵⁹Claude Cussonnet, not. reg. 1547 A.N. Cité par BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle...* tome X, p.107.

¹⁶⁰ZEMON-DAVIS, Nathalie, «Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon» dans MARTIN, Henri-Jean, CHARTIER, Roger (dir.), VIVET, Jean-Pierre (coll.), (1982-1986), *Histoire de l'édition française*, tome 1... Tableau 1 p. 258.

droit. Les sciences, elles, représentent 5,1% de sa production. En tout, ce sont quelques 838 publications au cours de sa carrière, qui montrent une appréciation pragmatique des besoins du marché. Le vaste réseau commercial qu'il a développé dans plusieurs pays, notamment en Espagne, lui permet de faire envoyer à Dalechamp de nombreux spécimens de plantes¹⁶¹. La correspondance de Dalechamp nous donne un témoignage direct de l'importance de cela, ainsi que de l'implication personnelle de Rouillé dans le projet :

Mais l'affaire [la publication de l'Historia generalis plantarum] a été reportée à la prochaine foire de janvier. Ce qui cause le retard, dit-il [Rouillé], c'est un supplément de plantes exotiques décrites par l'Espagnol Costanus et par Léonard Rauwolf d'Augsbourg, qu'il veut voir ajouter à son ouvrage (...) il n'y aura jamais de fin aux ajouts si nous ne cessons jamais de rechercher et d'entasser de nouvelles trouvailles (...) J'ai appris d'un agent de Rouillé, récemment venu d'Espagne [que] sur ordre du roi et à ses frais, ont été peintes et décrites (...) trois milliers de plantes que produisent les contrées variées de l'Amérique, de l'Ethiopie et de l'Inde¹⁶².

L'intérêt de Rouillé pour la botanique va plus loin : il aurait possédé et entretenu à grands frais un jardin botanique dont les plantes étaient destinées à l'étude par les botanistes ou les graveurs sur bois. Dalechamp, Desmoulins et Jean Bauhin en auraient eu la direction¹⁶³. Henri Baudrier¹⁶⁴ affirme que c'est aller trop loin que d'affirmer qu'il s'agissait d'un jardin botanique d'étude spécialement conçu à cette fin. Rouillé était effectivement possesseur d'un jardin près de la Récluserie Sainte-Hélène, qu'il légua à sa fille Drivonne. Il est fait mention plusieurs fois dans des actes notariés de ce jardin. Selon ces actes, il s'agirait surtout d'un jardin destiné à fournir des fruits et légumes à Rouillé et sa famille et ils en usèrent largement. Il est cependant probable, d'après Baudrier, qu'il ait pu y favoriser la culture de plantes rares ou médicinales. Toutefois, le jugement de Baudrier est à nuancer : comme nous l'avons vu avec plusieurs exemples, le

¹⁶¹Ibid. p. 260.

¹⁶²JACQUET, Pierre, *op. cit.* p. 79. Lettre n°9 « *Remitto libros quos commodasti* » datée du 1^{er} décembre 1584.

¹⁶³GÉRARD, René, *La botanique à Lyon avant la Révolution et l'histoire du jardin botanique municipal de cette ville*, Paris, Masson et C^{ie}. 1896, reprint Lyon, Charvet imprimeurs, 2000, p. 3. et BEGHAIN, Patrice, BENOIT, Bruno, CORNELOUP, Gérard, THEVENON, Bruno, (et al.), *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Stéphane Baches, 2009, p. 1148-1149.

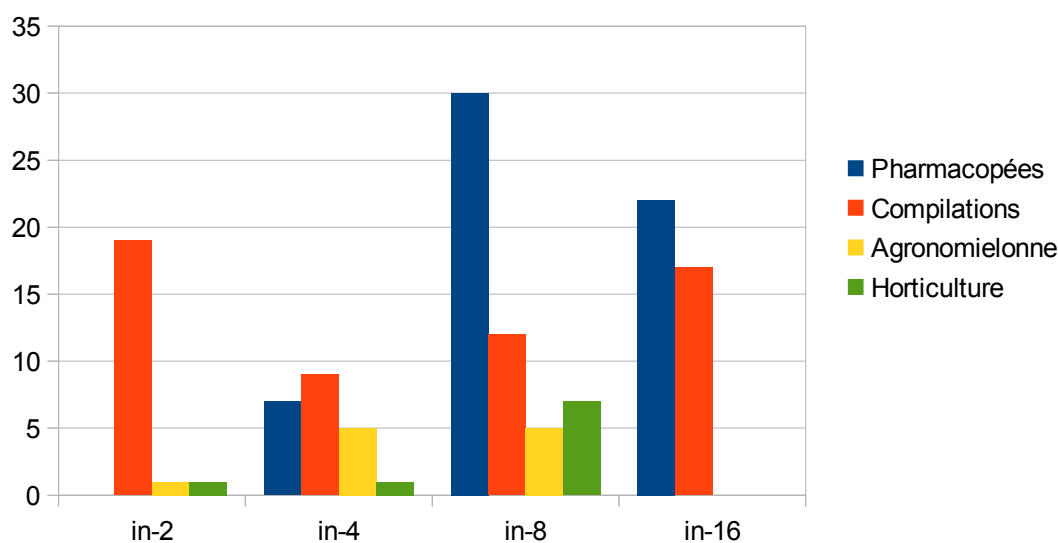
¹⁶⁴BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVII^e siècle...*, tome IX, p. 36.

jardin de la Renaissance comporte traditionnellement une partie potager, on y joint toujours l'utile (fonction vivrière, médicale) à l'agréable. Qu'il fût destiné à produire des vivres ne fait aucun doute, mais rien n'empêche de penser que ce jardin n'ait été tout autant destiné à servir de support vivant à l'étude des plantes pour les auteurs et artistes que Rouillé faisait travailler. Sachant que le premier jardin botanique fut fondé en 1546 à Padoue, Rouillé fit preuve d'une certaine modernité. Ce jardin est un témoignage du singulier intérêt que Guillaume Rouillé manifestait pour les plantes, et qui se retrouve dans sa production imprimée.

II/ ÉVOLUTION MATÉRIELLE DES LIVRES

a) Les formats

Diagramme 6 : répartition des éditions par format et par catégorie



Les livres diffusant les connaissances sur les plantes étaient en majorité édités en petits formats (de l'in-8 à l'in-32). Ce sont les pharmacopées qui ont la plus grande part de petits formats. Il n'y en a d'ailleurs aucun en in-2. Ces livres étaient destinés aux praticiens, les apothicaires plus que les médecins, qui disposaient de moyens financiers plus limités que ces derniers. Ce sont les compilations, encyclopédies et herbiers médicaux, que nous retrouvons le plus fréquemment dans le format in-2. Notons que le *Hortorum libri triginta* de Benoît Lecourt (J. de Tournefort, 1560) fait figure d'exception parmi les livres d'horticulture par son format in-2. Cependant, contrairement aux autres livres de cette catégorie,

il s'agit ici d'un livre d'érudition, qui plus est rédigé en latin. Les livres à caractère botanique restent en majorité des petits formats.

Ces livres répondaient à des usages différents selon leurs commanditaires : princes, mécènes, savants, médecins, botanistes, apothicaires, religieux ou simples amateurs. Car outre les spécialistes et praticiens, qui ont un besoin pratique de ce genre d'ouvrages, il existait un public plus étendu. L'intérêt pour les plantes ne touchait pas que les spécialistes. On constate en effet alors un engouement grandissant chez les aristocrates et riches bourgeois pour les jardins privés. Pour les princes et mécènes, posséder un grand in-2 somptueusement illustré voire coloré à la main était un symbole de richesse et de prestige. La mise en couleur trouve son utilité scientifique surtout pour un usage d'identification de terrain. Or les exemplaires colorés sont assez souvent d'imposants in-2, ce qui peut amener à penser que la couleur, dans certains cas, procède plus d'un plaisir esthétique que purement utilitaire. Ces grandes éditions in-2, seuls les éminents professeurs de médecine ou les médecins aisés avaient les moyens de se les offrir¹⁶⁵. Les in-2 correspondaient plutôt à un usage de cabinet, alors que les petits formats répondaient à un besoin nouveau de guide d'herborisation sur le terrain. Leonhart Fuchs explique la complémentarité entre les livres de cabinet d'étude et les petites éditions :

*Il y a trois ans, j'ai publié mes commentaires intitulés De historia stirpium (...), à cause de la taille et du poids de cet ouvrage, il ne pouvait servir que chez soi ; une autre idée me vint à l'esprit (...). Nous avons pris soin de réduire les images (...) de sorte que, de cette manière, le petit livre réduit dans un format assez petit pour être tenu à la main puisse être facilement transporté (...). Et clairement il n'y a nul besoin des descriptions, puisque chacun peut les étudier plus à son aise chez soi dans son propre cabinet en se basant sur nos commentaires.*¹⁶⁶

Les étudiants étaient un public clairement visé par ces petites éditions. Les excursions botaniques étaient devenues une étape incontournable pour les étudiants en

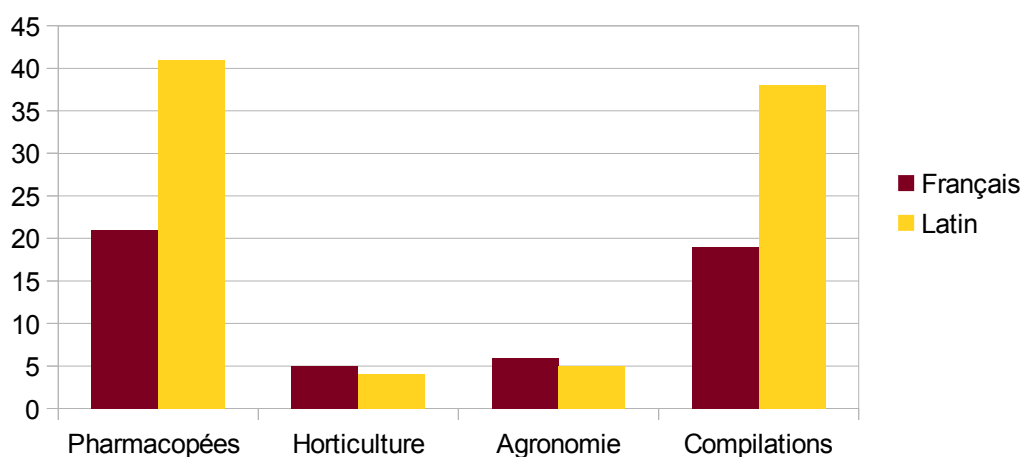
¹⁶⁵MACLEAN, Ian, *Learning and the market place : Essays in the History of Early Modern Book*, Leyde, Boston, Brill, 2009, p.75.

¹⁶⁶FUCHS, Leonhart, *Leonharti Fuchsii medici, primi de stirpium historia commentariorum tomi vivae imagines, in exigua angustioreque forma contractae, ac quam fieri potest artificiosissime expressae : Additus est index, qui stirpium nomenclaturas continet*, Basiliae, [Bebel], 1545, in-8. D'après la traduction anglaise de MEYER, Frederick G., TRUEBLOOD, Emily Emmart, HELLER, John L., *op. cit.* p.677.

médecine. De plus, les petits formats, outre le fait qu'ils étaient plus pratiques et maniables, étaient surtout moins chers -le coût du papier représentait une part importante du prix de revient d'un livre. Ainsi Guillaume Rouillé, pour s'introduire sur le marché des livres de médecine, a fourni aux étudiants des livres faciles à transporter¹⁶⁷. Enfin, notons que les livres d'horticulture sont le plus souvent de petit format (in-8) et comportent en outre peu de pages. Ce sont de petits traités pratiques et peu coûteux.

b) Les langues

Diagramme 7 : Répartition des éditions par langue et par catégorie



Le latin était la langue savante par excellence, la langue dans laquelle les cours d'université étaient donnés, la langue dans laquelle les érudits correspondaient. Mais au XVI^e siècle, le latin est de moins en moins parlé ou compris. Il demeure la langue d'une élite intellectuelle cultivée, et reste à cet égard la langue du savoir jusqu'au XVIII^e siècle. L'Europe du XVI^e siècle devient une Europe des nations. Selon le linguiste Claude Hagège¹⁶⁸, chaque nation qui souhaite être reconnue comme telle veut fixer politiquement une langue écrite. Les langues vernaculaires sont alors en plein essor, en lien avec de nombreux facteurs qu'ils soient politiques, techniques (imprimerie), littéraires ou religieux. Si l'arrière-plan est clairement politique, les intellectuels et humanistes vont largement contribuer à l'illustration de la langue française. *La Deffense et*

¹⁶⁷ZEMON-DAVIS, Nathalie, «Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon» dans MARTIN, Henri-Jean, CHARTIER, Roger (dir.), VIVET, Jean-Pierre (coll.), *op. cit.* p. 258.

¹⁶⁸HAGÈGE, Claude, *Le Souffle de la langue : voies et destins des parlers d'Europe*, Paris, Odile Jacob, 1992.

Illustration de la Langue Françoise (1549) de Joachim Du Bellay en est un exemple célèbre. Vers 1530, quand les progrès techniques permirent des tirages moins chers et en plus grand nombre, les imprimeurs-libraires entreprirent de conquérir la clientèle du grand public et donc d'imprimer en langue vulgaire¹⁶⁹. On écrit des grammaires françaises, des dictionnaires mais aussi de plus en plus de la littérature créée en français pour lui donner ses lettres de noblesse. La science également est de plus en plus souvent écrite en français, même si le latin reste majoritaire. Guillaume Rouille imprimait plus d'un quart de sa production en français (27%). Sur les 188 ouvrages de médecine et de sciences qu'il a imprimés, pourtant 28 seulement étaient en langue vernaculaire¹⁷⁰. Chez Jean De Tournes, 19,2% seulement de la production médicale et scientifique était en langue vernaculaire (63% pour la production totale)¹⁷¹.

Un quart, peut-être un tiers des textes traitant de botanique au XVI^e siècle ont été écrits dans les diverses langues vernaculaires d'Europe¹⁷². Pour ce qui est des livres écrits à l'origine en latin, ils étaient très vite traduits dans la langue de leur pays, voire dans plusieurs autres langues, comme ce fut le cas pour Fuchs ou Mattioli par exemple. Les grands naturalistes de l'Antiquité furent aussi traduits en langues vernaculaires : à Lyon, Dioscoride ou Pline par exemple. Par le biais de l'onomastique, les langues vernaculaires pénètrent le latin de la botanique. Ainsi se multiplient les lexiques spécialisés, comme celui de Robert Estienne dans notre corpus lyonnais (T. Payen, 1549 et 1552). En parallèle, le fait de donner le nom des plantes en diverses langues se généralise dans les herbiers. Nous constatons toutefois que le latin n'a pas perdu sa suprématie dans la transmission des connaissances sur les plantes. L'emploi du latin reste largement majoritaire dans les pharmacopées et compilations (voir diagramme 7 ci-dessus). Traduire un ouvrage en latin pouvait même être un moyen de s'assurer de sa large diffusion à travers l'Europe. Ainsi Mattioli, qui publie ses commentaires de Dioscoride pour la première fois en italien en 1544, explique :

*Mais depuis ayant considéré que plusieurs estrangiers tant Allemans
que François prenoient un singulier plaisir à feuilleter mes*

¹⁶⁹PÉROUSE, Gabriel-André, « Langue quotidienne et langue littéraire à Lyon », dans DEFAUX, Gérard (dir.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Lyon, ENS éditions, 2003, p. 175

¹⁷⁰ZEMON-DAVIS, Nathalie, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon » dans MARTIN, Henri-Jean, CHARTIER, Roger (dir.), VIVET, Jean-Pierre (coll.), *op. cit.* p. 258. Cette analyse se base sur toutes les éditions dans la bibliographie de Baudrier plus 33 retrouvées par ailleurs.

¹⁷¹*Ibid.* D'après la bibliographie de Cartier, plus 3 éditions retrouvées par ailleurs.

¹⁷²LONGEON, Claude, « L'usage du latin et des langues vernaculaires dans les livres de botanique du XVI^e siècle », *Acta Conventus Neo-Latini Turonensis*, 6-10 septembre 1976, Librairie philosophique J. Vrin, 1980, p. 61

*Commentaires combien qu'ils fussent en langue italienne (...) je pensay de les traduire en Latin : m'assurant qu'ils seroyent mieux vus*¹⁷³.

Cependant, le latin n'en a plus le monopole. La botanique suivit en cela le sort de la médecine¹⁷⁴, à laquelle elle restait subordonnée. Tous les botanistes qui choisirent d'écrire dans leur langue maternelle maîtrisaient parfaitement le latin, à la différence de certains médecins ou apothicaires. C'est le caractère utilitaire de l'étude des plantes qui explique le choix de la langue nationale. Dans leur majorité -et c'est le cas dans la production lyonnaise- les ouvrages traitant d'agriculture, d'horticulture ou de jardinage étaient écrits en langue vernaculaire, ou rapidement traduits (Pierre de Crescens ou Charles Estienne par exemple). Ils étaient destinés à un public de propriétaires terriens connaissant mal le latin en règle générale. Pour les ouvrages médicaux, les auteurs destinent leurs herbiers ou pharmacopées à leurs confrères, en latin. Mais les médecins abandonnaient souvent la pratique des plantes aux apothicaires, lesquels possédaient dans l'ensemble une connaissance très rudimentaire du latin. Symphorien Champier le rappelle, dans son *Myrouel des apothiquaires et pharmacopoles* (P. Mareschal, s.d.) : « la plupart des apothicaires sont ignorant la grammaire et n'entendent le latin, si ce n'est le latin de cuisine »¹⁷⁵. De même, Balthazar Arnoullet déclare dans l'épître liminaire de son édition du *Tresor de Evonyme philiatre des remedes secretz* de 1555 : « [nous] l'avons mis en pure langue françoise pour estre de tous françois entendu & pratiqué (...) pour satisfaire tant aux doctes, que aux peu savans ». Il leur fallait donc des livres à disposition dans leur langue maternelle. Enfin, il y a à la Renaissance un lien visible entre la régionalisation des études botaniques -du fait de la revalorisation de l'herborisation de terrain et de la recommandation d'une pharmacopée locale et non pas exotique- et l'usage des langues nationales¹⁷⁶.

¹⁷³Citation issue de la dédicace à l'empereur Maximilien. MATTIOLI, Pierandrea, *Commentaires de M. P. André Matthiolus... sur les six livres de Pedacius Dioscoride Anazarbeen de la matière médicinale : traduits de latin en françois par M. Antoine du Pinet... & reveus & augmentez...*, A Lyon, par la veuve de feu Gabriel Cotier, 1572, in-2.

¹⁷⁴LONGEON, Claude, *op. cit.* p. 62.

¹⁷⁵Cité par CHAMARAUD, Marcel, *Contribution à l'étude de l'emploi des « simples » chez les apothicaires lyonnais au cours du XVI^e siècle*, Lyon, Bosc frères, 1933, p. 33.

¹⁷⁶LONGEON, Claude, *op. cit.* p. 66

c) La question de l'illustration : enjeu commercial et scientifique

L'illustration est un critère crucial pour appréhender l'évolution du savoir sur les plantes vers un savoir de type scientifique. Le XVI^e siècle marque un tournant décisif dans l'illustration naturaliste. En devenant, avec les travaux de Brunfels (1530) et Fuchs (1542), réaliste, elle gagne en valeur scientifique, et devient peu à peu la norme dans les herbiers. Une image esthétique n'aurait pas besoin d'explications. L'illustration naturaliste, elle, prend sens en s'inscrivant dans un discours. Elle se fait le support d'une connaissance précise. Nous pouvons qualifier l'illustration botanique ainsi : « une représentation du réel observé, étayée par les connaissances scientifiques objectives d'une époque et par la maîtrise de techniques d'illustration au service d'une observation rigoureuse »¹⁷⁷. En 1684, le savant britannique John Ray écrit qu'un « livre de botanique sans images serait comme un livre de géographie sans cartes »¹⁷⁸. C'est au XVI^e siècle que l'illustration se généralise vraiment dans les ouvrages naturalistes. Il ne faut pas perdre de vue que pendant longtemps, la botanique se limite à son intérêt médicinal. L'enjeu principal est alors plus pratique que purement scientifique. Il s'agit en effet pour la personne chargée de récolter les plantes pour les remèdes -souvent ce n'est pas le médecin en personne, qui préfère déléguer cette tâche à des herboristes ou des apothicaires- de reconnaître avec certitude la plante. De nombreux critères sont fondamentaux pour identifier une plante, par exemple la forme des feuilles, la pilosité, l'ornementation des carpelles ou du pédoncule floral, la disposition des sépales. Ces critères peuvent être fondamentaux pour distinguer deux espèces proches, dont l'une peut être toxique et l'autre soigner. Une identification sans erreur est primordiale pour la santé des patients. Or le vocabulaire descriptif de l'époque est peu développé. Tout en prenant garde à ne pas juger l'intérêt d'une œuvre à l'aune de critères de scientificité modernes, il faut garder à l'esprit que les illustrations botaniques sont le reflet des connaissances d'une époque. Leonhart Fuchs, dans la préface de la première édition de son *De historia stirpium* (1542), souligne l'apport fondamental de l'image et de sa fonction didactique par rapport au texte seul :

Quelle personne saine d'esprit, je le demande, mépriserait une image qui certainement exprime les objets de manière bien plus claire que n'importe quelle description fournie par des mots, même les plus

¹⁷⁷RAYNAL-ROQUES, Alain, « Le dessin, ou l'art de décrire » dans *La Garance voyageuse*, n°96, hiver 2011, p.51.

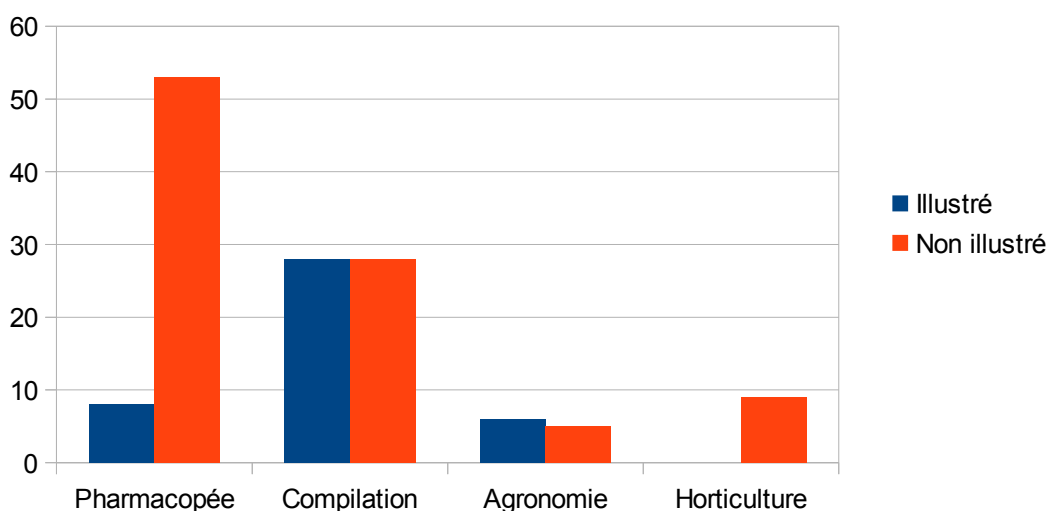
¹⁷⁸Cité par CHANSIGAUD, Valérie, *op. cit.* p.7.

éloquents ? En effet, la nature a fait en sorte que nous soyons tous captivés par les images (...) ¹⁷⁹.

De même, dans l'*Histoire générale des plantes* de Dalechamp (héritiers de Guillaume Rouillé, 1615), le libraire, dans son adresse au lecteur, déclare qu'il faut tenir la peinture pour « écriture muette ». Ce que la terminologie de l'époque ne pouvait nommer faute de connaissances précises, le dessin, fruit de l'observation directe, pouvait, lui, le montrer. Ainsi, l'image peut non seulement compléter un texte peu précis, mais aussi, indirectement, le surpasser.

L'illustration n'est pas présente dans tous les livres. Elle exige un certain nombre de contraintes. Tout d'abord des contraintes de temps et d'argent. Il fallait également aller herboriser sur le terrain, et donc se limiter à quelques mois de l'année pour dessiner les floraisons. De plus, l'insertion de gravures dans le texte demande un effort supplémentaire dans la mise en page. La part de livres illustrés dans notre corpus varie selon les types d'ouvrages :

Diagramme 8: Part de l'illustration dans chaque catégorie de livres



C'est dans les compilations que l'on retrouve la plus grande part de livres illustrés (la moitié le sont). Proportionnellement, les pharmacopées sont très peu souvent illustrées, contrairement aux traités d'agriculture. Aucun des ouvrages

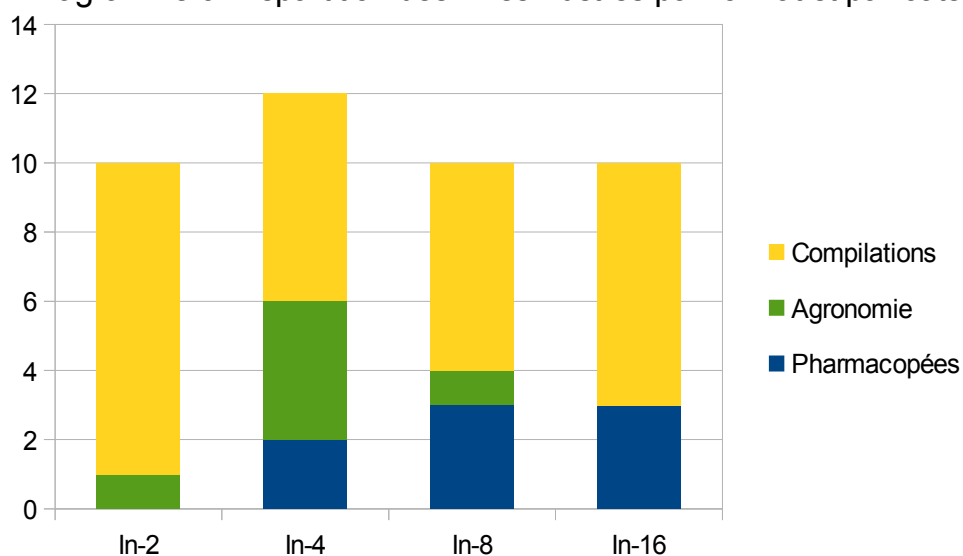
¹⁷⁹« *Quis queaso sanae mentis picturam contemneret, quam constat res multo clarius exprimere, quam verbis ullis, etiam eloquentissimorum, deliniari queant. Et quidem natura sic comparatum est, ut pictura omnes capiamur* ». Préface du *De historia stirpium commentarii insignes*, Bâle, Isingrin, 1542, in-2

traitant d'horticulture n'est illustré. Il faut noter que les livres de jardinage sont des livres pratiques de petit format, comportant peu de pages, et bon marché. L'illustration n'apporterait pas beaucoup au texte. Il en va de même pour les pharmacopées. Les illustrations représentent plus souvent des appareils de distillation que des plantes mentionnées dans le texte. Ainsi par exemple le *Discours de la preparation des medicamens de Claude Dariot* (Antoine de Harsy, 1589) comporte très peu de gravures, et aucune ne représente des plantes. Dans le *Trésor de Evonyme Philiatre des remedes secretz* de Conrad Gesner (Balthazar Arnoullet, 1555), 24 gravures seulement représentent des végétaux, contre 38 pour les outils ou appareils de distillation. Cet ouvrage ne donne aucune description des plantes, et se limite à indiquer la manière de préparer les médicaments. Les illustrations y sont donc plus décoratives qu'instructives, puisque image et texte ne sont aucunement complémentaires. Les images ne viennent appuyer ou compléter aucune description, et sont en outre trop imprécises pour permettre seules une identification de terrain certaine. Arnoullet y réutilise les gravures commandées à Clément Boussy pour illustrer l'herbier de Fuchs. Lorsque nous comparons les gravures de la pharmacopée de Gesner à celles de l'herbier de Fuchs (nous avons pris l'édition d'Arnoullet de 1551, *Plantarum effigies, è Leonartha Fuschio, ac quinque diuersis linguis redditae*) nous constatons que l'emploi des gravures est beaucoup moins rigoureuse. Par exemple pour l'*alsine*, une seule gravure chez Gesner entend représenter la plante, là où chez Fuchs on trouve quatre gravures différentes pour montrer différentes espèces. Pour l'*orchis*, on trouve cinq gravures chez Fuchs, et une seule chez Gesner, celle qui correspond chez Fuchs à l'*orchis mas latifolia*. Le but de ces gravures n'est clairement pas l'identification de terrain.

Ce sont les herbiers illustrés, si possible ceux de petit format facilement transportables, qui servent à l'identification des plantes. Ces livres sont complémentaires des pharmacopées. Arnoullet le rappelle d'ailleurs dans le *Trésor de Evonyme Philiatre* : « Entendu que on les peut bien veoir descrites & depinctes au vif en l'herbier de Fuschius, sorty de nostre impression ». De même, dans son *De componendorum miscendorumque medicamentorum ratione libri quatuor* (Jean Frellon, 1556), non illustré, Leonhart Fuchs renvoie à plusieurs reprises aux images de son *De historia stirpium*. Par exemple page 20 : « Effigies veri Buphtalmi in nostris Commentariis de Stirpium historia extat ». Certains ouvrages, comme l'*Hortus Gallicus* (Frères Trechsel, 1533) de Symphorien Champier auraient gagné une valeur certaine, du point de vue scientifique, à être illustrés. Les descriptions n'y permettent que très rarement de pouvoir

identifier sans ambiguïtés au rang d'espèce, et pas seulement de genre¹⁸⁰. Notons que l'illustration n'est pas l'apanage des grandes et coûteuses éditions. Tous les formats sont concernés à parts égales, même si nous pouvons noter quelques différences selon les catégories. Ainsi nous ne trouvons aucune pharmacopée illustrée en format in-folio ; elles le sont le plus souvent en petits formats. À l'inverse, c'est dans le format in-folio que nous retrouvons la plus grande part de compilations illustrées :

Diagramme 9: Répartition des livres illustrés par format et par catégorie

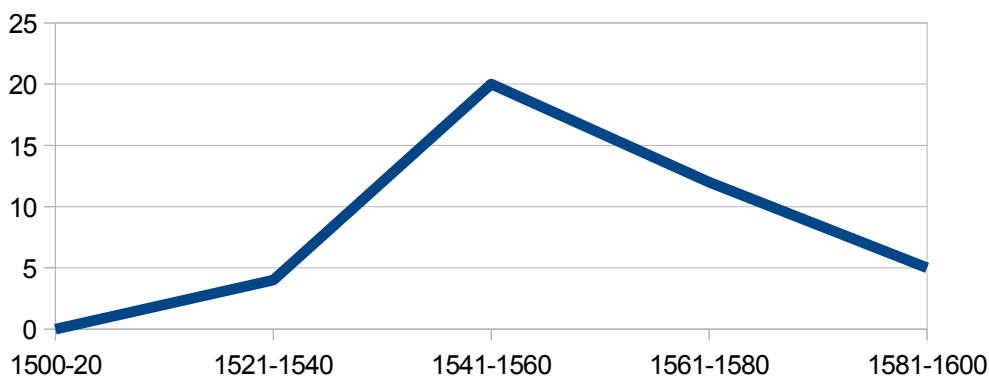


Entre 1530 et 1570, les livres à figures représentent à Lyon 20 % des livres imprimés. Le chiffre sera de 15% entre 1570 et 1600. Et c'est dans le deuxième tiers du XVI^e siècle que les livres à figures contiennent en moyenne le plus de gravures. Les trois quarts des livres illustrés étaient religieux, venaient ensuite les livres d'emblèmes, d'architecture, d'histoire naturelle ou encore les ouvrages techniques. La majorité des livres illustrés sont alors des in-8 ou des in-16, et contiennent soit de petites illustrations conçues dès l'origine pour des petits formats, soit des copies réduites maladroites de gravures à l'origine plus grandes¹⁸¹.

¹⁸⁰JACQUET, Pierre, *op. cit.* p. 7.

¹⁸¹MARTIN, Henri-Jean, CHARTIER, Roger (dir.), VIVET, Jean-Pierre (coll.), (1982-1986), *Histoire de l'édition française*, tome I *Le livre conquérant: du Moyen-Âge au milieu du XVII^e siècle*, [Paris], Promodis, 1982, p.501.

Diagramme 10: Répartition des éditions illustrées dans le temps



Nous allons nous pencher plus en détails sur le cas des compilations à caractère botanique comportant des illustrations. En effet, comme nous l'avons vu, c'est dans ces ouvrages que l'illustration s'impose comme un critère scientifique et pratique déterminant, même si la moitié seulement sont illustrés. Ces ouvrages sont majoritairement des rééditions. Pour les gravures, nous y retrouvons des copies réduites tirées des premières éditions. Aucune des éditions lyonnaises ne comprend le type de gravure botanique pleine-page qui fit le succès de Brunfels puis Fuchs. Le traité de Jacques Dalechamp, s'il est imprimé pour la première fois à Lyon, comporte principalement des copies souvent réduites (12cm) de gravures tirées d'autres auteurs. Lorsque la gravure est un emprunt, celle-ci le mentionne :



Illustration 6: Gravure empruntée à Mattioli, Historia generalis plantarum, 1587. Bibliothèque municipale de Lyon, 22664.

Ainsi, 595 gravures proviennent de Mattioli, 76 de Fuchs¹⁸². En revanche, 890 gravures sont données sans références, et 234 gravures mentionnent le nom de Dalechamp. Nous pouvons considérer que pour ces dernières, il s'agit d'un travail original de la part des graveurs, réalisé soit à partir de dessins de Dalechamp ou de ses correspondants, soit directement de visu dans le jardin de Rouillé ou dans les environs de Lyon. Du point de vue de l'illustration, c'est le travail le plus considérable entrepris par Guillaume Rouillé durant toute sa carrière¹⁸³. Notons que sur les 2686 gravures que comporte l'ouvrage, environ 400 sont répétées deux ou trois fois¹⁸⁴. C'est notamment cela qui vaudra à l'ouvrage une vive critique de la part de Gaspard Bauhin, parue en 1601 sous le titre *Animadversiones in Historiam generalem plantarum Lugduni editam* chez Melchior Hartmann à Francfort. Or c'est le système de classification choisi par Dalechamp, basé à la fois sur le milieu et sur certaines caractéristiques morphologiques, qui entraîne ces doublets. Au XVI^e siècle, il n'était pas rare de voir des gravures utilisées plusieurs fois, mais, ce qui était plus grave, pour illustrer des plantes différentes. À Francfort, l'imprimeur Christian Egenolph était alors beaucoup décrié, par Fuchs notamment, parce qu'il réutilisait à tort un grand nombre de gravures. Nous avons quelques exemples de cette pratique dans notre corpus, comme le *Livre des prouffitz champestres* (Pierre de Sainte Lucie, 1539) de Pierre de Crescens, où une gravure représentant trois hommes en pleins travaux d'arboriculture dans un verger apparaît plusieurs fois. Cette répétition commode pour l'imprimeur n'entraîne toutefois pas le risque de mal identifier une plante causé par une utilisation peu rigoureuse des gravures botaniques.

En ce qui concerne l'herbier de Fuchs, la première édition illustrée parue à Lyon est un in-8 imprimé par Arnoullet en 1549. C'est dans cette édition du texte latin qu'apparaissent pour la première fois les bois gravés par Clément Boussy qu'Arnoullet a fait venir de Paris en 1547. Ces 516 gravures sont de taille réduite (6,5cm). Elles sont insérées après la catégorie « *Forma* ». Elles s'inspirent des gravures originales de 1542, mais ne sont pas inversées comme les copies le sont souvent. Arnoullet va largement rentabiliser son investissement. La même année déjà, il réutilise les bois pour éditer un petit album d'images in-16. Cet album sera réédité en 1550, 1551, 1552 et 1553. Parfois ce n'est que la page de titre qui est

¹⁸²Pour les autres emprunts, voir JACQUET, Pierre, *op. cit.* p.40 tableau 2 : « liste des dessins de HPG par auteur »

¹⁸³BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle...* IX p. 59

¹⁸⁴*Ibid.*

rajeunie pour faire passer le livre pour une toute nouvelle édition. En 1550, il imprime une édition de plus grand format (in-4) contenant les illustrations et la troisième traduction française de l'ouvrage, que l'on doit à Guillaume Gueroult -les deux autres sont des traductions parisiennes. Arnoullet imprima également la traduction française en format in-8 en 1551. Cette édition comprend six gravures de moins, et le nom français est donné en plus du nom latin sur l'illustration. Arnoullet a également édité Dioscoride en utilisant les bois de Clément Boussy.

Ces gravures de format très réduit sont de bien moins bonne qualité que les gravures originales de 1542. Ces gravures sont également plus réduites que celles illustrant l'*Historia generalis plantarum* de Dalechamp. Celles-ci sont de manière générale simples et claires, même si leur qualité d'exécution et leur précision varie. Les éditions illustrées de Fuchs, toujours de petit format, étaient assez bon marché. Elles devaient plutôt bien se vendre, même si l'imprimeur-libraire rajeunissait quelques éditions qu'il n'avait pas dû vendre d'année en année. Les gravures y sont de piètre qualité. Même si en général, il est possible de reconnaître les plantes d'après les petites illustrations, les gravures originales leur sont bien supérieures. Elles comportent beaucoup plus de détails et sont beaucoup plus fidèles à l'aspect des plantes *in situ*. Il y a certaines espèces qui se ressemblent beaucoup et dont la distinction repose parfois sur des petits détails morphologiques. Les détails en question ne sont pas systématiquement représentés sur les gravures de petites dimensions. Ces gravures sont presque des schémas dans lesquels on a essayé de faire rentrer les traits morphologiques jugés (à tort) pertinents au mépris de l'aspect réel de la plante. Prenons un exemple¹⁸⁵ : le Colchique (*De colchico*, Ch. CXXXIII) de la famille des *Liliaceae*. Sur la petite gravure, contrairement à ce qu'on observe sur la gravure originale, le nombre correct de tépales (six) n'est pas restitué sur l'une des fleurs épanouies -alors que cette même fleur, dans l'édition originale, possède bien six tépales. Cette fleur n'en présente que cinq. Les pièces reproductrices de la fleur ne sont pas nettement visibles sur la petite gravure. Même si elles sont représentées, il est difficile de distinguer étamines et styles. Sur la gravure originale, la distinction entre ces pièces est en revanche très nette : on compte ainsi 6 étamines et 3 styles. C'est une donnée importante, car le nombre d'étamines permet de différencier simplement le colchique (six étamines) d'une plante qui lui ressemble énormément, le crocus (trois étamines).

¹⁸⁵Voir LEPILLIET, Ariane, *Le De historia stirpium de Leonhart Fuchs : histoire d'un succès éditorial (1542-1560)*, sous la direction de Raphaële Mouren, mémoire de master 1, Enssib, 2012.

Dans l'*Historia plantarum* d'Antoine du Pinet (G. Cotier, 1561), les gravures sont également réduites et peu précises. Or le texte est très bref, et donne peu voire pas de descriptions des plantes. Il est possible que l'auteur soit également le dessinateur. Un album de quarante-huit aquarelles botaniques de sa main, dédié à Louise de Lorraine à l'occasion de son mariage, est actuellement conservé au Fitzwilliam Museum de Cambridge¹⁸⁶. Enfin, toutes les éditions de Mattioli présentes dans notre corpus sont illustrées (contre 70% d'éditions de Fuchs et 64% des éditions de Dioscoride illustrées). Aucune des éditions de Théophraste ni de Pline ne comporte cependant de gravures. L'illustration, critère scientifique important, est ainsi plus répandue dans les traités modernes, qui dans leur contenu témoignent des progrès de l'étude des plantes à la Renaissance.

¹⁸⁶TOMASI, Lucia Tongiorgi, WILLIS, Tony, *An Oak Spring Herbaria : Herbs and Herbals from the Fourteenth to the Nineteenth Centuries : A Selection of the Rare Books, Manuscripts and Works of Art in the Collection of Rachel Lambert Mellon*, Upperville (Virginie), Oak Spring Garden Library, 2009, p. 169.

CONCLUSION

Dans la préface de sa *Bibliotheca botanica* (1736), Linné file une métaphore végétale pour retracer l'histoire de l'origine et des progrès de la botanique, dont il dit qu'elle est « une plante du genre de celles, qui, comme les palmiers, sont quelque fois un siècle sans fleurir »¹⁸⁷. Linné qualifie le XVI^e siècle de « tige courte et grêle, qu'un souffle agitoit et pouvoit abattre », et réserve l'émergence d'une discipline botanique réellement scientifique au XVII^e siècle. Si effectivement nous ne saurions parler pour la Renaissance de véritable « floraison », ni de « science botanique » à proprement parler, il n'en demeure pas moins que cette période marque un tournant décisif dans l'histoire de la discipline.

Au XVI^e siècle, la *res herbaria* est d'abord étroitement liée à l'humanisme ; le botaniste est non seulement un médecin s'intéressant aux vertus thérapeutiques des plantes, mais aussi un philologue exercé à la critique textuelle des Anciens. En outre, la correspondance érudite est une des conditions des progrès de cette science. À la Renaissance, on découvre -via les voyages ou via l'herborisation de terrain, et on redécouvre -via les textes de l'Antiquité remis à l'honneur. La curiosité envers la nature et le désir de la connaître s'associent avec celui d'en tirer profit et de la mettre de manière productive au service de l'homme. Lorsqu'elles ne sont pas là pour le nourrir ou agrémenter ses jardins, les plantes sont mises au service de sa santé.

L'évolution de la botanique est également étroitement liée à l'imprimerie. Or dans la ville de Lyon, grand centre culturel où fleurit le commerce de la librairie, un rapport particulier se crée entre les progrès de l'imprimerie et ceux de l'étude des plantes. Ceux-ci sont portés par des spécialistes érudits ou de simples amateurs, ainsi que par certains imprimeurs. Le contexte naturel et la position géographique de la ville favorisent les échanges commerciaux et scientifiques. Si Lyon ne possède alors ni université ni jardin botanique, elle attire cependant des auteurs qui viennent y herboriser et publier. Lyon est ainsi une des plaques tournantes de la botanique au XVI^e siècle. En témoigne la production imprimée de cette ville, qui diffuse un vaste savoir sur les plantes. Si celles-ci restent étudiées pour leur usage pratique dans de nombreux domaines (médecine principalement,

¹⁸⁷Traduction de Jean-Marie Philippe Mouton Fontenille de la Clotte, tirée de son *Tableau des systèmes de botanique généraux et particuliers*, A Lyon, chez Fr. Leclerc et C^o, 1798, p. 9-10.

horticulture, jardinage, arboriculture ou encore agronomie), certains des ouvrages nous éclairent sur l'émergence progressive d'une discipline scientifique, et sur les différents aspects de l'intérêt porté aux plantes par les hommes de la Renaissance. Outre les traités originaux, on imprime également à Lyon les textes antiques, traduits et commentés, ainsi que quelques grands succès modernes d'édition. Notons que beaucoup de traités botaniques de la Renaissance n'ont jamais été imprimés à Lyon (Charles de l'Écluse, Césalpin ou encore les frères Bauhin par exemple), alors que ceux de Fuchs et Mattioli y ont été abondamment réédités.

Nous nous sommes focalisés sur les livres dans lesquels l'étude et la connaissance des plantes était centrale. Mais un autre type d'ouvrages de la Renaissance témoigne de l'intérêt des contemporains pour les plantes. Il s'agit de la littérature. Non seulement les végétaux sont un motif poétique ou métaphorique privilégié, mais parfois les œuvres littéraires se font l'écho d'un réel savoir sur les plantes. Nous pouvons citer l'exemple de François Rabelais. L'intérêt pour la botanique de Rabelais, qui fut médecin, transparait par endroits dans ses romans. L'auteur mêle exagération langagière, délire imaginaire et comique de situation à de réelles considérations botaniques : connaissance des textes antiques liée à une revalorisation de l'observation directe, questions de classification ou encore importance médicale des plantes, parmi lesquelles il ne manque toutefois pas de citer les braguettes naturelles et autres plantes torchecultatives. Autre exemple : Jacques Peletier du Mans, qui a composé des blasons botaniques où se déroulent les termes de la santé, dans un mélange de langage scientifique et de versification. C'est un aspect plus difficile à cerner, mais représentatif d'une remise à l'honneur de la connaissance phytologique durant la Renaissance.

Sources

-AUGUSTI, Quirico, *Lumen apothecariorum*, Lugduni: per magistrum Iohannem Bachelier [pour Balthazard de Gabiano], 1503, in-4.

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 166933 (exemplaire numérisé sur Gallica, disponible en ligne:<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79079v>>)

-BRASAVOLA, Antonio Musa, *Antonii Musae Brasavoli Ferrariensis, examen omnium simplicium medicamentorum quorum in officinis usus est*, Lugduni, apud Ioannem et Franciscum Frelaeos, 1537, in-8

- Bibliothèque municipale de Lyon, B512079

-CHAMPIER, Symphorien, *Le myrouel des apothiquaires et pharmacopoles, par lequel il est démontré comment apothiquaires communément errent en plusieurs simples médecines contre l'intention des Grectz, de Hypocras, Galien, Oribase, Paule Egynette et aultres Grectz ...*, imprimé à Lyon par Pierre Mareschal, s.d., in-8.

- Bibliothèque nationale de France, RES 8- T21- 10

-CHAMPIER, Symphorien, *Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, sive apothecarium...*, Lyon, chez Jean Crepin, 1532, in-8.

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés 318145-146

-CHAMPIER, Symphorien, *Hortus gallicus, pro Gallis in Gallia scriptus, veruntamen non minus Italis, Germanis, & Hispanis quam Gallis necessarius. Symphoriano Campegio Equite aurato ac Lotharingorum Archiatro Authore, in quo Gallos in Gallia omnium aegritudinum remedia reperire docet, nec medica minibus egere peregrinis, quum deus & natura de cecessariis unicuique regioni provideat*, Lugduni, in aedibus Melchioris et Gasparis Trechsel fratrum, 1533, in-8

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 807919, 317510

-COLUMELLE, L. *Iunii Moderati Columellae de re rustica libri XII. Ejusdem De arboribus liber, separatus ab aliis*, Lugduni apud Seb. Gryphium, 1548, in-8.

- Bibliothèque de l'école vétérinaire de Lyon, O.001994-02
- Bibliothèque municipale de Lyon, 349586

-CRESCENS, Pierre de, *Le livre des prouffitz champestres et ruraulx : compose par Maistre Pierre de Crescens selon la doctrine des Anciens ascavoir de Aristote Theophraste Dioscoride Cato Collumella Palladius Pline et aultres qui ont diligemment traicte des labours et fruitz de la terre : traduit de langue Tuscanne en François ...*, On les vend a Lyon: en la maison de Pierre de sainte Lucie dict le Prince, [1539], in-4

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés 131395, Rés 3178414

-DALECHAMPS, Jacques, *Historia generalis plantarum, In libros XVIII. per certas classes artificiose digesta, Haec, plus quam mille imaginibus plantarum locupletior superioribus, omnes propemodum quae ab antiquis scriptoribus, Graecis, Latinis, Arabibus, nominantur ...*, Lugduni, apud Gulielmum Rovillum, 1587, in-2.

- Bibliothèque municipale de Lyon, 22664

-DALECHAMP, Jacques, *Histoire générale des plantes contenant XVIII livres également départis en deux tomes, sortie latine de la bibliothèque de Me Jacques Dalechamps puis faite françoise par Mr Jean Des Moulins,... avec un indice contenu au commencement du second tome... ensemble les tables des noms en diverses langues...*, Lyon : héritier de G. Rouille, 1615, 2 vol. in-2.

- Bibliothèque Sainte-Geneviève, FOL S 114 INV 168 RES

-DALECHAMP, Jacques, *Histoire générale des plantes contenant XVIII livres... sortie latine de la bibliothèque de Me. Jacques Dalechamps, puis faite française par Me. Jean Des Moulins... Ensemble les tables des noms en diverses langues.*, Lyon : P. Borde, L. Arnaud et C. Rigaud, 1653, 2 vol. in-2.

- Bibliothèque Sainte-Geneviève, FOL S 116 INV 171

-DANY (frère), *L'art et manière de semer pepins et faire pepinières de sauvageaulx, enter de toutes sortes d'arbres et faire vergiers... rédigé par frere Dany... Et d'avantaige a esté adjouté ung petit traicté nouveau de la manière de*

semer graines en jardins, le temps et la saison de planter... Imprimé à Paris : par la Vve N. Buffet, 1552, in-8.

- Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8 S 247 INV 2129 RES

-DARIOT, Claude, *Trois discours de la preparation des medicamens...: contenant les raisons pourquoy, & comment ils doiuent estre, de chacun desquels l'argument est en la page suiivante par M. Claude Dariot medecin à Beaune*, A Lyon, pour Antoine de Harsy, 1589, in-4

- Bibliothèque municipale de Lyon, A 508080

-DIOSCORIDE, *Les six livres de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe de la matiere medicinale, translatez de latin en francois. A chacun chapitre sont adioustees certaines annotations fort doctes, & recueillies des plus excellens medecins, anciens, & modernes*, chez Thibault Payan - Imprime a Lion, par la vefve de Balthazar Arnoullet, 1559, in-4.

- Bibliothèque centrale du Muséum de Paris, 8o Res 473

-DU CHOUL, Jean, *De varia quercus historia. Accessit Pylati montis descriptio, authore Jo. du Choul G. F. Lugdunensi*, Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, 1555, in-8.

- Bibliothèque centrale du Muséum de Paris, 3169 -- 1

-ESTIENNE, Robert, *De latinis et graecis nominibus arborum, fructicum, herbarum, piscium et avium liber, ex Aristotele, Athanaeno, Appiano, Aeliano, Plinio, Hermolao Barbaro et Joanne Ruellio cum gallica eorum nominum appellatione ; Roberto Stephano auctore*, Lyon, Thibaud Payen, 1552, in-16.

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 808166

-ESTIENNE, Charles, *L'Agriculture et maison rustique de MM. Charles Estienne et Jean Liebault, ... Plus un bref recueil des chasses du cerf, du sanglier, du lièvre, ...* A Lyon pour Jacques Du Puys, 1583, in-4.

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 393638

-ESTIENNE, Charles, *De re hortensi libellus vulgaria herbarum, florum ac fructium, qui in hortis conferi solent nomina Latinis vocibus effere docens ex probatis autoribus. In puerorum gratiam atque utilitatem*, Lugduni apud Seb. Gryphium, 1536, in-8.

- Bibliothèque municipale de Lyon, 349594

-FUCHS, Leonhart, *De componendorum miscendorumque medicamentorum ratione libri quatuor, iam recens recogniti, Leonharto Fuchsio autore. Accessit locuples rerum & verborum in his memorabilium index*, Lugduni, apud Ioannem Frellonium, 1556, in-12

- Bibliothèque Universitaire d'Uppsala, *Medicin farmaci*
- Bibliothèque municipale de Lyon, 803549

-FUCHS, Leonhart, *L'Histoire des plantes mis en commentaires par Leonart Fuschs medecin tres renomme, Et nouvellement traduit de Latin en François (...)*, Lyon, chez Guillaume Rouille, 1558, in-4.

- Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, 4-TE142-33(A)¹⁸⁸
- Bibliothèque municipale de Lyon, SJ AR 5/93.

-FUCHS, Leonhart, *L'Histoire des plantes mis en commentaires par Leonart Fuschs medecin tres renomme, Et nouvellement traduit de Latin en François (...)*, Lyon, chez Thibault Payan, 1558, in-4¹⁸⁹

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. A488477

-FUCHS, Leonhart, *De Historia stirpium commentarii insignes, Leonharto Fuschio medico autore. Accesssit iis succinta vocum obscurarum in hoc opere occurrentim explicatio, una cum quintuplici indice ...*, Lugduni, apud J. Tornaesium, 1555, in-16.

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 808195

¹⁸⁸disponible en ligne sur : <[http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86082904/f5,image,r=Leonhart+ Fuchs,langFR](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86082904/f5,image,r=Leonhart+Fuchs,langFR)> (consulté en mai 2013).

¹⁸⁹C'est la même édition -partagée- que la précédente.

-FUCHS, Leonhart, *Plantarum effigies, è Leonartha Fuschio, ac quinque diuersis linguis redditae ...*, Lugduni, apud Balthazarem Arnolletum, 1551.

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 808195

-FUCHS, Leonhart, *De historia stirpium commentarii insignes Leonharto Fuchsio medico autore accessit ijs succincta vocum obscurarum in hoc opere occurentium explicatio ...*, Lugduni, apud Gulielmum Gazellum, 1547, in-16.

- Bibliothèque municipale de Lyon, 800264.

-GESNER, Conrad, *Trésor de Évonime Philiatre des remèdes secretz, livre physic, Medical, alchymic, & dispensatif de toutes substantiales liqueurs, & appareil de vins de diverses saveurs, nécessaire à toutes gens. Principalement à medecins, chirurgiens, & apothicaires*, A Lyon, chez Balthazar Arnoullet, 1555, in-4

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 317734

-LECOURT, Benoît, *Hortorum libri tringinta. autore Benedicto Curtio Symphoriano, equite in ecclesia Lugdunensi. In quibus contine[n]tur arborum historia, partim ex probatissimis quibusq[ue] autoribus, partim ex ipsius autoris observatione collecta*, Lugduni, excudebat Joannes Tornaesius, 1560, in-2.

- Bibliothèque municipale de Lyon, 107334

-LINNÉ, Carl von, *Caroli Linnaei ... Bibliotheca botanica recensens libros plus mille de plantis huc usque editos, secundum systema auctorum naturale in classes, ordines, genera & species dispositos, additis editionis loco, tempore, forma, lingua &c. Editio altera, priori longe auctior & emendatior*, Amstelodami, apud viduam S. Schouten & Filium, 1751, in-8.

- Bibliothèque universitaire d'Uppsala, Sv. Linnésaml. 72

-LUSITANUS, Amatus, *In Dioscoridis Anazarbei de medica materia libros quinque, Amati Lusitani doctoris medici ac philosophi celeberrimi enarrationes eruditissimae. Accesserunt huic operi praeter correctiones Lemmatum, etiam adnotationes R. Constantini, necnon simplicium picturae ex Lenharto Fuhsio Iacobo Dalechampio, atque aliis*, Lugduni apud viduam Balthazari Arnoleti, 1558, in-8.

- Bibliothèque Universitaire d'Uppsala, script ; Gr [Dioscorides]

-MATTIOLI, Pierandrea, *Commentaires de M. P. André Matthiolus... sur les six livres de Pedacius Dioscoride Anazarbeen de la matière médicinale : traduits de latin en françois par M. Antoine du Pinet.... & reveus & augmentez...*, A Lyon, par la veuve de feu Gabriel Cotier, 1572, in-2

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 158223

-PALLADIUS, Rutilius Taurus Aemilianus, *Palladii Rutilii Tauri Aemiliani, viri illustris de Re rustica libri XIII*, Lugduni apud Seb. Gryphium 1549, in-8.

- Bibliothèque de l'école vétérinaire de Lyon, O.001994-03

-PLINE (l'Ancien), *L'Histoire du monde de C. Pline Second, ... A quoy a esté adjousté un traité des poix et mesures antiques réduites à la façon des François... Le tout mis en françois par Antoine Du Pinet, seigneur de Noroy, et depuis pour ceste seconde impression diligemment... revue... par ledit sieur, un peu avant sa mort. Premier tome et Deuxième Tome*, Lyon, C. Senneton, 1566, in-2.

- Bibliothèque de l'école vétérinaire de Lyon, O.003325

-PINET, Antoine du, *Historia plantarum. Earum imagines, nomenclaturæ qualitates, & natale solum. Quibus accessere simplicium medicamentoru[m] facultates, secundum locos & genera, ex Dioscoride*, Lugduni apud Gabrielem Coterium, 1561, in-16.

- Bibliothèque centrale du Muséum de Paris, 8o Res 513
- Bibliothèque municipale de Lyon, 811248.

-PINET, Antoine du, *Plantz, pourtraitz et descriptions de plusieurs villes et forteresses, tant de l'Europe, Asie et Afrique, que des Indes, et terres neuves : le tout mis par ordre, region par region*, Lyon, par Jan d'Ogerolles, 1564, in-8.

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés 132659, disponible sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79138j>

-THEOPHRASTE, *Habentur hoc volumine haec Theodoro Gaza interprete Theophrasti de historia plantarum lib. ix. Et decimi principium duntaxat. Ejusdem de causis plantarum lib. V.*, Lyon Balthasard de Gabiano, [ca. 1505], in-8.

- Bibliothèque municipale de Lyon, Rés B 509401 - T. 02

-THEOPHRASTE, *Aristotelis et Theophrasti historiae, cùm de natura animalium, tum de plantis & earum causis, cuncta ferè, quæ Deus Opt. Max. homini contemplanda exhibuit, ad amussim complectentes : nunc jam suo restitutæ nitore, & mendis omnibus, quoad fieri potuit, repurgatæ*, Lugduni, apud hæredes Jacobi Juntæ, 1552, in-8.

- Bibliothèque centrale du Muséum de Paris, 8o Res 512

-VARRON, CATON, *Marci Catonis ac M. Teren. Varronis de Re rustica libri, ..., per Petrum Victorium, ad veterum exemplarium fidem, suae integritati restituti*, Lugduni apud Seb. Gryphium, 1549, In-8.

- Bibliothèque de l'école vétérinaire de Lyon, O.001994-01

Bibliographie

- **Histoire de la botanique et disciplines liées aux plantes**

-ALLEN, David Elliston, *Books and naturalists*, Londres, Collins, 2010.

-AMIGNES, Suzanne, *Théophraste: Recherche sur les plantes, à l'origine de la botanique*, Paris Belin, 2010.

-ARBER, Agnes Robertson, *Herbals, their origin and évolution: A chapter in the history of botany, 1470-1670*, 3e éd. rev. et aug. par STEARN, William T., Cambridge, Cambridge University Press, 1912, 1987.

-BEUTLER, Corinne, « Un chapitre de la sensibilité collective : la littérature agricole en Europe continentale au XVIe siècle », *Annales*, 1973, n°5, sept.-oct., p. 1280-1301.

-BIANCASTELLA, Antonio (dir.), *L'Herbier d'Ulisse Aldrovandi*, Arles, Actes sud/Motta, 2004.

-BLUNT, Wilfrid, STEARN, William T., *The art of botanical illustration*, Londres, Collins, 1955.

-BOGART-DAMIN, Anne-Marie, PIRON, Jacques, *Images de jardins du XVI^e au XX^e siècle*, Namur, Presses universitaires de Namur, 1996.

-BOUDON-MILLOT, Véronique, COBOLET, Guy (dir), *Lire des médecins grecs à la Renaissance : Aux origines de l'édition médicale*, Paris, De Boccard Editions-Diffusion, 2004.

-BOULAIN, Jean, *Histoire de l'agronomie en France*, Paris Londres New York, Tec et Doc-Lavoisier, 1992.

-BOUTROUE, Marie-Elisabeth, « Pline l'Ancien : l'Histoire Naturelle », disponible en ligne <<http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/pline.htm>> (consulté en janvier 2013).

-CHANSIGAUD, Valérie, *Histoire de l'illustration naturaliste*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2009.

-CHAVY, Paul, « Médecins, chirurgiens, pharmaciens », dans KUSNER, Eva (dir.), *L'époque de la Renaissance (1400-1600)*. Tome III. *Maturations et mutations (1520-1600)*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011, p. 422-433.

-COLLARD, Franck, SAMAMA, Evelyne, *Pharmacopoles et apothicaires: Les pharmaciens de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris, l'Harmattan, 2006

-DAYRAT, Benoît, *Les botanistes et la flore de France : trois siècles de découvertes*, Paris, Museum national d'Histoire naturelle, 2003.

-FORD, Brian J., *Images of science, a history of scientific illustration*, Londres, The British Library Publishing Division, 1992.

-GORRICHON, Martine, *Les travaux et les jours à Rome et dans l'Ancienne France, les agronomes latins inspirateurs d'Olivier de Serres*, thèse de 3e cycle de Lettres, Tours, Centre de recherche A. Piganiol, 1976.

-GORRICHON, Martine, « Sources latines d'Olivier de Serres », *Reforme, Humanisme, Renaissance*, juin 2000, n°5, p. 45-58.

-GLARDON, Philippe, *L'histoire naturelle au XVI^e siècle: Introduction, étude et édition de La nature et diversité des poissons de Pierre Belon (1555)*, Genève, Droz, 2011, Travaux d'Humanisme et Renaissance n°483.

-GLARDON, Philippe, « L'histoire naturelle du XVI^e siècle: historiographie, méthodologie et perspectives » *Gesnerus* 63 (2006) 280–298, disponible en ligne

sur<http://www.gesnerus.ch/fileadmin/media/pdf/2006_3-4/280_298_Glardon.pdf>
(consulté en juin 2012).

-HALLÉ, Francis, LIEUTAGHI, Pierre (dir.), *Aux Origines des plantes*, tome 2 *Des plantes et des hommes*, Paris, Fayard, 2008.

-HOBHOUSE, Penelope, *L'histoire des plantes et des jardins*, Paris, Bordas, 1994.

-JULIEN, Pierre, « Des livres précieux de botanique médicale », *Revue d'histoire et de pharmacie*, vol. 87, numéro 323, Paris, 1999, p.367-369.

-LAMY, Denis, «Le dessin botanique dans la transmission des connaissances», dans ALLAIN Yves-Marie, ALLORGE, Lucile, AUPIC, Cécile...(et al.), *Passions botaniques: Naturalistes voyageurs au temps des grandes découvertes*, Rennes, Ouest France, 2008, p. 139-155.

-LE DANTÉE, Denise, *L'homme et les herbes*, Rennes, éd. Apogée, 2010.

-LONGEON, Claude, « L'usage du latin et des langues vernaculaires dans les livres de botanique du XVI^e siècle », *Acta Conventus Neo-Latini Turonensis*, 6-10 septembre 1976, Librairie philosophique J. Vrin, 1980, p. 61-73.

-MAGNIN-GONZE, Joëlle, *Histoire de la botanique*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2004.

-MEYER, Frederick G., TRUEBLOOD, Emily Emmart, HELLER, John L., *The Great Herbal of Leonhart Fuchs: De historia stirpium commentarii insignes, 1542 (Notable Commentaries on the History of Plants)*, vol. 2 *Commentaries*, Palo Alto, Stanford University Press, 1999.

-MORAT, Philippe, AYMOUNIN, Gérard, JOLINON, Jean-Claude Jolinon (dir.), *L'herbier du monde. Cinq siècles d'aventures et de passions botaniques au Muséum national d'histoire naturelle*, Paris, Éditions du Muséum / L'Iconoclaste, 2004.

-MOURANCHE, Marielle, FOURASTE-ROY, Isabelle, MAZAU, Dominique,

Botanique et médecine anciennes à travers le patrimoine des universités toulousaines, Toulouse, Service Inter-établissement de Coopération Documentaire de Toulouse, 2005.

-O'MALLEY, Thérèse, MEYERS, Amy R. W., *The Art of Natural History: Illustrated Treaties and Botanical Paintings, 1400-1850*, New Haven, Yale University Press, 2010.

-PINON, Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance: Une anthologie*, Paris, Klincksieck, 1995.

-PINON, Laurent, CHATELAIN Jean-Marc, «Genres et fonctions de l'illustration au XVI^e siècle», dans MARTIN, Henri-Jean (dir.), *La Naissance du livre moderne: mise en page et mise en texte du livre français*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 2000, p.236-269.

-Plantin-Moretus Museum, *Botany in the Low Countries (end of the 15th century - ca. 1650) Plantin-Moretus Museum exhibition*, Anvers, Snoeck-Ducaju & Zoon, 1993

-RAYNAL-ROQUES, Alain, « Le dessin, ou l'art de décrire » dans *La Garance voyageuse*, n°96, hiver 2011.

-SAMSON, Alexander (dir.), *Locus amoenus : gardens and horticulture in the Renaissance*, Malden (MA), Wiley-Blackwell, 2012.

-UBRIZSY-SAVOIA, Andrea, «Naturalistes », dans KUSNER, Eva (dir.), *L'époque de la Renaissance (1400-1600)*. Tome III. *Maturations et mutations (1520-1600)*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011, p. 434-459.

-UBRIZSY-SAVOIA, Andrea, « L'investigation de la nature », dans KUSNER, Eva (dir.), *L'époque de la Renaissance (1400-1600)*. Tome IV. *Crises et essors*

nouveaux (1560-1610), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011, p. 339-357.

-UBRIZSY-SAVOIA, Andrea, « La littérature des pratiques agraires », dans KUSNER, Eva (dir.), *L'époque de la Renaissance (1400-1600)*. Tome IV. *Crises et essors nouveaux (1560-1610)*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011, p. 375-386.

-VIRVILLE, Adrien Davy de, *Histoire de la botanique en France*, Paris, Société d'ed. d'enseignement supérieur, 1954.

-WALTER, H. Lach, *Un jardin d'Eden: Chefs-d'œuvre de l'illustration botanique*, Paris, Taschen, 2008.

-WHIGHTMAN, William P. D., *Science and the Renaissance : an introduction to the Study of the emergence of the Sciences in the Sixteenth Century*, Aberdeen, Oliver and Boyd, 1962.

-WIT, Hendrick C. D. de, *Histoire du développement de la biologie*, vol.1, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 1992.

- **Imprimerie et plantes à Lyon au 16^e siècle**

-ALLOT, *Étude biographique et bibliographique sur Symphorien Champier*, Lyon, Nicolas Scheuring, 1859.

-ANDREOLI, Ilaria, *Guillaume Rouillé (1518-1589), libraire lyonnais, marchand et homme de lettres : un esprit de la Renaissance ouvert à l'Europe*, mémoire de DEA d'Histoire moderne sous la direction de Sylvie Deswarte-Rosa, Université Lyon II, soutenu le 27 septembre 2000.

-AUDIN, Maurice, *Les origines de l'imprimerie à Lyon*, La Courneuve, OFMI Garamont, 1973.

-BEGHAIN, Patrice, BENOIT, Bruno, CORNELOUP, Gérard, THEVENON, Bruno, (et al.), *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Stephane Baches, 2009.

-BOUCHET, Alain, « Les années médicales lyonnaises de Rabelais », dans *Histoire des sciences médicales*, tome XXVI n°3, 1992.

-CHAMARAUD, Marcel, *Contribution à l'étude de l'emploi des « simples » chez les apothicaires lyonnais au cours du XVI^e siècle*, Lyon, Bosc frères, 1933.

-CROZAT, Stéphane, MARCHENAY, Philippe, BERARD, Laurence, *Fleurs, fruits, légumes : l'épopée lyonnaise*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2010.

-FIALON, Charles-Henri, « Anciens Statuts de la Corporation des Maîtres Apothicaires de Lyon (1588-1596-1659) », *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 1923, vol. 11, n°37, p.155-162.

-DEFAUX, Gérard (dir.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Lyon, ENS éditions, 2003.

-DUCOURTIEUX, Paul, *Barbou imprimeurs, Lyon-Limoges-Paris (1524-1820)*, Limoges, V^e H. Ducourtieux, 1894.

-EBERHARD, Pierrick, *Jardins en Rhône-Alpes : vingt siècles d'histoire*, Veurey (Isère), éd. le Dauphiné libéré, 2013.

-GÉRARD, René, *La botanique à Lyon avant la Révolution et l'histoire du jardin botanique municipal de cette ville*, Paris, Masson et C^{ie}, 1896, reprint Lyon, Charvet imprimeurs, 2000.

-HAMON, Marie-Joséphé, *D'Hippocrate à Symphorien Champier : les médecins et l'édition lyonnaise au XVI^e siècle*, Lyon, ENSB, 1978.

-JACQUET, Pierre, « Les botanistes lyonnais du XVI^e siècle et 14 lettres de Dalechamp à Camerarius (1582-1585) », dans le *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, tome 65, supplément au fascicule 5, Lyon, mai 1996.

-LEUTRAT, Estelle, *Les débuts de la gravure sur cuivre en France: Lyon (1520-1565)*, Genève, Droz, 2007.

-MAGNIN, Antoine, *Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais*, Lyon, Association typographique, 1906.

-MATHEY, Magali, *Les livres d'apothicaires édités à Lyon, de la fin du XV^e siècle au XVI^e siècle*, sous la direction de Raphaële Mouren, mémoire de master, Enssib, 2012

-RONDOT, Natalis, *Graveurs sur bois à Lyon au XVI^e siècle*, Paris, G. Rapilly, 1897.

-RONDOT, Natalis, *L'art et les artistes à Lyon du XIV^e au XVIII^e siècle*, Lyon, Bernoux, Cumin et Masson, 1902.

-SCHMITT, Charles B., *The Correspondence of Jacques Dalechamp 1513-1588*, Berkeley, Londres, University of California Press, 1977.

-ZEMON-DAVIS, Nathalie, «Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon» dans MARTIN, Henri-Jean, CHARTIER, Roger (dir.), VIVET, Jean-Pierre (coll.), (1982-1986), *Histoire de l'édition française*, tome I *Le livre conquérant: du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, [Paris], Promodis, 1982, p. 255-277.

-ZEMON-DAVIS, Natalie, *Publisher Guillaume Rouille, businessman and humanist*, Toronto, Éd. Richard Schoeck, 1966.

- **Outils bibliographiques:**

-ADAMS, Herbert Mayow, *Catalogue of books printed on the continent of Europe 1501-1600 in Cambridge Libraries*. Cambridge, University press, 1967, 2 vol.

- BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, publiées et continuées par J. Baudrier (puis par H. de Terrebonne), Lyon, Auguste Brun (puis Brossier), 1895-1921, 13 vol.
- BIRD, David T., *Catalogue of Sixteenth Century Medical Books in Edinburgh Libraries*, Edinburgh : Royal College of Physicians of Edinburgh, 1982.
- BOGAERT-DAMIN, Anne-Marie, PIRON, Jacques A., *Livres de fruits du XVI^e au XXI^e siècle dans les collections de la bibliothèque universitaire Moretus Plantin*, Namur, Presses universitaires de Namur, 1992.
- BRIDSON, Gawin D. R., WHITE, James, *Plants, animal and anatomical illustration in art and science: a bibliographical guide from the 16th century to the present day*, Winchester, St Paul Bibliographies, 1990.
- BRUN, Robert, *Le Livre illustré français de la Renaissance : étude suivie du catalogue des principaux livres à figures du XVI^e siècle*, Paris, A. et J. Picard, 1969. (1^{ère} édition Paris, F. Alkan, 1930).
- CARTIER, Alfred, *Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais*, Paris, éd. des Bibliothèques nationales de France, 1937, 2 vol. (reprint Genève, Slatkine, 1970).
- DURLING, Richard J., *A Catalogue of Sixteenth Century Printed Books in the National library of Medicine*, Bethesda (Maryland), National library of Medicine, 1967.
- GÜTLINGEN, Sybille Von, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au XVI^e siècle*, Baden-Baden et Bouxwiller, éd. Valentin Koerner, 1992-. 11 fascicules parus en 2007.

-HAGELIN, Ove (dir.), *Old and Rare Books on Materia Medica in the Library of the Swedish Pharmaceutical Society*, Stockholm, Swedish pharmaceutical press, 1997

-HALLER, Albrecht Von, *Bibliotheca Botanica Mit einem Vorwort von Gunter Mann*, Hildesheim, New-York, Olms, 1969, vol.1. Reproduction en fac sim. de l'édition de Zürich : apud Orell, Gessner, Fuessli, et Sorc., 1771-1772.

-HENREY, Blanche, *British botanical and horticultural literature before 1800*, vol.1, Oxford, Oxford University Press, 1975.

-JOLY, Henri, LACASSAGNE, Jean, « Médecins & imprimeurs lyonnais au XVI^{ème} siècle. Essai de bibliographie des oeuvres médicales de médecins lyonnais imprimées à Lyon de 1501 à 1601. », *Revue Lyonnaise de médecine*, tome VII numéro 22, Lyon, décembre 1958.

-LEU, Urs B., KELLER, Raffaël, WEIDMANN, Sandra, *Conrad Gessner's Private Library*, Brill, Leiden, Boston, History of Science and Medicine Library, vol.5, 2008.

-MAINE, François Grudé la Croix du, VERDIER, Antoine du, *Les bibliothèques françoises*, Paris, Saillant et Nyon, 1772-177, rééd. Graz, Akademische druck-u. Verlagsanstalt, 1969.

-PETTEGREE, Andrew, WALSBY, Malcom, WILKINSON, Alexander, *French vernacular books: books published in the french language before 1601*, Boston, Brill, 2007.

-QUINBY, Jane, *Catalogue of botanical books in the collection of Rachel M. Hunt*, vol.1, Pittsburgh, The Hunt botanical library, 1958.

-STILWELL, Margaret Bingham, *The awakening Interest in Science during the First Century of Printing: 1450-1550*, New-York, The Bibliographical society of America, 1970.

-TOMASI, Lucia Tongiorgi, WILLIS, Tony, *An Oak Spring Herbaria : Herbs and Herbals from the Fourteenth to the Nineteenth Centuries : A Selection of the Rare Books, Manuscripts and Works of Art in the Collection of Rachel Lambert Mellon*, Upperville (Virginie), Oak Spring Garden Library, 2009.

Table des annexes

ANNEXE 1 : CORPUS.	110
L'INTÉRÊT PORTÉ AUX PLANTES À LA RENAISSANCE : LISTE CHRONOLOGIQUE DES LIVRES IMPRIMÉS À LYON AU XVIIÈ SIÈCLE.	110
ANNEXE 2 : LES IMPRIMEURS-LIBRAIRES.....	165
ANNEXE 3 : CLASSEMENT DES LIVRES PAR CATÉGORIES	168
ANNEXE 4 : VUES DE LYON AU XVIIÈ SIÈCLE.....	177

ANNEXE 1 : CORPUS.

L'INTÉRÊT PORTÉ AUX PLANTES À LA RENAISSANCE : LISTE CHRONOLOGIQUE DES LIVRES IMPRIMÉS À LYON AU XVI^E SIÈCLE.

Date : s.d.¹⁹⁰

Titre : *La manière de enter et planter en jardins, et plusieurs choses bien estranges.*

Auteur : inconnu

Imprimeur(s)-libraire(s) : Pierre Mareschal

Format : in-4

Collation : [8] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier XI p.479

Mots sujet : Intérêt botanique secondaire/horticulture

Date : s.d.¹⁹¹

Titre : *La maniere de empter et planter en iardins, et plusieurs aultres choses bie[n] estra[n]ges et tresplaisantes doctrine de Pierre de Cressance*

Auteur : Pierre de Crescens

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean Cantarel, dit Motin

Format : in-8

Collation : [4] f.

Illustrations : non

Source : Baudrier IX p.56

Mots sujet : Intérêt botanique secondaire/horticulture

¹⁹⁰Selon la base autorités de la Bibliothèque nationale de France, Pierre Mareschal était actif entre 1492-1529.

¹⁹¹Entre 1533 et 1552 selon la notice du catalogue de la Bibliothèque municipale de Lyon. Dates, selon le thésaurus du Cerl, où Jean Cantarel dirige l'imprimerie de la veuve de Barnabé Chaussard, qui l'épouse en troisièmes noces. L'adresse bibliographique indique sur cette édition « en la mayson de feu Barnabe Chaussard ».

Date : s.d¹⁹²

Titre : *Le livre des prouffitz champestres et ruraux touchant le labour des champs edifices de maisons puyz et cysternes compose par maistre Pierre de Crescens bourgeois de boulongne la grasse. Contenant la vertu des plantes herbes bestes et autres moult utiles et porouffitables a toutes gens et de plusieurs nomme le mesnaiger nouvellement corrige et imprime.*

Auteur : Pierre de Crescens

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jacques I Huguétan

Format : in-4

Collation : [16], 372 p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier XI p.269

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : s.d¹⁹³

Titre : *Le Mirouer des Apothicaires.*

Auteur : Symphorien Champier

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Payen

Format : in-8

Collation : 46, [2 bl.] p.

Illustrations: non

Source : Baudrier IV p.212

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : s.d.

Titre : *Le myrouel des apothiquaires et pharmacopoles, par lequel il est démontré comment apothiquaires communément errent en plusieurs simples médecines contre l'intention des Grectz, de Hypocras, Galien, Oribase, Paule Egynette et aultres Grectz... Item les Lunectes des cyrurgiens et barbiers auxquelles sont démontrées les reigles et ordonnances et la voye par lesquelles se doybvent reigler les bons cyrurgiens lesqueulx veullent vivre selon Dieu et la religion crestiene, composé par mesire Symphorien Campese, chevallier et docteur regent de l'université de Pavie, seigneur de la Faverge, premier médecin de monsieur le duc de Lorryne et de Bart*

¹⁹²Selon la base autorités de la Bibliothèque nationale de France, Jacques Huguétan était actif de 1527 à 1558.

¹⁹³Selon la base autorités de la Bibliothèque nationale de France, Thibaud Payen était actif entre 1534-1561.

Auteur : Symphorien Champier

Imprimeur(s)-libraire(s) : Pierre Mareschal

Format : in-8

Collation : 56 p.

Illustrations : non

Source : Notice Bnf n°FRBNF30218951

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1503

Titre : *Lumen apothecariorum*

Auteurs : Quirico Augusti

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Johannes Bachelier et Balthazar de Gabiano

Format : in-4

Collation : 39, [3] f.

Illustrations: non

Source : Baudrier XII p.12

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : ca. 1505

Titre : *Habentur hoc volumine haec Theodoro Gaza interprete Theophrasti de historia plantarum lib. ix. Et decimi principium duntaxat. Ejusdem de causis plantarum lib. v.*

Auteurs – traducteur : Théophraste – Théodore de Gaza

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar de Gabiano

Format : in-8

Collation : 568 p.

Illustrations: non

Source : Bibliothèque municipale de Lyon, Rés B 509401

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation botanique/pères fondateurs/commentateur

Date : ca. 1510

Titre : *La manière de denter et planter en jardins.*

Auteur : inconnu

Imprimeur(s)-libraire(s) : Louis Lanchart

Format : in-8

Collation : [8] p.

Illustrations: non

Source : Baudrier II p.148

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/horticulture

Date : 1530

Titre : *Maistre Pierre de Crescens. Le livre des prouffitz champestres et ruraux, lequel a este extraict du Jardin de sante du grant propriétaire de Virgile et de plusieurs autres docteurs auctentiques. Et fut jadis compose par Maistre Pierre de Crescens bourgeois de Boulongne la grasse. Et depuis a este translate de latin en françoys a la requeste du roy Charles V^e de ce nom. Declarant le labour des champs vignes et jardins. Pour faire puyz fontaines citernes maisons et autres edifices. Contenant la vertu des herbes et de faire enter et arbres de plusieurs sortes. Contient aussi la maniere de nourrir et garder chevaulx et mules et a cognoistre leur nature silz seront bons. Traicte aussi des bœufs vaches chievres nouton pourceaulx et aultres bestes domestiques. Avec les maladies qui leur surviennent et les remedes d'icelles. Nouvellement corrige et en plusieurs lieux mis en meilleur odre que ceulx qui ont este imprime par cy devant.*

Auteur - traducteur : Pierre de Crescens – Jean Corbechon

Imprimeur(s)-libraire(s) : Claude Noury

Format : in-2

Collation : [8], 342, [2 bl.] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier XII p.144

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1532

Titre : *Castigationes seu emendationes pharmacopolarum, sive apothecarium...*

Auteur : Symphorien Champier

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean Crespin

Format : in-8

Collation : LV, [1] f.

Illustrations : non

Source : Bibliothèque municipale de Lyon, Rés 318145-146

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1532

Titre : *Officina apothecariorum, seu seplasiariorum, pharmacopolarum...*

Auteur : Symphorien Champier

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean Crespin

Format : in-8

Collation : 56 f.

Illustrations : non

Source : Bibliothèque municipale de Lyon, 35984

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1533

Titre : *Hortus gallicus, pro Gallis in Gallia scriptus, veruntamen non minus Italis, Germanis, & Hispanis quam Gallis necessarius. Symphoriano Campegio Equite aurato ac Lotharingorum Archiatro Authore, in quo Gallos in Gallia omnium aegritudinum remedia reperire docet, nec medica minibus egere peregrinis, quum deus & natura de necessariis unicuique regioni provideat.*

Auteur : Symphorien Champier

Imprimeur(s)-libraire(s) : Frères Trechsel

Format : in-8

Collation : [12], 83 [1] p. (première partie) ; [8], 135 [1] p. (deuxième partie) ;
dédicace de 63 p.¹⁹⁴

Illustrations : non

Source : Baudrier XII p.240

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/flore médicale

Date : 1534

Titre : *Cribatio medicamentorum fere omnium, in sex digesta libros. D. Symphoriano Campegio, Medico omnibus numeris absolutissimo, autore. His accesserunt quaestio aurea de exhibitione medicinarum venenosarum. De*

¹⁹⁴D'après Baudrier, ces trois parties ne doivent pas être séparées mais on les retrouve parfois isolées.

Mistorum generatione, de Co[n]cretis & abstractis. Apologia in academiam nova[m] Hetruscorum.

Auteur : Symphorien Champier

Imprimeur(s)-libraire(s) : Sebastien Gryphe

Format : in-8

Collation : 149, [8, 2 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier VIII, p. 75.

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1534

Titre : *Gallicum Pentapharmacum rhabarbaro, agarico, manna, terebinthina et sene gallicis constans, Symphoriano Campegio, ...*

Auteur : Symphorien Champier

Imprimeur(s)-libraire(s) : Frères Trechsel

Format : in-8

Collation : 80 p.

Illustrations : non

Source : Notice Sudoc n°081012276

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1534

Titre : *Les merveilles du monde. Est le secret de lhystoire naturelle contenant les merveilles et choses memorables du monde et signantement les choses monstrueuses qui sont trouvees en nature humaine selon la diversite des pays contrees et regions. Ensemble de toutes manieres de bestes terrestres volatiles et aquatiles et aussi des arbres herbes fruitz pierres fontaines rivieres et ingenieux laberintz et de divers tresors cachez in cavernis terre par lastuce et cautelle diabolique ansi que le tout est amplement escript et recite par les tres excellens et experimentes philosophes naturelz Pline Soline Democrite Erodote Orose Isidoire et de docteur Gervaise lequel livre pour la copiosite et diversite des choses admirables contenues en iceluy il est sur to aultres delectable et aux lisans moult solacieux.*

Auteur : inconnu

Imprimeur(s)-libraire(s) : Olivier Arnoullet

Format : in-4

Collation : [24], 200 p.

Illustrations : non

Source : Baudrier X p.67

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1535

Titre : *Sensuyt les fleurs et secrets de medecine, lequel traicte de plusieurs remedes, receptes et conservatoires pour le coprs humain contre toutes les maladies comme la peste, fievres, pleuresies, enfleurs, caterres, gravelles. Et plusieurs autres, compile par maistre Raoul du Mont Verd. Puis traduit du Latin en François, lequel livre ypocras envoya a Jalius, lequel estoit mallade de plusieurs malladies, tant exterieures que interieures.*

Auteur: Raoul du Mont Verd

Imprimeur(s)-libraire(s) : Olivier Arnoullet

Format : in-8

Collation : [16], 158 p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.68

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1535

Titre : *De re rustica. M. Catonis lib. I. M. Terentii Varronis lib. III. Palladii lib. XIII...* (premier tome) ; *De re rustica L. Iunij Moderati Columellae libri XIII* (deuxième tome) ; *Priscarum vocum, in libris De re rustica, ennarrationes, per Georgium Alexandrinum ; Philippi Beroaldo in libr. XIII. Columellae annotationes ; Aldus De dierum generibus, simulq[ue] De umbris & horis, quae apud Palladium* (troisième tome).

Auteurs : Caton l'Ancien, Varron, Columelle, Palladius, Giorgio Merula, Filippo Beroaldo, Aldo Manuzio

Imprimeur-libraire : Sébastien Gryphe

Format : in-8

Collation : 417 [25] p. (tome 1) ; 529 [19] p. (tome 2) ; [91] f. (tome 3)

Illustrations : non

Source : Baudrier VIII p.84

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1536

Titre : *De re hortensi libellus...(Carolo Stephano auctore).*

Auteur: Charles Estienne

Imprimeur(s)-libraire(s) : Frères Trechsel

Format : in-8

Collation : 88, [14, 2 bl.] p

Illustrations : non

Source : Baudrier XII p.245

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/horticulture

Date : 1536

Titre : *De re hortensi libellus vulgaria herbarum, florum ac fructium, qui in hortis conferi solent nomina Latinis vocibus effere docens ex probatis autoribus. In puerorum gratiam atque utilitatem.*

Auteur: Charles Estienne

Imprimeur(s)-libraire(s) : Sébastien Gryphe

Format : in-8

Collation : 97 [9] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier VIII, p.91

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/horticulture

Date : 1536

Titre : *Luminare maius : opus eximium quod luminare maius dicitur, medicis, et aromatarijs, perq[uam] necessarium : lumen apothecariorum, pleraq[ue] scitu digna complectens [Qurici de Augustis], item thesaurus aromatariorum, non minus vtilis q[uam] necessarius [Pauli Suardi], index alphabetica...*

Auteurs : Paulo Suardi, Quirico Augusti, Giovanni Giacomo Manlio

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Scipion de Gabiano et Jean Crespin

Format : in-4

Collation : 3 parties en 1 vol. ; I. : 10, lxxvii[-7-1bl] f. ; II. : xxxii[-ii] f. ; III. : xxxv[-ii] f.

Illustrations : non

Source : Baudrier VII, p.182

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1536

Titre : *Sensuyt les fleurs et secrets de medecine, lequel traicte de plusieurs remedes, receptes et conservatoires pour le coprs humain contre toutes les maladies comme la peste, fievres, pleuresies, enfleures, caterres, gravelles. Et plusieurs autres, compile par maistre Raoul du Mont Verd. Puis traduit du Latin en François, lequel livre ypocras envoya a Jalius, lequel estoit mallade de plusieurs malladies, tant exterieures que interieures.*

Auteur: Raoul du Mont Verd

Imprimeur(s)-libraire(s) : Olivier Arnoullet

Format : in-8

Collation : [16], 140, [4 bl.] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.74

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1537

Titre : *Antonii Musae Brasavoli Ferrariensis, examen omnium simplicium medicamentorum quorum in officinis usus est*

Auteur : Antonio Musa Brasavola

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II et François Frellon

Format : in-8

Collation : [1-1bl-22-] 542 [i.e. 544, la pag. reprenant à 143 après 144, -15-1bl] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier V p. 9 et 174

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1537

Titre : *De re rustica. M. Catonis lib. I. M. Terentii Varronis lib. III. Palladii lib. XIII...* (premier tome) ; *De re rustica L. Iunij Moderati Columellae libri XIII* (deuxième tome) ; *Priscarum vocum, in libris De re rustica, enarrationes, per Georgium Alexandrinum ; Philippi Beroaldo in libr. XIII. Columellae annotationes ; Aldus De dierum generibus, simulq[ue] De umbris & horis, quae apud Palladium* (troisième tome).

Auteurs : Caton l'Ancien, Varron, Columelle, Palladius, Giorgio Merula, Filippo Beroaldo, Aldo Manuzio

Imprimeur-libraire : Sébastien Gryphe

Format : in-8

Collation : 417 [25] p. (tome 1) ; 529 [19] p. (tome 2) ; [91] f. (tome 3)

Illustrations : non

Source : Baudrier VIII p. 105

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1539

Titre : *De re hortensi libellus, vulgaria herbarum, florum, ac fructicum, qui in hortis conseri solent, nomina Latinis vocibus effere docens ex probatis autoribus.*

Auteur : Charles Estienne

Imprimeur(s)-libraire(s) : Sébastien Gryphe

Format : in-8

Collation : 194, [14] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier VIII p.125

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/horticulture

Date : 1539

Titre : *Le livre des prouffitz champestres et ruraux : compose par Maistre Pierre de Crescens selon la doctrine des Anciens ascavoir de Aristote Theophraste Dioscoride Cato Collumella Palladius Pline et aultres qui ont diligemment traicte des labours et fruictz de la terre : traduit de langue Tuscanne en François. Auquel est traicte de la congnoissance du bon air de la bonne terre des bonnes eaues du labour des champs vignes jardins arbres de toutes especes et la maniere de les enter de la nature et vertu des herbes de la maniere de nourrir toutes bestes volaille et oyseaulx de proye.*

Pareillement la manière de prendre toutes bestes sauvages poissons et oyseaulx. Ledict livre a este nouvellement reveu et diligemment corrige sur ung ancien exemplaire en Langue Tuscane.

Auteur : Pierre de Crescens

Imprimeur(s)-libraire(s) : Pierre de Sainte Lucie

Format : in-4

Collation : [16], 342, [2] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier XII p.176

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1540

Titre : *Antonii Musae Brasavoli Ferrariensis examen omnium syroporum...*

Auteur : Antonio Musa Brasavola

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II et François Frellon

Format : in-8

Collation : 232, [6] p.

Illustrations : non

Source : notice 153117745 du GVK (Gemeinsamer Verbundkatalog)

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1542

Titre : *Apparatus et delectus simplicium medicamentorum. De compositione medicamentorum secundum genera...*

Auteur : Conrad Gesner

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II et François Frellon

Format : in-8

Collation : [20], 275, [1] p.

Illustrations : non

Source : notice 389045055 du GVK

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1542

Titre : *Deux livres des simples de Galien : c'est assauoir, le cinquiesme, et le neuuiquesme, nouvellement traduicts de latin en francoys par Monsieur maistre Iehan Canappe ...*

Auteur - traducteur: Galien – Jean Canappe

Imprimeur(s)-libraire(s) : Étienne Dolet

Format : in-8

Collation : 162 (i. e. 163, la pag. reprenant à 89 après 89-1) p.

Illustrations : non

Source : Bibliothèque municipale de Lyon, Rés B 509790

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1543

Titre : *Enchiridion, (dispensarium vulgo vocant) compositorum ab antiquioribus iunioribusque archiatis medicamentorum, tum copia, tum eruditione cunctis artis medicae candidatis satisfaciens*

Auteur : Thibault Lespleigney

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II et François Frellon

Format : in-8

Collation : 486 p.

Illustrations : non

Source : Baudrier V p. 204

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1543

Titre : *L'art et maniere de semer et faire pepinieres des saulvaigeaulx, enter de toutes sortes d'arbres, et faire vergiers. Avecques plusieurs aultres nouveaultez, redige et mys en esript par frere Dany, religieulx de labbaye saint Vincent, lez le Mans. Selon ce quil en a longuement esprouve et experimente en son temps, a faire dresser les vergiers de la dicte Abbaye.*

Auteur : Frère Dany

Imprimeur(s)-libraire(s) : Olivier Arnoullet

Format : in-8

Collation : 32 p.

Illustrations : non

Source : Baudrier X p.78

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/horticulture

Date : 1544

Titre : *Antonii Musae Brasavoli Ferrariensis, examen omnium catapotiorum, vel pilularum, quarum apud pharmacopolas vsus est ad illustrem Alphonsum Estensem. Conradi Gesneri medici Tigurini enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum, & aluum bonam facientum, ordine alphabeti.*

Auteur : Antonio Musa Brasavola

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II et François Frellon

Format : in-8

Collation : 182, [4] p.; [24], [3] f.

Illustrations : non

Source : Baudrier V p. 193

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1544

Titre : *Antonii Musae Brasavoli Ferrariensis, examen omnium simplicium medicamentorum, quorum in officinis vsus est : addita sunt insuper Aristotelis problemata, quae ad stirpium genus, et oleracea pertinent.*

Auteur : Antonio Musa Brasavola

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume de Millis

Format : in-8

Collation : (1-1bl-7-1bl-22-) 520 (i.e. 530-14) p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV, p.195

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1545

Titre : *Antonii Musae Brasavoli medici Ferrariensis examen omnium catapotiorum, vel pilularum, quarum apud pharmacopolas vsus est ...*

Auteur : Antonio Musa Brasavola

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II et François Frellon

Format : in-8

Collation : 188, [4] p.

Illustrations : non

Source : Sudoc notice 143245899

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1546

Titre : *Pedanii Dioscoridis Anazarbei, de medica materia libri sex, Ioanne Ruellio Suessionensi interprete. His accessit praeter pharmacorum simplicium catalogum, copiosus omnium ferme medelarum sive curationum index.*

Auteur - traducteur : Dioscoride - Jean Ruel

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II et François Frellon

Format : in-16

Collation : [12], 836, [2] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier V p.206

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1546

Titre : *De historia stirpium commentarii insignes, maximis impensis et vigiliis elaborati Leonarto Fuchsio, medico clarissimo authore, multoque antea castigatores, scholiis in singula prope capita longe utilissimis a viro quodam medicinae doctissimo adjectis et Plantarum voces gallicas passim experimentibus, accessit...vorum difficultium explicatio...una cum triplici indice, quorum primus quidem stirpium nomenclaturas graecas, alter latinas, tertius officinis seplasiarorum et harbariis usita continet.*

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-8

Collation : [32], 851, [12] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier X p.116

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1546

Titre : *Le plaisant jardin des receptes, ou sont plantez divers arbrisseaux et odorantes fleurs du creu de philosophie naturelle, cultivé par medecins tres experts, ensemble la medecine maistre Grimache contenant plusieurs receptes.*

Auteur : Grimachi ?

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean de Tournes

Format : in-16

Collation : ?

Illustrations : non

Source : Cartier, t.1, n°64

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1546

Titre : *Enchiridion, (dispensarium vulgo vocant) compositorum ab antiquioribus iunioribusque archiatis medicamentorum, tum copia, tum eruditione cunctis artis medicae candidatis satisfaciens. Nunc primum & natum & aeditum.*

Auteur : Thibault Lespleigney

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II et François Frellon

Format : in-16

Collation : 486[-26] p., les [3] dern. bl.

Illustrations : non

Source : Notice Sudoc 100111033

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1547

Titre : *Deux livres des simples de Galien : c'est à scavoir, le cinquieme. Et le neuvieme. Traductz par Monsieur maistre Jean Canappe, docteur en medecine, et de nouveau par luy reveuz & corigez.*

Auteur - traducteur : Galien - Jean Canappe

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean de Tournes

Format : in-16

Collation : 184 [6 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Cartier t.1, n°85

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1547

Titre : *De historia stirpium commentarii...Leonharto Fuchsio autore...*

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Balthazar Arnoullet et Guillaume Gazeau

Format : in-16

Collation : [40], 957 [19] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier X p.117

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1547

Titre : *Pedanii Dioscoridis Anazarbei, de medica materia libri sex, Ioanne Ruellio Suessionensi interprete. His accessit praeter pharmacorum simplicium catalogum, copiosus omnium ferme medelarum sive curationum index.*

Auteur - traducteur : Dioscoride - Jean Ruel

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II Frellon

Format : in-8

Collation : [4], 543, [154] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier V p.211

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1547

Titre : *Pedanii Dioscoridis Anazarbei, de medica materia libri sex, Ioanne Ruellio Suessionensi interprete. His accessit, praeter pharmacorum simplicium catalogum copiosus omnium ferme medelarum sive curationum index.*

Auteur - traducteur : Dioscoride - Jean Ruel

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Payen

Format : in-16

Collation : [30], 543, [146] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p.238

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1548¹⁹⁵

Titre : *L'histoire des plantes mises en commentaires par Leonart Fuschs medecin tres renomme...nouvellement traduite de Latin en François*

Auteur - traducteur : Leonhart Fuchs – Guillaume Guérout

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Payen

Format : in-4

Source : Baudrier IV p.240

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1548

Titre : *L. Iunii Moderati Columellae de re rustica libri XII. Ejusdem De arboribus liber, separatus ab aliis*

Auteur : Columelle

Imprimeur(s)-libraire(s) : Sebastien Gryphe

Format : in-8

Collation : 491-[17]-[3 bl.]-[1] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier, VIII, p. 224

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1548

Titre : *De medicamentorum simplicium delectu praeparationibus, mistionis modo, libri tres...*

Auteur : Jacques Dubois

Imprimeur(s)-libraire(s) : Édition partagée entre Jean de Tournes et Guillaume Rouillé

Format : in-16

Collation : 473 p.

Illustrations : non

Source : Cartier t.1, n°152

¹⁹⁵Selon Baudrier, erreur de date probable, 1548 pour 1558 faite par Du Verdier (II, 87)

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1548

Titre : *Methodus medicamenta componendi, ex simplicibus judicio summo delectis, et arte certa paratis, quatuor libris distributa, auctore D. Jacobo Sylvio medico. Indice adjecto copiosissimo.*

Auteur : Jacques Dubois

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean de Tournefort et Guillaume Gazeau

Format : in-8

Collation : 372 [6] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier XI p.75

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1549

Titre : *Dispensatorium, hoc est, pharmacorum conficiendorum ratio, Authore Valerio Cordo. Cui accessit D. I. Sylvii appendix pro instructione pharmacopolarum, utilissima.*

Auteur : Valerius Cordus

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Payen

Format : in-16

Collation : [32], 445 p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p.242

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1549

Titre : *Palladii Rutilii Tauri Aemiliani, viri illustris de Re rustica libri XIII*

Auteur : Rutilius Taurus Aemilianus Palladius

Imprimeur(s)-libraire(s) : Sebastien Gryphe

Format : in-8.

Collation : 84, [8] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier, VIII, p. 234

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1549

Titre : *De latinis et graecis nominibus arborum, fructicum, herbarum, piscium, & auium Liber : ex Aristotele, Theophrasto, Dioscoride, Galeno, Nicandro... cum Gallica eorum nominum appellatione.*

Auteur : Robert Estienne

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Payen

Format : in-16

Collation : 155, [37] p.

Illustrations : non

Source : Bibliothèque municipale de Lyon, 813221

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/lexique-dictionnaire spécialisé

Date : 1549

Titre : *Claudii Galeni Pergameni de compositione pharmacorum localium libri decem Jano Cornario ... interprete, nunc ad fidem variorum exemplarium perspect et eorum recentissima collatione ab innumeris mendis emendati.*

Auteur – traducteur : Galien – Janus Cornarius

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : in-16

Collation : [32]-832 p.

Illustrations : non

Source : notice Sudoc 04283337X

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1549

Titre : *De historia stirpium commentarii insignes. Ajectis earundem vivis, & ad naturae imitationem artificiose expressis imaginibus, Leonharto Fuchsio medico hac nostra aetate clarissimo autore. Accessit iis, succincta admodum vocum quarundem subobscurarum in hoc opere passim occurrentium explanatio. Triplex item index. Prior stirpium Latinas nomenclaturas, alter officinis & vulgo usitas, tertius gallicas dabit.*

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-8

Collation : [30, 2bl.], 851, [12] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.120

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1549

Titre : *Marci Catonis ac M. Teren. Varronis de Re rustica libri, ..., per Petrum Victorium, ad veterum exemplarium fidem, suae integritati restituti*

Auteur - éditeur : Varron – Piero Vettori

Imprimeur(s)-libraire(s) : Sebastien Gryphe

Format : in-8

Collation : 226 p.

Illustrations : non

Source : Baudrier VIII p. 232.

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1549

Titre : *Methodus medicamenta componendi ex simplicibus iudicio summo delectis, arte certa paratis, quatuor libris distributa par Jacques Dubois.*

Auteur : Jacques Dubois

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : in-32

Collation : 680 p.

Illustrations : non

Source : notice Sudoc n°117276677

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1549

Titre : *Plantarum effigies, e Leonartho Fuschio, ac quinque diversis linguis redditae. Effigies des Plantes par Leomarth Fusch, avec leur nom en cinq diverses langues.*

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-16

Collation : [24], 516, [2, 2 bl.] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.122

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilateur/herbier médical

Date : 1549

Titre : *Stirpium imagines, Leonharti Fuschsii in enchiridii formam contractae. Portrait des plantes reduict en petites figures apres ceux de M. Leon. Fuschs, avec leur noms grecz, latins, allemans et François.*

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-16

Collation : [24], 516, [4] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.122

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1550

Titre : *Nicolai Myrepsi Alexandrini medicamentorum opus ...*

Auteur - traducteur: Nicolaus Myrepsus – Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-8

Collation : 712 p.

Illustrations : non

Source : notice Bnf n° FRBNF31000910

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1550-1551¹⁹⁶

Titre : *L'Histoire des plantes mis en commentaires par Leonart Fuchs medecin tres renomme. Et nouvellement traduit de Latin en François, avec vraye observation de l'Auteur, en telle diligence que pourra tesmoigner ceste œuvre presente.*

Auteur - traducteur : Leonhart Fuchs – Guillaume Gueroult

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

¹⁹⁶Édition rajeunie en 1551, Baudrier X p.128.

Format : in-4

Collation : [32], 607 p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.125

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médial

Date : 1550-1551¹⁹⁷

Titre : *Pedanii Dioscoridis Anazarbei, de medicinali materia, libri sex, Ioanne Ruellio Suessionensi interprete. Cuilibet capiti additae Annotationes, erudिताe & compendiariae, e selectiori medicorum promptuario.*

Auteur - traducteur : Dioscoride - Jean Ruel

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-8

Collation : [32], 790, [2 bl.] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.127

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1551

Titre : *Sensuyt les fleurs et secrets de medecine, lequel traicte de plusieurs remedes, receptes et conservatoires pour le coprs humain contre toutes les maladies comme la peste, fievres, pleuresies etc., compile par maistre Raoul du Mont Verd, puis traduyct du latin en françoys.*

Auteur: Raoul du Mont Verd

Imprimeur(s)-libraire(s) : Olivier Arnoullet

Format : in-8

Collation :

Illustrations : non

Source : Baudrier X p.85

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1551

Titre : *De historia stirpium commentarii insignes. Ajectis earundem vivis, & ad naturae imitationem artificiose expressis imaginibus, Leonharto Fuchsio medico hac nostra*

¹⁹⁷Édition rajeunie en 1551, Baudrier X p. 129.

aetate clarissimo autore. Accessit iis, succinta admodum vocum quarundem subobscurarum in hoc opere passim occurrentium explanatio. Triplex item index. Prior stirpium Latinas nomenclaturas, alter officinis & vulgo usitas, tertius gallicas dabit.

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-8

Collation : [30, 2bl.], 851, [12] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.128

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1551-1552¹⁹⁸

Titre : *Plantarum effigies e Leonarcho Fuschio, ac quinque diversis linguis redditae.*

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-16

Collation : [22, 2 bl.], 516, [2, 2 bl.] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.129

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilateur/herbier médical

Date : 1552

Titre : *De medicamentorum quomodocumque purgantium facultatibus nusquam antea neque dictis, neque per ordinem digestis, libri II.*

Auteur : Guillaume Dupuis

Imprimeur(s)-libraire(s) : Macé Bonhomme

Format : in-4

Collation : 179 p.

Illustrations : non

Source : notice Sudoc 13543016X

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

¹⁹⁸Édition rajeunie, Baudrier X p.130.

Date : 1552

Titre : *Cl. Gal. De compositione medicamentorum per genera libri septem ...*

Auteur - traducteur: Galien – Johann Winter

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : in-16

Collation : 595 p.

Illustrations : non

Source : notice Bnf n° FRBNF30475799

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1552

Titre : *De latinis et graecis nominibus arborum, fructicum, herbarum, piscium et avium liber, ex Aristotele, Athanaeno, Appiano, Aeliano, Plinio, Hermolao Barbaro et Joanne Ruellio cum gallica eorum nominum appellatione ; Roberto Stephano auctore.*

Auteur : Robert Estienne

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Payen

Format : in-16

Collation : 148, [28] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p. 253

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/lexique-dictionnaire spécialisé

Date : 1552

Titre : *Aristotelis et Theophrasti historiae cum de natura Animalium, tum de Plantis & earum Causis, cuncta fere, quae Deus Opt. Max. homini contemplanda exhibuit, ad amussim complectentes : nunc iam suo restituae nitore, & mendis omnibus, quod fieri potuit, repurgatae. Cum indice copiosissimo : Ex quo superfluum quod erat, decerpimus : quod vero necessarium nobis visum est, superaddimus.*

Auteurs - traducteur : Pseudo-Aristote, Théophraste - Théodore de Gaza

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Nicolas Bacquenois, Guillaume Rouillé et Guillaume Gazeau

Format : in-8

Collation : [80], 495, [16] p. (première partie) ; [56], 399, [14, 2 bl.] p.(deuxième partie)

Illustrations : non

Source : Baudrier VIII p.6 et IX p.194

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/pères fondateurs/commentateur

Date : 1552

Titre : *Pedanii Dioscoridis Anazarbei, de medicinali materia libri sex, Ioanne Ruellio Suessionensi interprete. Cuilibet capiti hujus cesundae editionis additae Annotationes, eruditae & compendiariae, & selectiori medicorum promptuario : cum triginta iconibus stirpium nondum delineatarum, quas hujusce libri dabit.*

Auteur - traducteur : Dioscoride - Jean Ruel

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-8

Collation : [32], 790, [2 bl., 16] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.130

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1553

Titre : *Les six livres de Pedacion Dioscoride d'Anazerbe de la matière médicale, translatez de Latin en François. A chacun chapitre sont adjoustees certaines annotations fort doctes, & recueillies des plus excellens medecins, anciens & modernes.*

Auteur - traducteur : Dioscoride - Martin Mathée

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-2

Collation : [12], 417 p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p.143

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1553

Titre : *C. Plinii Secundi Historiae mundi libri XXXVII, maiore, quam hactens unquam, studio, fide, religione emendati. Adjectis ad marginem succinctis quibusdam castiunculis, partim uetustissimorum codicum collatione erutis, partim grauissimorum sriptorum auctoritate, dctissimorumque hominum iudicio subnixis, quas ad syncerioris lectionis indagracionem, velut in tenebras accensa face, non parum lucis confidimus allaturas. Una cum indice totius operis copiosissimo, non paenitenda rursus accessione locupletato, locisque propemodum innumeris, quae cum authoris sensis non satis congruebant, quam accuratissime restituo*

Auteur : Pline l'Ancien

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean II Frelon et Antoine Vincent

Format : in-2

Collation : [32], 679, [58, 2 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier V p.226

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1554

Titre : *Pedacii Dioscoridis Anazarbei, de materia medica libri sex, innumeris locis ab Andrea Matthioli emendati, ac restitui. Accesserunt tres indices : unus propriorum nominum, alter nothorum, tertius remediorum, isq ; maximi usus.*

Auteur : Dioscordide

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean II Frelon, Antoine Vincent et Balthazar Arnoullet

Format : in-16

Collation : [30, 2 bl.], 564, [148] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier V p.229, X p.145

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1554 et 1555

Titre : *Pedani Dioscoridis Anazarbei, de medica materia libri sex, Ioanne Ruellio Suessionensi interprete. His accessit praeter pharmacorum simplicium catalogum, copiosus omnium ferme medelarum sive curationum index.*

Auteur - traducteur: Dioscoride - Jean Ruel

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean-François de Gabiano et Jacques Faure

Format : in-16

Collation : [4], 543, [112] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier VII p.194

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1555

Titre : *De varia quercus historia. Accessit Pylati Montis descriptio, Authore Io. Du Choul.*

Auteur : Jean du Choul

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : in-8

Collation : 109 [19] p.

Illustrations : oui

Source : *The Hunt botanical catalogue* vol. I p.82

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/monographie

Date : 1555

Titre : *De medicamentorum simplicium delectu, praeparationibus, mistionis modo, libri tres. Jacobo Sylvio medico autore. Cum indice omnium rerum hoc operamemoratarum, ampliss.*

Auteur : Jaques Dubois

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean de Tournes et Guillaume Gazeau

Format : in-16

Collation : 442 [34, 4 bl] p.

Illustrations : non

Source : Cartier t.2, n°314

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1555

Titre : *De Historia stirpium commentarii insignes, Leonharto Fuschio medico autore. Accesssit iis succinta vocum obscurarum in hoc opere occurrentim explicatio, una cum quintuplici indice*

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean de Tournes et Guillaume Gazeau

Format : in-16

Collation : [XLVIII], 976, [XVI] p.

Illustrations : non

Source : Cartier n° 297

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1555

Titre : *Antonii Musae Brassavoli medici Ferrariensis, de medicamentis tam simplicibus, quam compositis cathartics, quæ unicuique humori sunt propria, tractatus insignis : omnia sedulo castigata, & indice copioso illustrata*

Auteur : Antonio Musa Brasavola

Imprimeur(s)-libraire(s) : Barthélémy Honorat

Format : in-16

Collation : [62], 606, [2] p.

Illustrations : non

Source : notice 248627783 du GVK

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1555

Titre : *Trésor de Évonime Philiatre des remèdes secretz, livre physic, Medical, alchymic, & dispensatif de toutes substantiales liqueurs, & appareil de vins de diverses saveurs, necessaire à toutes gens. Principalement à medecins, chirurgiens, & apothicaires.*

Auteur - Traducteur: Conrad Gesner – Barthelemy Aneau

Imprimeur(s)-libraire(s) : Balthazar Arnoullet

Format : in-4

Collation : [28], 325 [3] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X 149

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1556

Titre : *Dispensatorium hoc est, pharmacorum conficiendorum ratio...*

Auteur : Valerius Cordus

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Payen

Format : in-8

Collation : 445 p.

Illustrations : non

Source : notice 187275793 du GVK

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1556

Titre : *De compositione medicamentorum, hodierno aevo apud Pharmacopolas passim extantium, libri X ... Simplicium atque aromatum nomenclaturis Latinis ac Germanicis tantum ab autore antea editis, nunc etiam Gallicas & Italicas in harum nationum gratiam adjecimus, cum indice earundem omnium locupletissimo.*

Auteur : Bernard von Kronenburg Dessen

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Guillaume Rouillé et les héritiers de Jacques Giunta

Format : in-8

Collation : [32], 912, [60] p.

Illustrations : non

Source : notice Sudoc 04268630X

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1556

Titre : *De componendorum miscendorumque medicamentorum ratione libri quatuor, iam recens recogniti, Leonharto Fuchsio autore. Accessit locuples rerum & verborum in his memorabilium index.*

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean Frellon

Format : in-12

Collation : [96], 910 p.

Illustrations : non

Source : notice Sudoc 142832014

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1556

Titre : *De componendorum miscendorumque medicamentorum ratione libri quatuor ...*

Auteur : Leonhart Fuchs

Imprimeur(s)-libraire(s) : Antoine Vincent

Format : in-16

Collation : 910 p.

Illustrations : non

Source : notice Sudoc 116299657

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1556

Titre : *Le plaisant jardin des recettes, ou sont plantes divers arbrisseaux et odorantes fleurs du creu de philosophie naturelle, cultive par medecins tres experts en phisique speculative...traduict de langue italique en François par maistre Guillery de Passebreue.*

Auteur - traducteur : inconnu - Guillery de Passebreve

Imprimeur(s)-libraire(s) : Frères Chaussard

Format : in-8

Collation : 64 p.

Illustrations : non

Source : Baudrier XI p.75

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1557

Titre : *Thesaurus Evonymi Philiatri, de remediis secretis, liber physicus, medicus...*

Auteur : Conrad Gesner

Imprimeur(s)-libraire(s) : Édition partagée entre Antoine Vincent et la veuve de Balthazar Arnoullet

Format : in-16

Collation : [8], 498, [38] p.

Illustrations : oui

Source : notice 389072516 du GVK - Baudrier, X, 149

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1558

Titre : *L'Histoire des plantes mis en commentaires par Leonart Fuschs medecin tres renommé, Et nouvellement traduit de Latin en François, avec vraye observations de l'Auteur, en telle diligence que pourra tesmoigner ceste Oeuvre presente.*

Auteur : Leonhart Fuchs – Guillaume Guérout

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Thibaud Payen, Guillaume Rouillé et la veuve de Balthazar Arnoullet.

Format : in-4

Collation : [32], 607 p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IV p. 276

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1558

Titre : *Alberti Cognomento Magni, De secretis mulierum, Liber I. De virtutibus herbarum, & animalium quorundam. Liber I. De mineralibus mundi, ac de nonnullis effectibus causatis a quiusdam animalibus, Lib. I. Omnia iam recens sedulo recognita, scholiisque illustrata.*

Auteur : Albert le Grand

Imprimeur(s)-libraire(s) : héritiers de Jacques Giunta

Format : in-16

Collation : 280, [4 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier VI p. 288

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1558

Titre : *In Dioscoridis Anazarbei de medica materia libros quinque, Amati Lusitani doctoris medici ac philosophi celeberrimi enarrationes eruditissimae. Accesserunt huic operi praeter correctiones Lemmatum, etiam adnotationes R. Constantini, necnon simplicium picturae ex Lenharto Fuhsio Iacobo Dalechampio, atque aliis.*

Auteur – traducteur/commentateur : Dioscoride - Amatus Lusitanus

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Macé Bonhomme, Guillaume Rouillé et la veuve de Balthazar Arnoullet

Format : in-8

Collation : [80, 4 bl.], 807, [16, 2 bl.] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IX p.248, X p.151.

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs/commentateur

Date : 1558

Titre : *L'Histoire des plantes mis en commentaires par Leonart Fuschs medecin tres renommé, et nouvellement traduit de Latin en François, avec vraye observation de l'auteur, en telle diligence que pourra tesmoigner ceste œuvre presente.*

Auteur : Leonhart Fuchs – Guillaume Guérout

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Antoine Vincent, Guillaume Rouillé et la veuve de Balthazar Arnoullet.

Format : in-16

Collation : [32], 607 p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IX p.250, X p.152.

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1559

Titre : *Les six livres de Pedacion Dioscoride d'Anazerbe de la matiere medicinale, translatez de latin en françoys. A chacun chapitre sont adioustées certaines annotations fort doctes, & receuillies des plus excellens medecins, anciens & modernes.*

Auteur : Dioscoride

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Thibaud Payen, Macé Bonhomme et la veuve de Balthazar Arnoullet

Format : in-4

Collation : [14, 2 bl.], 574, [2] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IV p. 279, X p.152

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1559

Titre : *Tresor des remedes secretz, par Evonyme Philiatre. Livre physic, medical, alchymic, et dispensatif de toutes substantiales liqueurs, et appareil de vins de diuerses saueurs, necessaire à toutes gens, principalement à mediciens, chirurgiens, et apothicaires*

Auteur - traducteur : Conrad Gesner - Barthelemy Aneau

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Antoine Vincent et la veuve de Balthazar Arnoullet.

Format : in-8

Collation : [48], 440, [6] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier X p. 152

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1560

Titre : *Iul. Caes. Scaligeri animadversiones in sex libros de causis plantarum Theophrasti et in libros de plantis Aristotelis inscriptos. Commentarii.*

Auteurs - traducteur/commentateur : Théophraste, Pseudo-Aristote - Jules César Scaliger

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : in-2

Collation : ?

Illustrations : non

Source : Baudrier IX p.270

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/pères fondateurs/commentateur

Date : 1560 (et 1561¹⁹⁹)

Titre : *Hortorum libri tringinta. autore Benedicto Curtio Symphoriano, equite in ecclesia Lugdunensi. In quibus contine[n]tur arborum historia, partim ex probatissimis quibusq[ue] autoribus, partim ex ipsius autoris observatione collecta.*

Auteurs : Benoît Lecourt

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean de Tournes

Format : in-2

Collation : [24], 683 p.

Illustrations : non

Source : Cartier t.2, n°454

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/compilation/arboriculture

Date : 1560/1561²⁰⁰

Titre : *Les commentaires de M. Pierre Andre Matthioli medecin Senoys : sur les six livres des simples de Pedacius Dioscoride Anazerbeen. Avec une table medicinale extraicte d'iceux des remedes de toutes les maladies qui peuvent advenir au coprs humain tant en general qu'en particulier. Nouvellement traduit de Latin en François. Esquels avons adiousté deux copieuses tables, de tous les simples, & autres choses principales : l'une en Grec, Arabe et Latin : & l'autre en François. Le tout pour le proffit & commodité des amateurs de la medecine, & de ceux qui desirent la cognoissance des simples.*

Auteur – commentateur : Dioscoride - Pierandrea Mattioli -

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean d'Ogerolles, Gabriel Cotier et Pierre Haultin

Format : in-2

Collation : [48], 538, [24] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier III p.97 et IV p.72

Mots sujet : intérêt botanique primaire/commentateur/herbier médical

¹⁹⁹Cartier, t.2, n°470 : une édition datée de 1561 selon Antoine Magnin, *Prodrome d'une Histoire des Botanistes lyonnais*, Lyon, Association typographique, 1906, p.8.

²⁰⁰Achévé d'imprimé le 4 novembre 1560, des éditions sont cependant datées de 1561.

Date : 1561

Titre : *Dispensatorium, hoc est, pharmacorum conficiendorum ratio, Authore Valerio Cordo. Cui accessit D. I. Sylvii appendix pro instructione pharmacopolarum, utilissima.*

Auteurs : Valerius Cordus – Jacques Dubois

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Payen

Format : in-16

Collation : [32], 445, [2 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p.284

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1561

Titre : *Historia plantarum. Earum imagines, nomenclaturae, qualitates, & natale solum. Quibus accessere simplicium medicamentorum facultates, secundum locos & genera, ex Dioscoride.*

Auteur : Antoine du Pinet

Imprimeur(s)-libraire(s) : Gabriel Cotier

Format : in-16

Collation : 869, [26] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IV p.72

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1561

Titre : *Enchirid, ou manipul des miropoles. Sommairement traduit et commenté suivant le texte latin, par M. Michel Dusseau apothicaire, jadis garde jure de l'apothicairerie de Paris : pour les inerudits et tyroncles du dit estat, en forme de theorique.*

Auteur : Michel Dusseau

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean de Tournes

Format : in-4

Collation : 194, [10] p.

Illustrations : non

Source : Cartier t. 2, n°475

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1561

Titre : *C. Plinii Secundi Historiae mundi libri XXXVII, maiore, quam hactens unquam, studio, fide, religione emendati. Adjectis ad marginem succinctis quibusdam castiunculis, partim uetustissimorum codicum collatione erutis, partim grauissimorum sriptorum auctoritate, dctissimorumque hominum iudicio subnixis, quas ad syncerioris lectionis indagrationem, velut in tenebras accensa face, non parum lucis confidimus allaturas. Una cum indice totius operis copiosissimo, non paenitenda rursus accessione locupletato, locisque propemodum innumeris, quae cum authoris sensis non satis congruebant, quam accuratissime restituo*

Auteur : Pline l'Ancien

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean II Frelon, Antoine Vincent et Symphorien Barbier

Format : in-2

Collation : [36], 679, [260, 2 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier V p.254

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1562

Titre : *L'histoire du monde de C. Pline Second, collationnee & corrigee sur plusieurs vieux exemplaires Latins, tant imprimetz qu'escrits à la main & enrichis d'annotations en marge, servans à la conference & declaration des anciens & modernes noms des villes, regions, simples, & autres lieux & termes obscurs comprins en icelle. A quoy a esté adiousté un traité des pois & mesures antiques, reduites à la françoise. Avec une table fort ample des noms & matieres contenuës en ceste histoire : & une autre petite table servant à certaines observations, remarques après l'impression de ce tome. Le tout fait & mis en françois par Antoine du Pinet seigneur de Noroy.*

Auteur - traducteur : Pline l'Ancien - Antoine du Pinet de Noroy

Imprimeur(s)-libraire(s) : Frères Senneton.

Format : deux tomes in-2

Collation : [42], 678, [2 bl., 168] p. (tome premier) ; [32], 745, [2 bl., 104] p. (tome second).

Illustrations : non

Source : Baudrier VII p.430

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1561-1562²⁰¹

Titre : *C. Plinii Secundi historiae mundi libri XXXVII. Vestustissimorum codicum collatione maiore quam antehac studio, fide, religione a vitiiis quibus multiplici olim impressione contaminati fuera, vindicati, atq ; in quatuor tomos dispertii, quorum hic primus octo libros complectitur. Cum indice hac postrema manu ditissimo ac castigatissimo facto.*

Auteur : Pline l'Ancien

Imprimeur(s)-libraire(s) : Héritiers de Jacques Giunta

Format : 4 tomes in-16

Collation : [96], 409, [238, 4 bl.] p. (tome I) ; 526, [204, 4 bl.] p. (tome II) ; 412, [132] p. (tome III) ; 466, [162, 4 bl.] p. (tome IV).

Illustrations : non

Source : Baudrier VI p. 301

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilateur/histoire naturelle

Date : 1562

Titre : *Petri Andreae Mathioli Senensis serenissimi principis Ferdinandi archiducis Austriae &c. medici, commentarii denovo aucti in libros sex Pedacii Dioscoridis Anazerbei de medica materia. Adjectis quamplurimis plantarum, & animalium imaginibus, quae in prioribus editionibus non habentur, eodem authore. His accessit ejusdem apologia adversus Amathum Lusitanum, quin & censura in ejusdem enarrationes.*

Auteur - commentateur : Dioscoride – Pierandrea Mattioli

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean d'Ogerolles et Gabriel Cotier

Format : in-4

Collation : [106, 2 bl.], 837, [2 bl.] p.

Illustrations : oui

²⁰¹Tomes II, III et IV parus en 1562, voir Baudrier VI p. 304.

Source : Baudrier IV p.73

Mots sujet : intérêt botanique primaire/commentateur/herbier médical

Date : 1562

Titre : *Petri Andreae Mathioli Senensis serenissimi principis Ferdinandi archiducis Austriae &c. medici apologia adversus Amathum Lusitanum. Cum censura in ejusdem enarrationes.*

Auteur : Pierandrea Mattioli

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean d'Ogerolles et Gabriel Cotier.

Format : in-4

Collation : 69, [2 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p.73

Mots sujet : intérêt botanique primaire/commentateur/herbier médical

Date : 1563²⁰²

Titre : *Petri Andreae Mathioli Senensis serenissimi principis Ferdinandi archiducis Austriae &c. medici, commentarii denovo aucti in libros sex Pedacii Dioscoridis Anazerbei de medica materia. Adjectis quamplurimis plantarum, & animalium imaginibus, quae in prioribus editionibus non habentur, eodem authore. His accessit ejusdem apologia adversus Amathum Lusitanum, quin & censura in ejusdem enarrationes.*

Auteur - commentateur : Dioscoride - Pierandrea Mattioli

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean d'Ogerolles et Gabriel Cotier

Format : in-4

Collation : [106, 2 bl.], 837, [2 bl.] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IV p.74

Mots sujet : intérêt botanique primaire/commentateur/herbier médical

²⁰²Il s'agit d'une édition de 1562 dont la page de titre seule a été rafraîchie.

Date : 1563²⁰³

Titre : *C. Plinii Secundi Historiae mundi libri XXXVII, maiore, quam hactens unquam, studio, fide, religione emendati. Adjectis ad marginem succinctis quibusdam castiunculis, partim uetustissimorum codicum collatione erutis, partim grauissimorum sriptorum auctoritate, detissimorumque hominum iudicio subnixis, quas ad syncerioris lectionis indagrationem, velut in tenebras accensa face, non parum lucis confidimus allaturas. Una cum indice totius operis copiosissimo, non paenitenda rursus accessione locupletato, locisque propemodum innumeris, quae cum authoris sensis non satis congruebant, quam accuratissime restituo*

Auteur : Pline l'Ancien

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean II Frellon, Anoine Vincent et Symphorien Barbier

Format : in-2

Collation : [36], 679, [72] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier V p.254

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1565

Titre : *Pharmacopoeia, seu de medicamentorum simplicium delectu, praeparationibus, mistionis modo, libri tres, Iacobo Sylvio medico authore...*

Auteur : Jacques Dubois

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : in-16

Collation : 443[1bl. 28, 8 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IX p.303

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1566

Titre : *Iulii Caesaris Scaligeri viri clariss. commentarii et animadversiones, in sex libros de causis Plantarum Theophrasti. exquisitam rerum ac dictionum penitus abstrusarum Graecae Latinaeque linguae explicationem in his commentariis reipsa comperient Lectores : & ipse index operi additus commonstrabit.*

²⁰³Édition de 1561 rafraîchie

Auteur - commentateur : Théophraste - Jules César Scaliger

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Guillaume Rouillé et Jean Crespin

Format : in-2

Collation : [8], 396, [28] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IX p.308

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/pères fondateurs/commentateur

Date : 1566

Titre : *L'Histoire du monde de C. Plin Second, ... A quoy a esté adjousté un traité des poix et mesures antiques réduites à la façon des François... Le tout mis en françois par Antoine Du Pinet, seigneur de Noroy, et depuis pour ceste seconde impression diligemment... revue... par ledit sieur, un peu avant sa mort.*

Auteur - traducteur : Plin l'Ancien – Antoine du Pinet

Imprimeur(s)-libraire(s) : Claude Senneton

Format : in-2

Collation : T. 01 : XXXII, 677, [3], [156] p. ; T. 02: [28], 745, [3], [104] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier, VII, 441

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1566

Titre : *Les commentaires de M. Pierre Andre Matthioli medecin Senoys : sur les six livres des simples de Pedacius Dioscoride Anazerbeen. Traduit de Latin en François. Avec une table medicinale extraicte d'iceux des remedes de toutes les maladies qui peuvent advenir au coprs humain tant en general qu'en particulier. Seconde impression, revue et augmentee de nouveau. Esquels avons adiousté deux copieuses tables, de tous les simples, & autres choses principales : l'une en Grec, Arabe et Latin : & l'autre en François. Le tout pour le proffit & commodité des amateurs de la Medecine, & de ceux qui desirent la cognoissance des simples.*

Auteur - commentateur : Dioscoride - Pierandrea Mattioli

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Jean d'Ogerolles et la veuve de Gabriel Cotier

Format : in-2

Collation : [64], 537, [24] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IV p.77

Mots sujet : intérêt botanique primaire/commentateur/herbier médical

Date : 1567

Titre : *Historia plantarum. Earum imagines, nomenclaturae, qualitates, & natale solum. Accessere simplicium medicamentorum facultates, secundum locos & genera, ex Dioscoride. Secunda editio.*

Auteur : Antoine du Pinet

Imprimeur(s)-libraire(s) : veuve de Gabriel Cotier

Format : in-16

Collation : 869, [26] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IV p.78

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1570

Titre : *Compendium physicae Francisci Tittelmani, ad libros Aristotelis de naturali philosophia utilissimum. Cui libellus accessit, de mineralibus, plantis & animalibus : ad absolutiorem rerum naturalium scientiam. Et tabula, universam philosophiae partitionem continens.*

Auteur : Franciscus Tittelmans

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Payen

Format : in-8

Collation : 46, [2 bl., 8] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p. 289

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1571

Titre : *Commentaires de M. Pierre Andre Matthioli medecin Senois : sur les six livres des simples de Pedacius Dioscoride Anazerbeen. Traduit de Latin en François par M. Antoine du Pinet, & de nouveau accru d'un bon nombre de*

figures, et reveus et augmentez de plus de mille lieux sur la dernière édition de l'auteur. Avec plusieurs tables fort amples, les unes médicinales : les autres des mots & matières traitées esdits commentaires. Le tout au prouffit & commodité des amateurs de Medecine.

Auteur - commentateur : Dioscoride - Pierandrea Mattioli

Imprimeur(s)-libraire(s) : veuve de Gabriel Cotier

Format : in-2

Collation : [140], 599, [28] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IV p.82

Mots sujet : intérêt botanique primaire/commentateur/herbier médical

Date : 1571

Titre : P. Andreae Matthioli Senensis medici opusculum, de simplicium medicamentorum facultatibus secundum locos & genera. Accesserunt quoque praefationes quaedam huic opusculo admodum necessariae, quarum enarrationem epistola ad lectorem indicabit.

Auteur : Pierandrea Mattioli

Imprimeur(s)-libraire(s) : Charles Pesnot

Format : in-16

Collation : 668, [4 bl.] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IX p.337

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1571

Titre : P. Andreae Matthioli, ... Opusculum, de simplicium medicamentorum facultatibus secundum locos & genera ...

Auteur : Pierandrea Mattioli

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : in-16

Collation : 668 p.

Illustrations : non²⁰⁴

Source : Baudrier IX 337

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

²⁰⁴La notice de la Bibliothèque municipale de Lyon indique que les gravures signalées par Baudrier n'existent pas.

Date : 1572

Titre : *Commentaires de M. Pierre Andre Matthiole medecin Senois : sur les six livres de Ped. Dioscoride Anazerbeen de la matiere medicinale. Reveuz et augmentés en plus de mille lieux par l'auteur mesme, & enrichis pour la troisieme fois, d'un grand nombre de pourtraicts, de plantes, & animaux tires au vif, plusqu'aux precedentes editions. Avec certaines tables medicinales, tant des qualités & vertus des simples medicamens, que des remedes pour toutes maladies, qui peuvent avenir au coprs humain, comme aussi la sentence, mot et matiere traictees esdicts commentaires : Davantage y a sur la fin, divers pourtraicts de fourneaux et alembics, pour distiller & tirer les eaux de toutes plantes, avec le moyen de conserver en leur naïves odeurs : Mis en François sur la dernière édition Latine de l'Autheur ; par M. Jean des Moulins docteur en medecine.*

Auteur – commentateur - traducteur : Dioscoride - Pierandrea Mattioli - Jean Desmoulins

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : in-2

Collation : [136], 819, [26, 2 bl.] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IX p.339

Mots sujet : intérêt botanique primaire/commentateur/herbier médical

Date : 1572

Titre : *Commentaires de M. P. André Matthiolus, medecin senois, sur les six livres de Pedacius Dioscoride Anazarbeen de la matiere medicinale : traduits de latin en françois par M. Antoine du Pinet, & de nouveau accreus d'un bon nombre de figures, & reveus & augmentez en plus de mille lieu sur la derniere edition de l'auteur...*

Auteur – commentateur - traducteur : Dioscoride - Pierandrea Mattioli – Antoine du Pinet

Imprimeur(s)-libraire(s) : veuve de Gabriel Cotier

Format : in-2

Collation : [CXL-] 599 [-XXVIII] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IV p.81

Mots sujet : intérêt botanique primaire/commentateur/herbier médical

Date : 1572

Titre : *Le guidon des apothicaires. C'est à dire, la vraye forme & maniere, de composer les medicamens. Premièrement traictée par Valerius Cordus. Traduite de Latin en François, & repurgée d'une infinité de faute : La page suivante enseignera ce qui est traicté en ce livre.*

Auteur - traducteur : Valerius Cordus – André Caille

Imprimeur(s)-libraire(s) : Louis Cloquemin

Format : in-16

Collation : [40], 660, [28] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p. 46.

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1574

Titre : *De la composition des medicamens en general rédigez en épitomé ou abrégé du grec en langage françois au proffit et commodité de tous chirurgiens et apothicaires. Brief traicté des poids et mesures pour l'intelligence dudict oeuvre. Autre petit traicté du boys de l'esquine et la manière d'en préparer le brevaige et d'user d'iceluy.*

Auteurs - traducteur : Galien, Thibault Lespleigney – Martin Grégoire

Imprimeur(s)-libraire(s) : Benoît Rigaud

Format : in-8

Collation : 235 p.

Illustrations : non

Source : notice Bnf n° FRBNF30475802

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1574

Titre : *La pharmacopée : qui est la maniere de bien choisir & preparer les simples, & de bien faire les compositions : despartie en trois livres par Jacques Silvius Medecin de Paris. Faite Françoise par André Caille docteur medecin.*

Auteur - traducteur : Jacques Dubois – André Caille

Imprimeur(s)-libraire(s) : Édition partagée entre Louis Cloquemin et Étienne Michel

Format : in-8

Collation : [16], 518 p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p.48

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1575

Titre : *L'histoire des plantes reduicte en tres bon ordre augmentee de plusieurs simples, avec leurs figures & pourtraicts: & illustree par les commentaires de Leonarth Fuchs, medecin tres savant, faict premièrement en Latin puis traduit en François.*

Auteur - traducteur : Leonhart Fuchs -

Imprimeur(s)-libraire(s) : Charles Pesnot

Format : in-2

Collation : 300 p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier III p.140

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1577

Titre : *Ars componendorum medicamentorum externorum continens trochiscorum. Unguentorum, ceratorum, emplastrorum, cataplasmatum, & colliiriorum confectionem facillinam. Antonio Musa medico Ferrariense expertissimo autore.*

Auteur : Antonio Musa Brasavola

Imprimeur(s)-libraire(s) : Alexandre Marsilii

Format : in-16

Collation : 708, [17, 2bl.] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier II p. 164

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1578

Titre : *Le jardinage d'Antoine Mizauld, médecin, contenant la manière de cultiver les jardins, les préserver de toute vermine et en tirer remèdes propres aux maladies des hommes, item comme il faut enter les arbres et les rendre médicinaux.*

Auteur - traducteur : Antoine Mizauld - Antoine Caille

Imprimeur(s)-libraire(s) : Antoine Gryphe

Format : in-8

Collation : [16], 399 [1] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier VIII p.374

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/horticulture

Date : 1578-1579

Titre : *Commentaires de M. Pierre Andre Matthiole medecin Senois sur les six livres de Ped. Dioscor. Anazerbeen de la matiere medicinale. Avec certaines tables médicinales, tant des qualites & vertus des simples medicamens que des remedes pour toutes maladies, qui peuvent avenir au coprs humain, comme aussi des sentences, mots & matieres traictees esdicts Commentaires. Mis en François sur la dernière edition Latine de l'auteur, par M. Jean des Moulins Docteur en Medecine. Et de nouveau reveuz par iceluy & augmentés, & enrichis plusieurs pourtraicts plus qu'aux precedentes impressions : Ensemble une table Latine & Françoisse des noms des herbes contenues esdicts commentaires.*

Auteur – commentateur- traducteur : Dioscoride - Pierandrea Mattioli - Jean Desmoulins

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : in-2

Collation : [136], 852, [28] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IX p.362 et 369.

Mots sujet : intérêt botanique primaire/commentateur/herbier médical

Date : 1580²⁰⁵

Titre : *Les six livres de Ped. Dioscoride Anazarbeen, de la matière médicale. Enrichiz de tres utiles annotations, sur chacun chapitre, tant des qualitez & vertuz des simples medicaments, que des remedes à toutes les maladies qui peuvent avenir au coprs humain : reveus & corrigez outres les precedentes impressions. Mis en françois par Martin Mathee, medecin.*

Auteur - traducteur : Dioscoride - Martin Mathée

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Louis I Cloquemin et la veuve de Balthazar Arnoullet

Format : in-4

Collation : [16], 574, [2] p.

Illustrations : oui

Source : Baudrier IV p.58

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1581

Titre : *L'histoire du monde de C. Pline Second, collationnee & corrigee sur plusieurs vieux exemplaires Latins, tant imprimetz qu'escrits à la main & enrichis d'annotations en marge, servans à la conference & declaration des anciens & modernes noms des villes, regions, simples, & autres lieux & termes obscurs compris en icelle. A quoy a esté adiousté un traité des poix et mesures antiques, reduittes à la façon des François, avec deux tables, l'une fort ample des noms & matières contenus en ceste histoire ; l'autre servant au susdict traité des poix et mesures. Le tout mis en François par Antoine du Pinet, seigneur de Noroy : & depuis en ceste troisieme impression et derniere edition augmenté de plusieurs nouvelles annotations fort utiles & necessaires, & reveu en plusieurs lieux & endroits difficiles, & non encore expliquez.*

Auteur - traducteur : Pline l'Ancien -Antoine du Pinet de Noroy

Imprimeur(s)-libraire(s) : Charles Pesnot

Format : deux tomes in-2

Collation : [68], 678, [2 bl, 156] p. (tome premier) ; [28], 745, [2 bl., 104] p.

²⁰⁵Baudrier mentionne cette édition à la date de 1559. Selon la notice du catalogue en ligne de la Bibliothèque municipale de Lyon, il s'agit en fait d'une nouvelle émission, sauf les 2 premiers et 2 derniers folios du cahier * de l'édition de 1559 pour Th. Payen et Bonhomme. De plus, d'après la base autorité de la Bibliothèque nationale de France, Louis Cloquemin n'entre en activité qu'après 1562.

Illustrations : non

Source : Baudrier III p.152

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1581

Titre : *La pharmacopée de M. Laur. Joubert,... ensemble les annotations de Jean Paul Zangmaisterus,... le tout mis de nouveau en françois.*

Auteur - traducteur : Laurent Joubert – Jean-Paul Zangmaistre

Imprimeur(s)-libraire(s) : Antoine de Harsy

Format : in-8

Collation : [32-]378[-14] p.

Illustrations : non

Source : notice Sudoc 100061125

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1583

Titre : *L'Agriculture et maison rustique de MM. Charles Estienne et Jean Liébault... Edition dernière, reueuë & augmentée de beaucoup... plus vn brief recueil des chasses du cerf, du sanglier, du lieure, du renard, du blereau, du connil, du loup, des oiseaux, & de la fauconnerie*

Auteur - traducteur : Charles Estienne – Jean Liébault

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jacques Du Puys

Format : in-4

Collation : [11]-[1 bl.]-294 [i.e. 394]-[24] f.

Illustrations : oui

Source : Baudrier I, p. 367

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1584

Titre : *L'histoire du monde de C. Pline Second, collationnee & corrigee sur plusieurs vieux exemplaires Latins, tant imprimetz qu'escrits à la main & enrichis d'annotations en marge, servans à la conference & declaration des anciens & modernes noms des villes, regions, simples, & autres lieux & termes obscurs comprins en icelle. A quoy a esté adiousté un traité des poix et mesures antiques, reduittes à la façon des François,*

avec deux tables, l'une fort ample des noms & matières contenus en ceste histoire ; l'autre servant au susdict traité des poix et mesures. Le tout mis en François par Antoine du Pinet, seigneur de Noroy : & depuis en ceste troisieme impression et derniere edition augmenté de plusieurs nouvelles annotations fort utiles & necessaires, & reveu en plusieurs lieux & endroits difficiles, & non encore expliquez.

Auteur - traducteur : Pline l'Ancien - Antoine du Pinet de Noroy

Imprimeur(s)-libraire(s) : Antoine Tardif

Format : deux tomes in-2

Collation : [68], 678, [2 bl., 156] p. (tome premier) ; [28], 745, [2 bl., 104] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p.371

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1584

Titre : *De medicamentorum simplicium delectu praeparationibus, mistionis modo, libri tres, auctore Jac. Sylvio.*

Auteur : Jacques Dubois

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II de Tournes

Format : in-16

Collation : ?

Illustrations : non

Source : Cartier t.2, n°652.

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1584

Titre : *Jac. Sylvius. Methodus medicamenta componendi, ex simplicibus judicio summo delectis, et arte certa paratis, quatuor libris distributa.*

Auteur : Jacques Dubois

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II de Tournes

Format : in-8

Collation : ?

Illustrations : non

Source : Cartier t.2, n°653

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1584

Titre : Castigationes seu emendationes pharmacopolarum sive apothecariorum ac Arabum medicorum Mesuae, Serapionis, Rasis, Alpharabii et aliorum juniorum medicorum...

Auteur : Symphorien Champier

Imprimeur(s)-libraire(s) : ?

Format : ?

Collation : ?

Illustrations : non

Source : Cartier t.2, n°653²⁰⁶

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1584

Titre : *Iulii Caesaris Scaligeri animadversiones in historias Theophrasti.*

Auteur -commentateur : Théophraste - Jules César Scaliger

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jeanne Giunta

Format : in-8

Collation : [6], 418 p.

Illustrations : non

Source : Baudrier VI p.382

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/pères fondateurs/commentateur

Date : 1584

Titre : *Alberti Magni, de secretis mulierum libellus, scholiis auctus, et à mendis repurgatus. Eiusdem de virtutibus herbarum, lapidum, et animalium quorundam libellus. Item de mirabilibus mundi... Adiecimus et ob materiae similitudinem Michaelis Scoti philosophi, de secretis naturae opusculum.*

Auteur : Albert le Grand

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean Martin

Format : in-16

Collation : 381 p.

²⁰⁶Cartier ne donne pas plus de détails, le Worldcat mentionne cette édition (<<http://www.worldcat.org/oclc/247772974>> consulté en juin 2013), mais renvoie à des bibliothèques ne possédant que l'édition de 1532. Le GVK la mentionne aussi mais sans donner de détails.

Illustrations : non

Source : Bibliothèque municipale de Lyon, 813530(2).

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1586

Titre : *Pedanii Dioscoridis Anazarbei, de medica materia libri sex. Ioanne Ruellio Suessionensi interprete. His accessit, praeter pharmacorum simplicium catalogum copiosus omnium firme medelarum sive burationum index.*

Auteur - traducteur : Dioscoride - Jean Ruel

Imprimeur(s)-libraire(s) : Alexandre Marsilii

Format : in-4

Collation : ?

Illustrations : non

Source : Baudrier III p.170

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical/pères fondateurs

Date : 1586

Titre : *Le thresor des fleurs et secrets de medecine. Contenant plusieurs remèdes, receptes & conservatoires pour le corps humain, contre diverses maladies : comme de peste, fievres, pleuresies, enfleures, catharres, gravelles & autres. Par M. Raoul du Mont-Verd : puis traduit de Latin en François. Lequel livre Hippocras envoya à Galien, pour guerir de plusieurs maladies, tant exterieures qu'interieures. Et ont esté lesdits remedes cy apres approuvez par Galien.*

Auteur : Raoul de Mont Verd

Imprimeur(s)-libraire(s) : Benoit Rigaud

Format : in-16

Collation : 233, [18] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier III p.395

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1586

Titre : *Alberti Cognomento Magni, De secretis mulierum, Liber I. De virtutibus herbarum, & animalium quorundam. Liber I. De mineralibus mundi, ac de nonnullis effectibus causatis a quibusdam animalibus, Lib. I. Omnia iam recens sedulo recognita, scholiisque illustrata.*

Auteur : Albert de Grand

Imprimeur(s)-libraire(s) : édition partagée entre Philippe Tinghi, Symphorien Beraud et Étienne Michel

Format : in-16

Collation : 296, [6 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier V p.75

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1586-1587

Titre : *Historia generalis plantarum, In libros XVIII. per certas classes artificiose digesta, Haec, plus quam mille imaginibus plantarum locupletior superioribus, omnes propemodum quae ab antiquis scriptoribus, Graecis, Latinis, Arabibus, nominantur ; necnon eas quas in Orientis atque Occidentis partibus, ante seculum nostrum recognitis, repertae fuerunt, tibi exhibet. Habes etiam earundem plantarum peculiara diversis nationibus nomina : habes amplas descriptiones, e quibus singularum genus, formam, ubi crescant & quo tempore vigeant nativum temperamentum vires denique in medicina proprias cognosces. Adiecti sint indices, non solum Graeci & Latini, sed aliarum linguarum, locupletissimi.*

Auteur : Jacques Dalechamp

Imprimeur(s)-libraire(s) : Guillaume Rouillé

Format : 2 volumes in-2

Collation : [12], 1095 p. (premier volume) ; [2], 1922, [72], 36, [4] p. (deuxième volume).

Illustrations : oui

Source : Baudrier IX p.398

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/herbier médical

Date : 1587

Titre : *Le blason des fleurs ou sont contenus plusieurs secrets de medecine. Dedie a tres illustre et tres docte princesse Madame Marguerite de France, sœur unique du tres puissant Roy Henry de Valois.*

Auteur : ?

Imprieur(s)-libraire(s) : Benoit Rigaud

Format : in-16

Collation : 12 p.

Illustrations : non

Source : Baudrier III p.399

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1587

Titre : *C. Plinii Secundi Historiae mundi libri XXXVII, opus omni quidem commendatione maius, sed nullis ad hunc diem editionibus, nulla cuiusquam singulari vel opera, vel industria, a mendis, quae aut temporum iniquitate, aut superiorum aetatum negligentia, inter Latinos primae notae scriptorem hactenus occuparunt, satis unquam purgatum. Nunc vero quanta potuit expectari fide, cura, diligentia ex vetustissimorum excusorum, & complurium codicum manuscriptorum attentissima collatione ...Omnia quidem multorum antehac doctorum hominum, novissime vero laboriosis observationibus conquisita, & solerti indico pensitata, Iacobi D'Alechampii, medici, Cadomensis.*

Auteur - éditeur : Pline l'Ancien - Jacques Dalechamp

Imprimeur(s)-libraire(s) : Barthélémy Honorat

Format : in-2

Collation : [46, 2 bl.], 901, [2 bl., 220] p.

Illustrations : non

Source : Baudrier IV p.156

Mots sujet : intérêt botanique primaire/compilation/histoire naturelle

Date : 1589

Titre : *Trois discours de la preparation des medicamens...: contenant les raisons pourquoy, & comment ils doiuent estre, de chacun desquels l'argument est en la page suiivante par M. Claude Dariot medecin à Beaune.*

Auteur : Claude Dariot

Imprimeur(s)-libraire(s) : Antoine de Harsy

Format : in-4

Collation : 256 p.

Illustrations : oui

Source : notice Bnf n° FRBNF30300853

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1591

Titre : *L'Agriculture et maison rustique reveue et augmentee ...*

Auteur - traducteur : Charles Estienne – Jean Liébault

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jacques Guichard

Format : in-4

Collation : [12], 394, [20] f.

Illustrations : oui

Source : Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 417211

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1593

Titre : *Quatre livres des secrets de médecine, et de la philosophie chymique...*

Auteur – traducteur : Conrad Gesner – Jean Liébault

Imprimeur(s)-libraire(s) : Benoît Rigaud

Format : in-8

Collation : 293 f.

Illustrations : non

Source : notice BnF n° FRBNF30502493

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1594

Titre : *L'Agriculture et maison rustique de MM. Charles Estienne et Jean Liebault, ... Plus un bref recueil des chasses du cerf, du sanglier, du lièvre, ...*

Auteur : Charles Estienne – Jean Liébault

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jacques Roussin

Format : in-4

Collation : [24], 394, [44] p.

Illustrations : oui

Source : Bibliothèque municipale de Lyon, A50832

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/agronomie

Date : 1597

Titre : *Brief traicté de la pharmacie provinciale et familiare...*

Auteur : Antoine Constantin

Imprimeur(s)-libraire(s) : Thibaud Ancelin

Format : in-8

Collation : 202 p.

Illustrations : non

Source : notice BnF n° FRBNF30265585

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

Date : 1598

Titre : *Enchirid, ou manipul des miropoles. Sommairement traduit & commenté suyvant le texte Latin, par M. Michel Dusseau apothicaire, jadis garde jure de l'apothicairerie de Paris : pour les inerudits & tyroncles du dit estat, en forme de theorique.*

Auteur : Michel Dusseau

Imprimeur(s)-libraire(s) : Jean II de Tournes

Format : in-16

Collation : 362, [20, 2 bl.] p.

Illustrations : non

Source : Cartier t. 2, n°699.

Mots sujet : intérêt botanique secondaire/pharmacopée

ANNEXE 2 : LES IMPRIMEURS-LIBRAIRES

Nom de(s) l'imprimeur(s)-libraire(s)	Dates d'activité ²⁰⁷	Nombres d'éditions dans le corpus
Olivier Arnoullet	1514-1567	5 éditions (3 pharmacopées, 1 horticulture, 1 compilation botanique)
Balthazar Arnoullet	1540-1556	12 éditions (2 pharmacopées, 10 compilations)
Balthazar Arnoullet et Antoine Vincent	1540-1556 1533-1572	1 édition (pharmacopée)
Balthazar Arnoullet et Guillaume Gazeau	1540-1556 1544-1564	1 édition (compilation)
Balthazar Arnoullet, Jean II Frelon et Antoine Vincent	1540-1556 1549-1557 1533-1572	1 édition (compilation)
Thibaud Payen	1533-1570	7 éditions (5 pharmacopées, 2 compilations)
Thibaud Payen, veuve de Balthazar Arnoullet et Macé Bonhomme	1533-1570 1557-1559 1536-1569 (Lyon)	1 édition (compilation)
Antoine Vincent et la veuve de Balthazar Arnoullet	1533-1572 1557-1559	1 édition (pharmacopée)
Veuve de Balthazar Arnoullet et Louis Cloquemin	1557-1559 1562-1581	1 édition (compilation)
Guillaume Rouillé	1545-1589	10 éditions (5 pharmacopées, 5 compilations)
Antoine Vincent, la veuve de Balthazar Arnoullet et Guillaume Rouillé	1533-1572 1557-1559 1545-1589	1 édition (compilation)
Macé Bonhomme, veuve de Balthazar Arnoullet et Guillaume Rouillé	1536-1569 (Lyon) 1557-1559 1545-1589	1 édition (compilation)
Thibaud Payen, veuve de Balthazar Arnoullet et Guillaume Rouillé	1533-1570 1557-1559 1545-1589	1 édition (compilation)
Guillaume Rouillé et Jean Crespin	1545-1589 1525-1543 (Lyon)	1 édition (compilation)

²⁰⁷Sources : Thésaurus du CERL (*Consortium of European Research Libraries*) disponible en ligne sur : <<http://thesaurus.cerl.org/cgi-bin/search.pl>>, base autorités de la BnF disponible en ligne sur <http://catalogue.bnf.fr/jsp/recherche_autorites_bnf.jsp?host=catalogueet> et le Vial (*Virtual International Authority File*) disponible en ligne sur : <<http://viaf.org/>> (consultés en juin 2013)

Guillaume Rouillé et les héritiers de Jacques Giunta	1545-1589 1547-1571 (Lyon)	1 édition (parmacopée)
Guillaume Rouillé, Nicolas Bacquenois et Guillaume Gazeau	1545-1589 1547-1552 (Lyon) 1544-1564	1 édition (compilation)
Jean I de Tournes et Guillaume Gazeau	1542-1564 1544-1564	4 éditions (3 pharmacopées, 1 compilation)
Jean I de Tournes	1542-1564	4 éditions (2 pharmacopées, 1 horticulture, 1 compilation)
Jean II de Tournes	1564-1585 (Lyon)	3 éditions (pharmacopées)
Jean Frellon	1530-1570	1 édition (pharmacopée)
Jean II et François Frellon	1536-1546	8 éditions (7 pharmacopées, 1 compilation)
Jean II Frellon et Antoine Vincent	1549-1557 1533-1572	3 éditions (compilations)
Jean II Frellon	1549-1557	1 édition (compilation)
Sébastien Gryphe	1524-1556	8 éditions (1 pharmacopée, 5 agronomie, 2 horticulture)
Antoine Gryphe	1565-1599	1 édition (horticulture)
Gabriel Cotier	1555-1565	1 édition (compilation)
Gabriel Cotier et Jean d'Ogerolles	1555-1565 1556-1585?	3 éditions (1 pharmacopée, 2 compilations)
Gabriel Cotier, Jean d'Ogerolles et Pierre Haultin	1555-1565 1556-1585? 1549-1567 (Paris)	1 édition (compilation)
Jean d'Ogerolles et la veuve de Gabriel Cotier	1556-1585? ?	1 édition (compilation)
Veuve de Gabriel Cotier	?	3 éditions (compilations)
Héritiers de Jacques Giunta	1547-1571 (Lyon)	2 éditions (compilations)
Jeanne Giunta	1577-1584	1 édition (compilation)
Jean Crespin	1525-1543 (Lyon)	2 éditions (pharmacopées)
Jean Crespin et Scipion de Gabiano	1525-1543 (Lyon) 1529-1542	1 édition (pharmacopée)
Balthazar de Gabiano	1493-1517	1 édition (compilation)
Johannes Bachelier et Baltazar de Gabiano	1496-1503? 1493-1517	1 édition (pharmacopée)
Jean-François de Gabiano et Jacques Faure	1549-1561 1551-1567?	1 édition (compilation)
Claude Nourry	1493?-1533	1 édition (agronomie)

Macé Bonhomme	1536-1569 (Lyon)	1 édition (pharmacopée)
Louis Cloquemin	1562-1581	2 éditions (pharmacopées)
Louis Cloquemin et Etienne Michel-	1562-1581 1572-1588	1 édition (pharmacopée)
Etienne Michel, Philippe Tinghi et Symphorien Beraud	1572-1588 1573-1580 1571-1586	1 édition (compilation)
Frères Chaussard	1552- ?	1 édition (pharmacopée)
Benoît Rigaud	1555-1597 (Lyon)	4 éditions (pharmacopées)
Antoine de Harsy	1572-1607	2 éditions (pharmacopées)
Thibaud Ancelin	1579-1606	1 édition (pharmacopée)
Antoine Vincent	1533-1572	1 édition (pharmacopée)
Etienne Dolet	1538-1544	1 édition (pharmacopée)
Alexandre Marsilii	1573-1586	2 éditions (1 pharmacopée, 1 compilation)
Charles Pesnot	1555-1585	3 éditions (1 pharmacopée, 2 compilations)
Barthélémy Honorat	1572-1589	2 éditions (1 pharmacopée, 1 compilation)
Guillaume de Millis	1543-1545 (Lyon)	1 édition (pharmacopée)
Pierre Mareschal	1492-1529	2 éditions (1 pharmacopée, 1 horticulture)
Jacques Huguetan	1527-1558	1 édition (agronomie)
Pierre de Sainte-Lucie	1534-1556	1 édition (agronomie)
Louis Lanchart	1499?-1515	1 édition (horticulture)
Frères Trechsel	1529-1540	3 éditions (1 horticulture, 1 compilation, 1 pharmacopée)
Frères Senneton	1543-1557	1 édition (compilation)
Claude Senneton	1552-1575	1 édition (compilation)
Antoine Tardif	1580-1602	1 édition (compilation)
Jean Martin	1558-1608	1 édition (compilation)
Jean Cantarel, dit Motin	1533-1552	1 édition (horticulture)
Jacques Du Puis	1540-1589 (Paris)	1 édition (agronomie)
Jacques Roussin	ca.1589- ca.1623	1 édition (agronomie)
Jacques Guichard	?	1 édition (agronomie)

ANNEXE 3 : CLASSEMENT DES LIVRES PAR CATÉGORIES

Les ouvrages sont classés, à l'intérieur de chaque catégorie, par auteur et chronologiquement.

I/ Les traités d'agronomie et d'horticulture

a) Agronomie

Auteur(s)	Titre court	Imprimeur(s)	Date	Format
Agronomes latins (Caton, Varron, Columelle...)	<i>De re rustica</i>	S. Gryphe	1535	in-8
/	<i>De re rustica</i>	S. Gryphe	1537	in-8
/	<i>De re rustica</i>	S. Gryphe	1548	in-8
/	<i>De re rustica</i>	S. Gryphe	1549	in-8
Pierre de Crescens	<i>Le livre des prouffitz champestres et ruraux</i>	J. Huguetan	s. d.	in-4
/	<i>Le livre des prouffitz champestres et ruraux</i>	C. Noury	1530	in-2
/	<i>Le livre des prouffitz champestres et ruraux</i>	P. de Sainte Lucie	1539	in-4
Charles Estienne	<i>L'Agriculture et maison rustique</i>	J. Du Puis	1583	in-4
/	<i>L'Agriculture et maison rustique</i>	J. Guichard	1591	in-4
/	<i>L'Agriculture et maison rustique</i>	J. Roussin	1594	in-4

b) Horticulture-arboriculture

Auteur	Titre court	Imprimeur(s)	Date	Format
?	<i>La manière de denter et planter en jardins</i>	L. Lanchat	1510	in-8
?	<i>La manière de enter et planter en jardins</i>	P. Mareschal	s.d.	in-4
Pierre de Crescens	<i>La maniere de empter et planter en iardins</i>	J. Cantarel	s. d.	in-8

Frère Dany	<i>L'art et maniere de semer et faire pepinieres</i>	O. Arnoullet	1543	in-8
Charles Estienne	<i>De re hortensis libellus</i>	Frères Trecshel	1536	in-8
/	<i>De re hortensis libellus</i>	S. Gryphe	1536	in-8
/	<i>De re hortensis libellus</i>	S. Gryphe	1539	in-8
Antoine Mizauld	<i>Le jardinage d'Antoine Mizauld</i>	A. Gryphe	1578	in-8
Benoît Lecourt	<i>Hortorum libri tringinta</i>	J. de Tournes	1560	in-2

II/ Les pharmacopées

Auteur	Titre court	Imprimeur(s)	Date	Format
?	<i>Le plaisant jardin des receptes</i>	Frères Chaussard	1556	in-8
?	<i>Le blason des fleurs ou sont contenus plusieurs secrets de medecine</i>	B. Rigaud	1587	in-16
Quirico Augusti	<i>Lumen apothecariorum</i>	J. Bachelier et B. de Gabiano	1503	in-4
/	<i>Luminare maius</i>	S. de Gabiano et J. Crespin	1536	in-4
Antonio Musa Brasavola	<i>Examen omnium simplicium medicamentorum</i>	J. II et F. Frellon	1537	in-8
/	<i>Examen omnium syroporum</i>	J. II et F. Frellon	1540	in-8
/	<i>Examen omnium catapotiorum</i>	J. II et F. Frellon	1544	in-8
/	<i>Examen omnium simplicium medicamentorum</i>	G. de Millis	1544	in-8
/	<i>Examen omnium catapotiorum</i>	J. II et F. Frellon	1545	in-8
/	<i>De medicamentis tam simpliibus</i>	B. Honorat	1555	in-16
/	<i>Ars componendorum medicamentorum</i>	A. Marsilii	1577	in-16

Symphorien Champier	<i>Le myrouel des apothiquaires et pharmacopoles</i>	P. Mareschal	s.d.	in-8
/	<i>Le mirouer des apothicaires</i>	T. Payen	s.d.	in-8
/	<i>Castigationes seu emendationes pharmacopolarum</i>	J. Crespin	1532	in-8
/	<i>Officina apothecariorum</i>	J. Crespin	1532	in-8
/	<i>Cribatio medicamentorum</i>	S. Gryphe	1534	in-8
/	<i>Gallicum pentapharmacum</i>	Frères Trechsel	1534	in-8
/	<i>Castigationes seu emendationes pharmacopolarum</i>	?	1584	?
Antoine Constantin	<i>Brief traicté de la pharmacie provinciale et familere</i>	T. Ancelin	1597	in-8
Valerius Cordus	<i>Dispensatorium, hoc est, pharmacorum conficiendorum ratio</i>	T. Payen	1549	in-16
/	<i>Dispensatorium, hoc est, pharmacorum conficiendorum ratio</i>	T. Payen	1556	in-8
/	<i>Dispensatorium, hoc est, pharmacorum conficiendorum ratio</i>	T. Payen	1561	in-16
/	<i>Le guidon des apothicaires</i>	L. Cloquemin	1572	in-16
Claude Dariot	<i>Trois discours de la preparation des medicamens</i>	A. de Harsy	1589	in-4
Bernard von Kronenburg Dessen	<i>De compositione medicamentorum</i>	G. Rouillé et les héritiers de J. Giunta	1556	in-8
Jacques Dubois	<i>De medicamentorum simplicium delectu praeparationibus</i>	J. de Tournes et G. Rouillé	1548	in-16
/	<i>Methodus medicamenta componendi ex simplicibus</i>	J. de Tournes et G. Gazeau	1548	in-8
/	<i>Methodus medicamenta componendi ex simplicibus</i>	G. Rouillé	1549	in-32
/	<i>De medicamentorum simplicium delectu praeparationibus</i>	J. de Tournes et G. Gazeau	1555	in-16

/	<i>Pharmacopoeia, seu de medicamentorum simplicium delectu praeparationibus</i>	G. Rouillé	1565	in-16
/	<i>La pharmacopée : qui est la manière de bien choisir & préparer les simples</i>	L. Coquemin et E. Michel	1574	in-8
/	<i>De medicamentorum simplicium delectu praeparationibus</i>	J. II de Tournefort	1584	in-16
/	<i>Methodus medicamenta componendi</i>	J. II de Tournefort	1584	in-8
Guillaume Dupuis	<i>De medicamentorum quodcumque purgentium facultatibus</i>	M. Bonhomme	1552	in-4
Michel Dusseau	<i>Enchirid, ou manipul des miropoles</i>	J. de Tournefort	1561	in-4
/	<i>Enchirid, ou manipul des miropoles</i>	J. II de Tournefort	1598	in-16
Leonhart Fuchs	<i>De componendum miscendorumque medicamentorum</i>	J. Frelon	1556	in-12
/	<i>De componendum miscendorumque medicamentorum</i>	A. Vincent	1556	in-16
Claude Galien	<i>Deux livres des simples de Galien</i>	E. Dolet	1542	in-8
/	<i>De compositione pharmacorum locarium</i>	G. Rouillé	1549	in-16
/	<i>De compositione medicamentorum</i>	G. Rouillé	1552	in-16
/	<i>De la composition des medicaments</i>	B. Rigaud	1574	in-8
Conrad Gesner	<i>Apparatus et delectus simplicium medicamentorum</i>	J. II et F. Frelon	1542	in-8
/	<i>Trésor de Evonime Philiatre des remedes secretz</i>	B. Arnoullet	1555	in-4
/	<i>Thesaurus Evonymi Philiatris de remediis secretis</i>	A. Vincent et veuve de B. Arnoullet	1557	in-16
/	<i>Tresor des remedes secretz</i>	A. Vincent et veuve de B. Arnoullet	1559	in-8

/	<i>Quatre livres des secretz de medecine</i>	B. Rigaud	1593	in-8
Grimachi ?	<i>Le plaisant jardin des receptes</i>	J. de Tournes	1546	in-16
Laurent Joubert	<i>La pharmacopée de M. Laur. Joubert</i>	A. de Harsy	1581	in-8
Thomas Lespleigney	<i>Enchiridion compositorum medicamentorum</i>	J. II et F. Frellon	1543	in-8
/	<i>Enchiridion compositorum medicamentorum</i>	J. II et F. Frellon	1546	in-16
Pierandrea Mattioli	<i>Apologia adversus Amathum Lusitanum</i>	J. d'Ogerolles et G. Cotier	1562	in-4
/	<i>Opusculum de simplicium medicamentorum</i>	C. Pesnot	1571	in-16
/	<i>Opusculum de simplicium medicamentorum</i>	G. Rouillé	1571	in-16
Raoul du Mont Verd	<i>Sensuyt les fleurs et secrets de medecine</i>	O. Arnoullet	1535	in-8
/	<i>Sensuyt les fleurs et secrets de medecine</i>	O. Arnoullet	1536	in-8
/	<i>Sensuyt les fleurs et secrets de medecine</i>	O. Arnoullet	1551	in-8
/	<i>Le thresor des fleurs et secrets de medecine</i>	B. Rigaud	1586	in-16
Nicolaus Myrepsus	<i>Medicamentorum opus</i>	B. Arnoullet	1550	in-8
Franciscus Tittelmans	<i>Compendium physicae</i>	T. Payen	1570	in-8

III/ Les compilations botaniques

a) Traités d'histoire naturelle/compilation à caractère encyclopédique

Auteur(s)	Titre court	Imprimeur(s)	Date	Format
?	<i>Les merveilles du monde</i>	O. Arnoullet	1534	in-4
Albert le Grand	<i>De secretis mulierum</i>	Héritiers de J. Giunta	1558	in-16
/	<i>De secretis mulierum libellus</i>	J. Martin	1584	in-16
/	<i>De secretis mulierum</i>	P. Tinghi, S. Beraud et E. Michel	1586	in-16
Pline l'Ancien	<i>Historiae mundi</i>	J. II Frelon et A. Vincent	1553	in-2
/	<i>Historiae mundi</i>	Héritiers de J. Giunta	1560	in-16
/	<i>Historiae mundi</i>	J. II Frelon, A. Vincent et S. Barbier	1561	in-2
/	<i>L'histoire du monde</i>	Frères Senneton	1562	in-2
/	<i>Historiae mundi</i>	J. II Frelon, A. Vincent et S. Barbier	1563	in-2
/	<i>L'histoire du monde</i>	C. Senneton	1566	in-2
/	<i>L'histoire du monde</i>	C. Pesnot	1581	in-2
/	<i>L'histoire du monde</i>	A. Tardif	1584	in-2
/	<i>Historiae mundi</i>	B. Honorat	1587	in-2

b) Herbiers médicaux

Auteur(s)	Titre court	Imprimeur(s)	Date	Format
Symphorien Champier	<i>Hortus gallicus</i>	Frères Trechsel	1533	in-8
Jean du Choul	<i>De varia quercus historia</i>	G. Rouillé	1555	in-8

Jacques Dalechamp	<i>Historia generalis plantarum</i>	G. Rouillé	1586	in-2
Dioscoride	<i>De medica materia</i>	J. II et F. Frellon	1546	in-16
/	<i>De medica materia</i>	J. II Frellon	1547	in-8
/	<i>De medica materia</i>	T. Payen	1547	in-16
/	<i>De medicinali materia</i>	B. Arnoullet	1550	in-8
/	<i>De medicinali materia</i>	B. Arnoullet	1552	in-8
/	<i>Les six livres de la matiere medicale</i>	B. Arnoullet	1553	in-2
/	<i>De medica materia</i>	J-F de Gabiano et J. Faure	1554	in-16
/	<i>De medica materia</i>	M. Bonhomme, G. Rouillé et la veuve de B. Arnoullet	1558	in-8
/	<i>Les six livres de la matiere medicale</i>	T. Payen, M. Bonhomme et la veuve de B. Arnoullet	1559	in-4
/	<i>Les six livres de la matiere medicale</i>	L. I Cloquemin et la veuve de B. Arnoullet	1580	in-4
/	<i>De medica materia</i>	A. Marsilii	1586	in-4
Leonhart Fuchs	<i>De historia stirpium</i>	B. Arnoullet	1546	in-8
/	<i>De historia stirpium</i>	B. Arnoullet et G. Gazeau	1547	in-16
/	<i>L'histoire des plantes</i>	T. Payen	1548	in-4
/	<i>Plantarum effigies</i>	B. Arnoullet	1549	in-16
/	<i>De historia stirpium</i>	B. Arnoullet	1549	in-8
/	<i>Stirpium imagines</i>	B. Arnoullet	1549	in-16
/	<i>L'histoire des plantes</i>	B. Arnoullet	1550	in-4
/	<i>De historia stirpium</i>	B. Arnoullet	1551	in-8
/	<i>Plantarum effigies</i>	B. Arnoullet	1551	in-16
/	<i>De historia stirpium</i>	J. de Tournefort et G. Gazeau	1555	in-16

/	<i>L'histoire des plantes</i>	T. Payen, G. Rouillé et la veuve de B. Arnoullet	1558	in-4
/	<i>L'histoire des plantes</i>	A. Vincent, G. Rouillé et la veuve de B. Arnoullet	1558	in-16
/	<i>L'histoire des plantes</i>	C. Pesnot	1575	in-2
Pierandrea Mattioli	<i>De medica materia libri sex, innumeris locis emendati</i>	J. II Frellon, A. Vincent et B. Arnoullet	1554	in-16
/	<i>Les commentaires sur les six livres des simples</i>	J. d'Ogerolles, G. Cotier et P. Haultin	1560	in-2
/	<i>Commentarii aucti in libros sex de medica materia</i>	J. d'Ogerolles et G. Cotier	1562	in-4
/	<i>Commentarii aucti in libros sex de medica materia</i>	J. d'Ogerolles et G. Cotier	1563	in-4
/	<i>Les Commentaires sur les six livres des simples</i>	J. d'Ogerolles et la veuve de G. Cotier	1566	in-2
/	<i>Commentaires sur les six livres des simples</i>	Veuve de G. Cotier	1571	in-2
/	<i>Commentaires sur les six livres de la matiere medicinale</i>	G. Rouillé	1572	in-2
/	<i>Commentaires sur les six livres de la matiere medicinale</i>	Veuve de G. Cotier	1572	in-2
/	<i>Commentaires sur les six livres de la matiere medicinale</i>	G. Rouillé	1578	in-2
Antoine du Pinet	<i>Historia plantarum</i>	G. Cotier	1561	in-16
/	<i>Historia plantarum</i>	Veuve de G. Cotier	1567	in-16
Théophraste	<i>De historia plantarum</i>	B. de Gabiano	1505	in-8
/	<i>Aristotelis et Theophrasi historiae</i>	N. Bacquenois, G. Rouillé et G. Gazeau	1552	in-8
/	<i>Iul. Caes. Scaligeri animadversiones in sex libros de causis plantarum</i>	G. Rouillé	1560	in-2

/	<i>Iul. Caes. Scaligeri animadversiones in sex libros de causis plantarum</i>	G. Rouillé et J. Crespin	1566	in-2
	<i>Iul. Caes. Scaligeri animadversiones in historias Theophrasti</i>	J. Giunta	1584	in-8

ANNEXE 4 : VUES DE LYON AU XVI^E SIÈCLE



Illustration 7: Lugdunum vulgo Lyon - [s.l. 1620], estampe, Bibliothèque municipale de Lyon (Rés 5133)

Table des illustrations

- Illustration 1** : Carl von Linné, *Bibliotheca botanica ...*, Amsterdam, S. Schouten, 1736. Source: Gallica <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97132d>> (consulté en juillet 2013).....p.35
- Illustration 2** : Parterre géométrique d'inspiration mythologique, Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*, J. Du Puys, 1583, Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 393638.....p.39
- Illustration 3** : La Nicotiane, Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*, J. Du Puys, 1583 Bibliothèque municipale de Lyon, Rés. 393638.....p.45
- Illustration 4** : Jacques Dalechamp, *Historia generalis plantarum*, G. Rouillé, 1587, Livre I. Bibliothèque municipale de Lyon, 22664.....p.65
- Illustration 5** : *Dalechampia spathulata*, Jardin botanique de Lyon, Grande Serre.....p.68
- Illustration 6**: Gravure empruntée à Mattioli, Jacques Dalechamp, *Historia generalis plantarum*, G. Rouillé, 1587. Bibliothèque municipale de Lyon, 22664..... p.85
- Illustration 7**: *Lugdunum vulgo Lyon* - [s.l. 1620], estampe, Bibliothèque municipale de Lyon (Rés 5133).....p.177
- Illustration 8**: *Lugdunum* - [s.l. 1575], estampe, Bibliothèque municipale de Lyon (Rés 5133).....p.178

Table des diagrammes

- Diagramme 1 : Répartition des éditions d'horticulture et d'agronomie dans le temps.....	p.42
- Diagramme 2 : Évolution du nombre de pharmacopées imprimées.....	p.50
- Diagramme 3 : Évolution du nombre d'herbiers médicaux.....	p.57
- Diagramme 4 : Nombre de livres par catégorie.....	p.59
- Diagramme 5 : Répartition des auteurs par époque et par catégorie.....	p.69
- Diagramme 6 : Répartition des éditions par format et par catégorie.....	p.76
- Diagramme 7 : Répartition des éditions par langue et par catégorie.....	p.78
- Diagramme 8 : Part de l'illustration dans chaque catégorie de livres.....	p.82
- Diagramme 9 : Répartition des livres illustrés par format et par catégorie.....	p.84
- Diagramme 10 : Répartition des éditions illustrées dans le temps.....	p.85